★ FRANCE ★
FOOTBALL

LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1267 ● 25e ANNEE ● 14 JUILLET 1970 ● 1,50 F

BELGIQUE : 20 FB ● ESPAGNE : 17,50 PES. ● SUISSE : 2,10 FS

LE CARRÉ D'AS DE CAGLIARI

Albertosi Domenghini Riva et Cera (accroupi) quatre finalistes du Mundial en Coupe d'Europe

DE MEXICO A ST ÉTIENNE

FRANCE FOOTBALL

N° 1267

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Press-Sport »

Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration : 10, Fg-Montmartre, PARIS (9e)
Tél. : 824-70-80
Service Vente - Abonnements : 124-126, rue Réaumur, PARIS (2e)
Tél. : 488-51-31
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique : FRANFOOT-PARIS
Renseignements Abonnements : Tél. 231-75-20 poste 201

FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE (voie maritime) : 6 mois: 30,00 - an: 56,00

ETRANGER (voie ferroviaire, voie maritime) : 6 mois: 37,00 - 1 an: 68,00
Voie aérienne : renseign. sur demande.

Directeur de la publication : R. THOMINET
Directeur : Jacques GODDET
Comité de rédaction : Direction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : J.-Ph. RETHACKER
Adjoint à la rédaction en chef : Jacques THIBERT

● RÉDACTION : Jean CORNU, Victor PERONI, Marcel GILLOT, Victor SINET, Robert VERGNE, Tony ARBONA, Jacques ETIENNE, Jean-Paul OUDOT, Philippe TOURNON.
● EDITION AFRICAINE : Pierre ZOGO

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoints : Willy TILLIERE et Robert POC

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances omportant deux opérations (départ retour) 1 F.

● Publicité : Inter-Régies Sports 10, rue du Fg-Montmartre, Paris (9e)

OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ

Le numéro de « France Football » daté Mardi 7 juillet a été tiré à 158.083 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies Raymond SEGUIN Directeur général 10, r. du Faubg-Montmartre Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

L'ÉDITORIAL DE JACQUES FERRAN

LA Coupe du Monde nous semblait déjà terriblement éloignée, l'autre jour, à Genève, dans l'hôtel où il allait être question des compétitions européennes. Le football marche sans tourner la tête. On oubliait le Brésil, l'Italie, l'Allemagne. On retrouvait Feyenoord, Cagliari. Everton.

N'allons pas trop vite en besogne, quant à nous — nous n'avons pas le sentiment qu'il faille déjà digérer une compétition mondiale, si riche et si complexe qu'elle recèle encore, certainement, de nombreux sujets de méditation.

Et, par exemple, celui-là que l'on nous a posé souvent depuis notre retour,

La victoire des Brésiliens a démontré la supériorité des techniques sur les valeurs physiques et tactiques. Les partenaires de Pelé et « le Roi » lui-même n'ont pas besoin de puiser dans leurs ressources ultimes pour imposer leur maîtrise. Ils paraissent se distribuer la balle tranquillement au milieu du terrain et marcher plutôt que courir, — sauf lorsqu'ils accélèrent brutalement. Et ce football mesuré, souriant, technique, leur permet de parvenir en finale dans un état de fraîcheur inouï, tandis que s'écroulent autour d'eux les footballeurs européens victimes de leurs efforts démesurés, qu'ils soient anglais, allemands ou italiens...

Et puis, en admettant que le **fond** de la supériorité brésilienne soit technique et non physique, à qui cela sert-il de le savoir, sauf à être pénétré d'admiration ? Car en quoi la technique brésilienne — ou plutôt la technique de ces footballeurs hors du commun que sont Pelé, Jaïr, Tostao, Gerson, Rivelino, Carlos Alberto, Clodoaldo — concerne-t-elle les Européens ? Que gagneraient Loubet et Bras à essayer d'imiter Jaïrzinho ?

Ce n'est pas de technique, à vrai dire, qu'il faudrait parler à propos des Brésiliens, car technique est synonyme de chose apprise, de perfectionnement, de travail. Et rien ne paraît plus inné, plus instinctif que ce que les Brésiliens parviennent à faire avec un ballon.

C'EST en Europe que nous jouons au football, avec nos qualités et nos défauts. Et c'est dans le contexte européen que nous devons nous mettre d'arrache-pied au travail pour améliorer notre football.

Sans doute devons-nous inlassablement aspirer à améliorer la technique de nos footballeurs. On mesure le retard qui est le nôtre, dans ce domaine, chaque fois qu'un bon joueur étranger, qu'il s'appelle Keita ou Magnusson, surgit dans nos rangs. Sans doute nos footballeurs ne se perfectionnent-ils pas assez dans leur enfance et, lorsqu'ils parviennent à l'âge du professionnalisme, sans doute croient-ils ne plus rien avoir à apprendre. Or, c'est en devenant professionnels, en fait, qu'ils commencent leur véritable apprentissage.

Mais une autre erreur, aussi grave, serait de se reposer sur cette prétendue supériorité technique, sous prétexte qu'elle a permis aux Brésiliens de gagner la Coupe du Monde ? Dans les féroces batailles européennes, qu'on le veuille ou non, et à égalité technique, c'est « autre chose » qui permet de tenir son rang. Cet « autre chose » que possèdent notamment les Anglais de Leeds et d'Everton, les Allemands de Schœn, les Hollandais de Feyenoord et d'Ajax, les Belges du Standard et les Italiens, quand ils veulent.

SAINT-ÉTIENNE - CAGLIARI
SOUS L'ÉCLAIRAGE DU "MUNDIAL"

Même les Uruguayens, à leur manière, ont donné aux Européens, Soviétiques et Allemands, une certaine leçon d'économie et de technique.

PASSIONNANT sujet, en effet, car il est au centre du débat sur le football moderne. En France, par exemple, l'entraîneur national, Georges Boulogne, a tendance à mettre l'accent sur la nécessité de l'engagement physique et du don de soi, aux dépens même, parfois, de la précision, c'est ainsi qu'il justifie les bons résultats obtenus par notre sélection junior depuis quelques années. S'ils s'étaient contentés de « bien jouer », ils n'auraient pas remporté plus de victoires que leurs aînés. C'est parce qu'ils étaient animés d'un esprit et d'une énergie supérieurs qu'ils ont dépassé leurs propres limites.

La tendance inverse a pour principal tenant, chez nous, Albert Batteux. Il est trop sage pour rejeter la valeur de la condition physique, de l'ardeur, de la volonté, et il sait ce que doivent à ces vertus des joueurs comme Bosquiet, Durkovic et Broissart à Saint-Etienne. Mais, dans cet alliage mystérieux du football où chacun hume un parfum particulier, Batteux, lui, préfère qu'on insiste sur l'habileté, sur le talent, sur la maîtrise technique, en un mot sur le football. Il se défie de l'élan irraisonné, de l'engagement-emballement. Il a horreur de ceux qui ferment les yeux pour farpper plus fort.

NOUS ne prétendons pas, ici, résoudre un problème dont les contours sont aussi vastes que le monde. Mais peut-être, à l'aide de quelques remarques, en montrer la complexité.

C'est vrai, certes, que les Brésiliens ont **techniquement** surpassé leurs adversaires brésiliens. Mais ne vous a-t-il pas paru évident que cette technique, pour être efficace, devait faire appel à des qualités athlétiques et morales de premier ordre ? Tant que les Brésiliens marchaient, au milieu du terrain, ils se contentaient de garder le ballon. S'ils avaient à l'utiliser agressivement, alors apparaissaient une force de frappe (Carlos Alberto, Gerson, Rivelino), une détente (Pelé, Jaïr), un jaillissement, des démarrages, qui paraissaient frapper de paralysie leurs adversaires.

J'ALLAIS dire : Saint-Etienne, quand il sort de lui-même, comme cela lui est arrivé une fois, la saison dernière, devant Bayern Munich. Ce jour-là, il nous est apparu que la technique des Stéphanois faisait merveille parce qu'elle était transcendée, vivifiée, exaltée par « autre chose ». « Autre chose » qui fait que, de nos jours, on ne gagne plus jamais un match important en se contentant de se baisser pour ramasser la victoire. Même quand on est brésilien.

Ces considérations, qui n'ont cessé d'éclairer le déroulement du Championnat Mondial, il me semble qu'elles seront de pleine actualité quand s'affronteront, dès le premier tour de la Coupe d'Europe, les Italiens de Cagliari et les Français de Saint-Etienne.

Dans tous les domaines, la bataille fera rage, pour peu que nos représentants, forts des progrès réalisés depuis quatre ans, abordent cette nouvelle page de leur aventure sans le moindre complexe.

Sans doute peut-on estimer que ces champions d'Italie, dont quatre éléments participèrent à la finale de la Coupe du Monde, sont techniquement supérieurs à ces Stéphanois inconnus de l'U.E.F.A., au point de n'avoir même pas été désignés comme têtes de série.

Mais on mesurera alors, précisément, combien est relative pareille notion et combien de moyens les Stéphanois auront d'en appeler de leur prétendue infériorité.

ACTE I A LA TETE DU CLIENT

LES dirigeants de l'Union Européenne, chargés d'organiser la Coupe d'Europe des clubs champions depuis maintenant seize ans, n'ont jamais très bien su comment aborder le problème de son premier tour.

Après une période très courte, au cours de laquelle le tirage au sort intégral fut utilisé, il devint évident qu'on ne pouvait pas d'emblée opposer les favoris. On n'imagine pas davantage que les organisateurs de Wimbledon et de Roland-Garros prennent le risque de voir, au premier tour, s'entrebattre des joueurs considérés comme les meilleurs.

Remarquez de même qu'en Coupe de France de nombreux tours éliminatoires permettent la disparition de la plupart des figurants avant l'entrée en scène des protagonistes.

Si la Coupe d'Europe n'était ouverte qu'aux pays importants et aux clubs susceptibles d'y jouer un certain rôle, le tirage au sort intégral y serait concevable. Mais on y trouve les champions de Malte, de Chypre, de Finlande, du Luxembourg, d'Islande, d'Albanie, d'Eire, et ce serait porter gravement atteinte à la régularité sportive de la compétition que de permettre à une de ces équipes, par le jeu du tirage au sort, de parvenir à un stade avancé de l'épreuve, alors qu'auraient disparu depuis longtemps des équipes qui leur sont très supérieures.

Le principe des « têtes de série » a donc été peu à peu accepté par l'U.E.F.A., mais un peu à contre-cœur, semble-t-il. Et sans fixer de critères précis et rigoureux à la désignation des têtes de série.

A LA TETE DU CLIENT

Chaque année, c'est la même chose.

C'est la Commission d'organisation de l'épreuve, présidée par le Belge José Crahay, qui, selon le règlement, « est compétente pour désigner des têtes de série uniquement sur la base des mérites sportifs desdits clubs, à l'exclusion, en principe, de toute autre raison ».

Autrement dit, c'est à la tête du client.

Pour la compétition 67-68, Saint-Etienne fut, on ne sait trop pourquoi, choisi comme tête de série. Il lui échut l'équipe finlandaise, Kuopio Palloseura, qu'il domina sans difficulté.

La saison suivante, les Stéphanois, encore champions, ne furent pas têtes de série. Ni en 69-70. Ni cette fois. Et ils durent d'entrée affronter un des « ténors » de l'épreuve : Celtic Glasgow, Bayern Munich, Cagliari.

Cela est-ce juste ? Cela est-ce sérieux ?

LES 14 TETES DE SERIE 70-71

Pour répondre à cette question, voyons comment ont été désignées les 14 têtes de série en vue de la compétition 1970-1971.

● *Dix clubs furent retenus, « parce que, dit la Commission, ils réussirent à se qualifier du moins une fois en demi-finale, soit de la Coupe des clubs champions, soit de la Coupe des vainqueurs de coupe, au cours des dix dernières années ». Ce sont Feyenoord et Ajax (Hollande), Celtic (Ecosse), Legia Varsovie (Pologne), Standard de Liège (Belgique), Slovan Bratislava (Tchéc.), Sporting du Portugal, Atletico Madrid (Espagne), Ujpest (Hongrie) et K.Z. Iéna (Allem. Est).*

● *Quatre clubs furent retenus parce que « vainqueur d'un championnat national de haut niveau » : Mœnchengladbach (Allem. Ouest), Everton (Anglet.), Cagliari (Italie) et Spartak Moscou (U.R.S.S.).*

LES « MERITES » D'UJPEST ET IENA

Regardons-y de plus près en établissant la « fiche » européenne des dix premiers sélectionnés : (en ne retenant que les dix dernières années).

● *CELTIC GLASGOW : 4 participations à la Coupe d'Europe, 1 victoire (67), 1 deuxième place (70), 1 quart finale (69).*

● *FEYENOORD ROTTERDAM : 4 participations, 1 victoire (70), 1 demi-finale (63).*

● *AJAX AMSTERDAM : 4 participations, 1 deuxième place (69), 1 quart finale (67).*

● *LEGIA VARSOVIE : 2 participations, 1 demi-finale (70).*

● *STANDARD DE LIEGE : 3 participations, 1 demi-finale (62), 1 quart finale (70).*

Ces CINQ CLUBS méritaient incontestablement leur privilège, puisque tous figurèrent au moins en demi-finale de la Coupe des champions.

Mais les cinq autres ?

● *ATLETICO MADRID : n'a jamais participé à la Coupe d'Europe depuis dix ans. A cependant remporté la Coupe des Coupes en 1962 et fini deuxième en 1963.*

● *SPORTING DE LISBONNE : 3 participations à la Coupe des champions sans jamais dépasser les quarts de finale, vainqueur de la Coupe des Coupes en 1964.*

● *SLOVAN BRATISLAVA : aucune participation à la Coupe des champions, vainqueur de la Coupe des Coupes en 1969.*

● *UJPEST : 1 participation à la Coupe des champions (8e de finale, en 1961* et demi-finaliste de la Coupe des vainqueurs de coupe en 1962 !

● *CARL-ZEISS IENA : une participation, suivie de forfait, à la Coupe des champions en 1969. Et, en Coupe des coupes,* une demi-finale disputée en 1962, alors que le club s'appelait Motor Léna. Ce qui est peu, avouons-le.

Et l'A.S. SAINT-ETIENNE ?

Elle a, en dix ans, participé à 4 Coupes d'Europe et, si elle n'a pas dépassé les 8e de finale, elle est tombée devant La Chaux-de-Fonds (65), Benfica (68), Celtic (69), Legia (70) et a éliminé Bayern Munich (70).

Il nous semble incontestable qu'on peut, à son égard, parler de « mérites sportifs » au moins égaux à ceux de Iéna, voire d'Ujpest et de Bratislava !

UN CRITERE RIGOUREUX

Enfin, si remporter le championnat d'Allemagne ou d'Italie, même pour la première fois, confère un « mérite sportif particulier », cela revient à dire que les champions de certains pays doivent automatiquement *figurer parmi les têtes de série. Peut-être. Mais alors qu'on le dise carrément.*

En fait, il serait extrêmement facile à l'U.E.F.A., si elle le désirait vraiment, de déterminer, une fois pour toutes, des critères irrécusables.

Il n'y aurait, par exemple, qu'à classer les 32 pays participants de 1 à 32 en fonction des résultats de leurs représentants en Coupe d'Europe depuis dix ans. *Et décider que seront « têtes de série » les seize clubs des seize pays classés en tête.*

Nous l'avons fait, par jeu. Et le résultat apparait très proche des décisions prises, à Genève, par l'U.E.F.A. Mais son avantage est de n'être pas contestable.

Espérons donc que la protestation stéphanoise, parfaitement justifiée, aura pour conséquence plus de rigueur et de sérieux dans le travail de l'U.E.F.A. On ne joue pas ainsi, sur un coup de tête, avec l'avenir de clubs de cette importance.

DEUX ANCIENS VAINQUEURS SEULEMENT

Voilà, en tout cas, lancée, la 16e Coupe d'Europe des clubs champions et la 11e Coupe des vainqueurs de Coupe.

On a vu que la première ne comporte que deux de ses anciens vainqueurs : le tenant du titre, Feyenoord, et le champion 67, le Celtic. Tous ses autres lauréats, le Real Madrid, Benfica, Milan, l'Inter et Manchester United sont rentrés dans le rang. Les deux premiers, remarquons-le, disputent la Coupe des vainqueurs de coupe.

Plusieurs équipes, et non des moindres, disputeront leur première Coupe d'Europe. Citons Borussia Mœnchengladbach (All. Ouest), Cagliari (Italie), Spartak Moscou.

Quant au record de participations, parmi les compétiteurs 70-71, il appartient à Etoile Rouge de Belgrade *qui va jouer sa 8e Coupe d'Europe.* Panathinaikos *(Grèce) et* Jeunesse d'Esch *(Lux.) vont jouer leur 7e ;* Ajax, Sporting du Portugal, Fenerbahce d'Istanbul *et* Saint-Etienne *leur 6e.* — J. F.

COUPE D'EUROPE DES CHAMPIONS

TOUR PRELIMINAIRE

Champion Bulgarie - Austria Vienne (Autriche)

SEIZIEMES DE FINALE

CAGLIARI (Italie) - SAINT-ETIENNE
Spartak Moscou (URSS) - FC Bâle (Suisse)
Fehnerbahce Istanbul (Turquie) - Carl Zeiss Iéna (Allemagne Est)
Standard Liège (Belgique) - BK Rosenberg (Norvège).
Sporting (Portugal) - Floriana La Valette (Malte)
Slovan Bratislava (Tchécoslovaquie) - Copenhague 1903 (Danemark)
EPA Club (Chypre) - Moenchengladbach (Allemagne Ouest)
Feyenoord (Hollande) - Champion Roumanie
Everton (Angleterre) - Reyjkavik (Islande)
Nenduri Tirana (Albanie) - Ajax Amsterdam (Hollande)
IFK Goeteborg (Suède) - Legia Varsovie (Pologne)
Vainqueur tour préliminaire - Atletico Madrid (Espagne)
Ujpest (Hongrie) - Etoile Rouge Belgrade (Yougoslavie)
Celtic Glasgow (Ecosse) - PV Kokkela (Finlande)
Panathinaïkos (Grèce) - Jeunesse Esch (Luxembourg)
Glentoran Belfast (Ecosse Nord) - Waterford (Eire)

(ALLER 16 sept. - RETOUR 30 sept.)

COUPE DES VAINQUEURS DE COUPE

TOUR PRELIMINAIRE

Atvidaberg (Suède) - Partizan Tirana (Albanie)
Bohemians (Eire) - Gottwaldov (Tchécoslovaquie)

SEIZIEMES DE FINALE

STROEMGODSET (Norvège) - NANTES
Manchester City (Angleterre) - FC Linfield (Irlande Nord)
Benfica Lisbonne (Portugal) - Ljubljana (Yougoslavie)
Aris Salonique (Grèce) - Chelsea (Angleterre)
Akurevri (Islande) - FC Zurich (Suisse)
Cardiff City (Galles) - Pol Lanarca (Chypre)
Vainqueur Coupe Allemagne Ouest - FC Bruges (Belgique)
Hibernian La Valette (Malte) - Real Madrid (Espagne)
Vorwaerts Berlin Est - Bologne (Italie)
Vainqueur Coupe URSS - Vainqueur Coupe Roumanie
Vainqueur Coupe Bulgarie - Valkeakosken Haka (Finlande)
Aberdeen (Ecosse) - Honved Budapest (Hongrie)
Aalborg BK (Danemark) - Vainqueur Coupe Pologne
Goeztepe Ismir (Turquie) - US Luxembourg
Innsbruck (Autriche) - Vainqueur Atvidaberg - Partizan Tirana
Vainqueur Bohemians - Gottwaldov - PSV Eindhoven (Hollande)

(ALLER 16 sept. - RETOUR 30 sept.)

"TUTTO

MAX URBINI présente l'équipe sarde et répond à toutes les questions que vous vous posez sur l'adversaire européen de Saint-Etienne

● **Tout d'abord une petite carte de visite :**

Le Cagliari F.C. est né en 1920. Il a fusionné avec la S.S. Italia pour devenir l'actuelle Union Sportive de Cagliari en 1925. Après avoir partagé longtemps son existence entre les Divisions II et III (séries B et C pour le Calcio), elle est parvenue dans l'élite à la fin de la saison 1963-64.

Son palmarès :

64-65	**6e**	**34 pts**
65-66	**11e**	**30 —**
66-67	**6e**	**40 —**
67-68	**9e**	**31 —**
68-69	**2e**	**41 —**
69-70	**1er**	**45 —**

● **Comment Cagliari a-t-il conquis son premier titre de champion en Division I ?**

Le tableau final du Calcio 69-70 situe le triomphe de l'étonnante formation sarde :

Equipes et points	Matches	Terrain	Adverse	Buts
	—	—	—	—
CAGLIARI				
45	**30 17 11 2**	**11 4 0**	**6 7 2**	**42 11**
INTER				
41	**30 16 9 5**	**11 4 0**	**5 5 5**	**41 19**
JUVENTUS				
38	**30 15 8 7**	**10 4 1**	**5 4 6**	**43 20**
MILAN				
36	**30 13 10 7**	**8 4 3**	**5 6 4**	**38 24**
FIORENTINA				
36	**30 15 6 9**	**9 2 4**	**6 4 5**	**40 33**

On remarque tout de suite l'efficacité de la défense sarde : 11 buts concédés en 30 matches! C'est un record. Le précédent (12) appartenait au Milan A.C.

Le total des points dans les deux parties du championnat montre la régularité du champion :

Aller		Retour	
CAGLIARI	**22**	**CAGLIARI**	**19**
JUVENTUS	**19**	**INTER**	**22**
INTER	**19**	**JUVENTUS**	**19**
FIORENTINA ...	**19**	**MILAN**	**19**
MILAN	**17**	**FIORENTINA** ...	**17**

Oui, Cagliari a gagné le titre « chez lui ». La preuve :

Terrain		Adverse	
CAGLIARI	**26**	**CAGLIARI**	**19**
INTER	**26**	**MILAN**	**16**
JUVENTUS	**24**	**FIORENTINA** ...	**16**
LAZIO	**22**	**INTER**	**15**
VICENCE	**21**	**JUVENTUS**	**14**
MILAN	**20**	**NAPLES**	**14**
FIORENTINA ...	**20**	**TORINO**	**14**

● **Peut-on situer le champion italien par rapport aux grandes formation du Calcio ?**

Cagliari est l'équipe qui a employé le moins de joueurs (16) au cours du dernier championnat. Voici une répartition originale des effectifs :

	Utilisés	« Sénateurs »	« Age moyen »	Moins de 21
	—	—	—	—
Bari	19	4	12	3
Bologne	21	6	12	3
Brescia	25	6	13	6
Cagliari	16	4	12	—
Fiorentina ...	19	5	13	1
Inter	17	6	10	1
Juventus	20	7	11	2
L.R. Vicence.	19	8	9	2
Lazio	21	4	17	—
Milan	22	7	12	3
Naples	22	5	13	4
Palerme	21	7	10	4
Rome	21	3	11	7
Sampdoria ..	21	2	16	3
Turin	21	5	11	5
Vérone	19	7	11	1
TOTAL	324	86	193	45

LA SQUADRA

Les responsables de Cagliari sont très raisonnables. Ils ne commettent aucune « folie » dans un calcio où tout est possible. Cagliari est devenu champion 70 sans coup de poker. Cagliari attaquera sa première Coupe d'Europe avec une formation à peine retouchée avec la venue d'un arrière latéral (De Petri). L'entraîneur Scopigno voulait Luis Suarez Bulgarelli et leur expérience. Mais l'affaire a échoué car personne ne fait de cadeaux aux nouveaux champions.

Cagliari joue à la manière de l'Inter « première manière » avec une défense très serrée, un milieu renforcé et deux hommes véritablement en pointe. (Cera, qui était libero, redeviendra demi et laissera sa place à Tomasini).

ALBERTOSI Enrico

(gardien)

31 ans - 1 m 82 - 77 kg

Débuts en D. I le 19-1-59

***Rome-Fiorentina (0-0).**

		Div.	Joués
		—	—
58-59	Fiorentina	I	5
59-60	Fiorentina	I	»
60-61	Fiorentina	I	13
61-62	Fiorentina	I	4
62-63	Fiorentina	I	8
63-64	Fiorentina	I	33
64-65	Fiorentina	I	34
65-66	Fiorentina	I	33
66-67	Fiorentina	I	30
67-68	Fiorentina	I	25
68-69	Cagliari	I	30
69-70	Cagliari	I	30

MANCIN Eraldo

(arrière)

25 ans - 1 m 77 - 68 kg

Débuts en D. I le 18-9-66

***Milan-Venise (2-11)**

		Div.	Joués	Buts
		—	—	—
63-64	Venise	II	15	»
64-65	Venise	II	28	»
65-66	Vérone	II	25	1
66-67	Venise	I	32	»
67-68	Fiorentina ...	I	22	1
68-69	Fiorentina ...	I	29	»
69-70	Cagliari	I	8	»

DE PETRI Roberto

(arrière)

23 ans - 1 m 78 - 77 kg

Débuts en D. I le 8-1-67

Cagliari-Vicence (2-0)

		Div.	Joués	Buts
		—	—	—
66-67	Vicence	I	1	»
67-68	Vicence	I	1	»
68-69	Vicence	I	17	»
69-70	Vicence	I	26	2

CERA Pier-Luigi

(milieu)

29 ans - 1 m 72 - 70 kg

Débuts en D. I le 4-5-58

***Milan-Vérone (2-0)**

		Div.	Joués	Buts
		—	—	—
57-58	Vérone	I	1	»
58-59	Vérone	II	1	»
59-60	Vérone	II	18	1
60-61	Vérone	II	35	1
61-62	Vérone	II	29	2
62-63	Vérone	II	33	2
63-64	Vérone	II	24	1
64-65	Cagliari	I	34	1
65-66	Cagliari	I	23	»
66-67	Cagliari	I	29	»
67-68	Cagliari	I	25	1
68-69	Cagliari	I	30	2
69-70	Cagliari	I	28	»

MARTIRADONNA Mario

(arrière)

32 ans - 1 m 73 - 71 kg

Débuts en D. I le 13-9-64

***Rome-Cagliari (2-1)**

		Div.	Joués	Buts
		—	—	—
59-60	Teramo	III	33	»
60-61	Reggiana	II	25	»
61-62	Reggiana ...	II	36	»
62-63	Cagliari	II	38	1
63-64	Cagliari	II	32	»
64-65	Cagliari	I	32	1
65-66	Cagliari	I	33	»
66-67	Cagliari	I	31	»
67-68	Cagliari	I	22	1
68-69	Cagliari	I	30	»
69-70	Cagliari	I	28	1

NICCOLAI Comunardo

(milieu)

23 ans - 1 m 77 - 75 kg

Débuts en D. I le 1-5-66

***Vicence-Cagliari (1-1)**

		Div.	Joués	Buts
		—	—	—
62-63	Torres S. ...	III	22	»
63-64	Cagliari	II	»	»
64-65	Cagliari	I	»	»
65-66	Cagliari	I	1	»
66-67	Cagliari	I	5	»
67-68	Cagliari	I	13	1
68-69	Cagliari	I	27	»
69-70	Cagliari	I	29	»

CAGLIARI II

● Les vedettes de Cagliari dans la hiérarchie du Calcio.

La réponse figure dans un référendum annuel réalisé par le « Corriere della Sera » auprès de tous les joueurs de D. I :

	Voix	Points
Riva (Cagliari)	14	82
Rivera ((Milan)	7	22
De Sisti (Fiorentina)	5	19
Vieri (Inter)	5	17
Anastasi (Juventus)	7	15
Furino (Juventus)	5	13
Vitali (Vicence)	5	12
Chinaglia (Lazio)	7	11
Poletti (Torino)	4	9
Nene (Cagliari)	2	8
Albertosi (Cagliari)	3	6
Mazzola (Inter)	2	6
Cuccureddu (Juventus)	2	5
Bet (Roma)	2	5
Chiarugi (Fiorentina)	1	4
Domenghini (Cagliari)	1	4
Ferrante (Fiorentina)	2	3
Cera (Cagliari)	1	3
Esposito (Fiorentina)	1	3
Salvadore (Juventus)	1	3
Del Sol (Juventus)	1	3
Anquilletti (Milan)	1	2
Niccolai (Cagliari)	1	2
Pellizzaro (Palerme)	1	1
Facchetti (Inter)	1	1

● La place de Riva dans l'histoire des canonniers italiens ?

C'est une place « en or ». Elle apparaît clairement en remontant l'histoire des canonniers depuis dix ans :

60-61 (18 équipes) : **Brighenti** (Sampdoria) 27 ; Sivori (Juventus) 25 ; **61-62** (18) : **Altafini** (Milan) ; **Milani** (Fiorentina) 22 ; Hitchens (Inter) ; **Sormani** (Mantoue) 16 ; **62-63** (18) ;

Gigi c'est tout Cagliari.

DE GIGI

Voici la position de départ des Sardes.

Albertosi
Tomasini
Martiradonna Niccolai De Petri
Nene Domenghini Cera Greatti
Gori Riva

TOMASINI Giuseppe

(libero)
24 ans - 1 m 84 - 78 kg
Débuts en D. I le 8-10-67
*Brescia-Bologne (0-0)

	Div.	Joués	Buts
64-65 Brescia	II	1	»
65-66 Reggana	II	12	1
66-67 Reggana	II	32	»
67-68 Brescia	I	22	»
68-69 Cagliari	I	13	»
69-70 Cagliari	I	19	»

GREATTI Ricciotti

(milieu)
Débuts en D. I. le 12-10-58
Fiorentina-*Triestina (3-1)

	Div.	Joués	Buts
58-59 Fiorentina	I	5	2
59-60 Palerme	I	16	4
60-61 Reggiana	II	37	10
61-62 Reggiana	II	36	8
62-63 Reggiana	II	33	2
63-64 Cagliari	II	38	12
64-65 Cagliari	I	31	2
65-66 Cagliari	I	34	3
66-67 Cagliari	I	34	1
67-68 Cagliari	I	30	5
68-69 Cagliari	I	30	2
69-70 Cagliari	I	27	»

DOMENGHINI Angelo

(attaquant)
29 ans - 1 m 75 - 66 kg
Débuts en D. I le 4-6-61
Udine-Atalante (2-1)

	Div.	Joués	Buts
60-61 Atalante	I	1	»
61-62 Atalante	I	3	»
62-63 Atalante	I	33	8
63-64 Atalante	I	32	9
64-65 Inter	I	26	9
65-66 Inter	I	31	12
66-67 Inter	I	29	9
67-68 Inter	I	26	11
68-69 Inter	I	22	9
69-70 Cagliari	I	30	8

GORI Sergio

(attaquant)
24 ans - 1 m 78 - 74 kg
Débuts en D. I le 20-12-64
*Fiorentina-Inter (2-2)

	Div.	Joués	Buts
64-65 Inter	I	4	1
65-66 Inter	I	6	1
66-67 Vicence	I	26	8
67-68 Vicence	I	30	8
68-69 Inter	I	14	1
69-70 Cagliari	I	30	6

NENE Marcello

(attaquant)
28 ans - 1 m 82 - 78 kg
Débuts en D. I le 15-9-63
*Juventus-Spal (3-1)

	Div.	Joués	Buts
63-64 Juventus	I	28	11
64-65 Cagliari	I	26	5
65-66 Cagliari	I	28	1
66-67 Cagliari	I	32	4
67-68 Cagliari	I	27	5
68-69 Cagliari	I	30	1
69-70 Cagliari	I	28	2

RIVA Luigi

(attaquant)
26 ans - 1 m 80 - 78 kg
Débuts en D. I le 13-9-64
*Rome-Cagliari (2-1)

	Div.	Joués	Buts
62-63 Lugano	III	23	6
63-64 Cagliari	II	26	8
64-65 Cagliari	I	32	9
65-66 Cagliari	I	34	11
66-67 Cagliari	I	23	18
67-68 Cagliari	I	26	13
68-69 Cagliari	I	29	20
69-70 Cagliari	I	28	21

BRUGNERA Mario

(attaquant)
24 ans - 1 m 70 - 66 kg
Débuts en D. I le 23-10-63
*Vicence-Fiorentina (1-0)

	Div.	Joués	Buts
63-64 Fiorentina	I	2	»
64-65 Fiorentina	I	2	»
65-66 Fiorentina	I	18	8
66-67 Fiorentina	I	32	13
67-68 Fiorentina	I	17	2
68-69 Cagliari	I	30	6
69-70 Cagliari	I	19	2

(SUITE PAGE 6.)

"TUTTO CAGLIARI"

Nielsen (Bologne) ; **Manfredini** (Rome) 19 ; Sivori (Juventus) 16 ; **63-64** (18) : **Nielsen** (Bologne) 21 ; Hamrin (Fiorentina) 19 ; **64-65** (18) ; **Mazzola** (Inter) et **Orlando** (Fiorentina) 17 ; Amarildo (Milan) 14 ; **65-66** (18) ; **Vinicio** (Vicenza) 25 ; Sormani (Milan) 21 ; Mazzola (Inter) 19 ; **66-67** (18) : **Riva** (Cagliari) 18 ; Mazzola (Inter) 17 ; Hamrin (Fiorentina) ; Altafini (Naples) 16 ; **67-68** (16) ; **Prati** (Milan) 15 ; Altafini (Naples), Combin (Turin) ; Riva (Cagliari) 13 ; Savoldi (Atalante) 12 ; **68-69** (16) : **Riva** (Cagliari) 20 ; Bui (Vérone) 15 ; Anastasi (Juventus), Maraschi (Fiorentina) ; Prati (Milan) 14 ; **69-70** (16) : **Riva** (Cagliari) 21 (dont 4 penalties) ; Vitali (Vicenza) 17 ; Anastasi (Juventus) 15 ; Boninsegna (Inter) 13 ; Chiarugi (Fiorentina), Chinaglia (Lazio), Prati (Milan) 12 ; Bertini (Inter) 9 ; Domenghini (Cagliari), Rivera (Milan), Altafini (Naples), Clerici (Vérone) 8 ; Mujesan (Bologne) 7 ; Savoldi (Bologne), Menichelli (Brescia), Gori (Cagliri), Pellizzaro et Troja (Palerme) 6 ; Turchetto (Brescia), Amarildo ; Maraschi (Fiorentina), Facchetti (Inter), Leonardi (Juventus), Ghio et Massa (Lazio), Combin, Sormani (Milan), Peiro (Rome), Ferrini (Turin), Bui (Vérone) 5.

Ainsi Riva a enlevé son troisième titre de buteur numéro 1. Il occupe la deuxième place au palmarès de « tous les temps », toujours dominé par le Suédois Gunnar Nordahl cinq fois couronné entre 50-51 et 54-55 :

5 : Nordahl ; 3 : Meazza, Boffi, Riva ; 2 : Piolo, Puricelli, H. Nielsen ; 1 : Volk, Petrone, Schiavio, Borel II, Guaita, V. Mazzola, Boniperti, Nyers, J. Hansen, Pivatelli, Da Costa, Angelillo, Charles, Brighenti, Altafini, Milani, Manfredini, S. Mazzola, Orlando, Vinicio, Prati.

Précisons que le record des buts en un seul championnat est détenu depuis 49-50 par Nordahl avec 35 buts (Division I à 20 clubs) pour 37 matches, moyenne 0,945 ; mais Guaita (Rome) demeure le maître « absolu » avec 28 buts (Division I à 16 clubs), soit une moyenne de 0,965.

Riva est devenu, la saison passée, le meilleur tireur italien en activité avec 92 buts, devant Mazzola (Inter) 90, Rivera (Milan A.C.) 81 et Domenghini (Cagliari) 75. Mais notons que le Suédois Hamrin (Milan A.C.) 188 et le Brésilien Altafini (Naples) 176 dominent toujours au classement international où s'intercale un autre Sud-Américain Sormani (Milan A.C.) 82.

Voici d'autre part le tableau de chasse de Riva avec les Azzurri :

27- 6-1965	Budapest	Hongrie-Italie (8e)	2-1	
13- 3-1966	Paris	France-Italie	0-0	
27- 3-1967	Rome	Italie-Portugal	1-1	
1-11-1967	Cosenze	Italie-Chypre	5-0	3
18-11-1967	Berne	Suisse-Italie	2-2	2
23-12-1967	Cagliari	Italie-Suisse	4-0	1
10- 6-1968	Rome	Italie-Yougoslavie	2-0	1
23-10-1968	Cardiff	Galles-Italie	0-1	1
1- 1-1969	Mexico	Mexique-Italie	2-3	2
5- 1-1969	Mexico	Mexique-Italie	1-1	
29- 3-1969	Berlin	R.D.A.-Italie	2-2	2
24- 5-1969	Turin	Italie-Bulgarie	0-0	
4-11-1969	Rome	Italie-Galles	4-1	3
22-11-1969	Naples	Italie-R.D.A.	3-0	1
21- 2-1970	Madrid	Espagne-Italie	2-2	1
10- 5-1970	Lisbonne	Portugal-Italie	1-2	2
3- 6-1970	Toluca	Italie-Suède	1-0	
6- 6-1970	Puebla	Italie-Uruguay	0-0	
11- 6-1970	Toluca	Italie-Israël	0-0	
14- 6-1970	Toluca	Italie-Mexique	4-1	2
17- 6-1970	Mexico	Italie-Allem.	4-3	1
21- 6-1970	Mexico	Italie-Bresil	1-4	

« Gigi » est maintenant le quatrième buteur de l'histoire de la Squadra A, derrière Meazza 33, Piola 30, Baloncieri 25.

● Les rois de Cagliari au tableau d'honneur de la Squadra

Après le Mundial, voici le classement des azzurri de toutes les époques.

59 Caligaris	**42 Rivera**
53 Meazza	**39 Burgnich**
52 Rosetta	**38 Boniperti**
52 Facchetti	**36 Salvadore**
47 Combi, Baloncieri	**35 Orsi, Monzeglio**
44 G. Ferrari	**34 Piola**
43 S. Mazzola	**31 Conti**
42 De Vecchi	**30 Rava**

Position des joueurs en activité avec deux de Cagliari (Domenghini et Albertosi) en bonne place.

52 Facchetti	**9 Barison, Menichelli, Anastasi**
43 Mazzola	**7. Sormani, Ferrini, Castano, Puja, Boninsegna**
42 Rivera	**6 Janich, Bercellino, Altafini, Prati, Cera**
39 Burgnich	**4 S. Landini, L. Vieri, Perani, Bolchi, Poletti**
36 Salvadore	**3 De Paoli, Malatrasi**
29 Bulgarelli	**2 Rizzo, Leoncini, Bianchi, Anquilletti, Cappellini, Niccolai**
27 Domenghini, Albertosi	**1 Pirovano, Bedin, Pizzaballa, Anzolin, Nardin, Chiarugi, Ferrante, Furino, Gori.**
24 Rosato	
22 Riva	
21 Guarneri	
20 Corso	
18 De Sisti	
17 Trapattoni, Lodetti	
15 Bertini	
14 Juliano	
13 Fogli	
10 Zoff	

● Quand et où Cagliari attaquera-t-il 70-71 ?

Les champions seront réunis à Asiago dans la première semaine d'août. La localité est située en mini-altitude (la lancée de Mexico !) Ce choix a permis au « Corriere dello Sport » (Rome) d'établir un classement pittoresque à partir du nom de l'entraîneur :

	m.		m.
	—		—
Scopigno (Cagliari)	**999**	**Pesaola (Fiorentina)**	**423**
Puricelli (Vienne)	**972**	**Chiappella (Naples)**	**410**
Lorenzo (Lazio)	**781**	**Rocco (Milan)**	**354**
Hel. Herrera (Rome)	**747**	**Rubino (Catania)**	**266**
Maestrelli (Foggia)	**698**	**Her. Herrera (Inter)**	**212**
Cade (Torino)	**583**	**Liedholm (Varese)**	**198**
Picchi (Juventus)	**530**	**Fabbri (Bologne)**	**128**
Lucchi (Verone)	**491**	**Bernardini (Samp.)**	**mer**

Une façon comme une autre d'être déjà à la pointe du combat !

● Le nouveau stade de Caglieri est en fin de construction. Quand sera-t-il inauguré ?

Précisément pour le match aller de Coupe d'Europe contre Saint-Etienne (16 septembre en nocturne). Il contiendra 60.000 places. La soirée de l'événement suivra un après-midi de plein été (30° environ).

● Comment se comporte le public sarde ?

Il est très enthousiaste, un peu « napolitain » mais il ne provoque aucun incident. Gigi Riva est sa coqueluche. Tous les Sardes voient en lui le chef de file de l'équipe qui a enlevé tous ses complexes à une île longtemps ignorée du continent. Un paysan sarde gagne « quatre sous » mais admet que Gigi touche 100 millions par contrat.

● Saint-Etienne abordera la compétition le 12 août. Et Cagliari ?

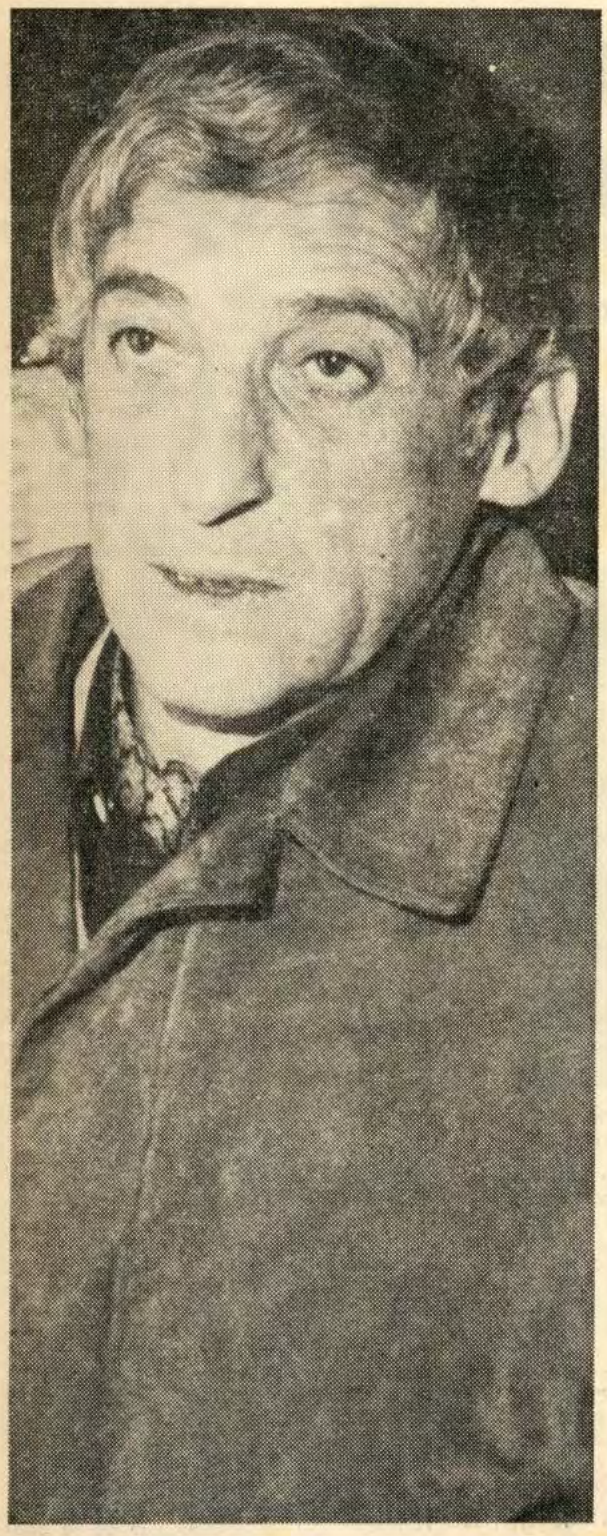
La saison officielle du calcio débutera le 30 août avec le tour préliminaire de la Coupe (36 équipes) qui se poursuivra les 6, 13 et 20 septembre (1/4 de finale). Le championnat commencera seulement le 27 septembre.

Notons, par ailleurs, le calendrier 70-71 de l'équipe nationale :

17 octobre : Suisse - Italie
31 octobre : Autriche - Italie (C.E.)
8 décembre : Italie - Eire (C.E.)
Février 1971 : Italie - Espagne
9 mai : Eire - Italie (C.E.)
9 juin : Suède - Italie (C.E.)

Une équipe des champions sardes. Debout : ne, Albertosi, Tomasini, Poli, Domenghini, Riva. Accroupis : Cer , Brugnera, Martiradonna.

SCOPIGNO



note déjà "KEITA ennemi n° 1"

(Ferruccio BERBENNI)

CAGLIARI. — Manlio Scopigno, appelé « le philosophe » est, depuis quatre ans, entraîneur de Cagliari. Il a guidé l'équipe de Sardaigne à la conquête de son premier titre de champion. Pour la première fois, il se trouve plongé dans la grande aventure de la Coupe d'Europe, avec les champions de France pour premiers adversaires.

« Je ne peux pas dire que nous avons eu de la chance, estime-t-il. Nous voilà face à une très bonne équipe qui a recueilli l'héritage du grand Reims et qui, l'année dernière, a réussi l'exploit d'éliminer le Bayern Munich de Muller et Beckenbauer. Il y avait des équipes faibles dans ce premier round de la Coupe. Pourquoi ne sommes-nous pas tombés sur une équipe-matelas, facile à battre ?

— Saint-Etienne vous fait-il peur ?

— Je sais deux choses : Saint-Etienne dispose d'un joueur de grande classe, Keita, un noir que j'ai vu deux fois et qui m'a fait une très grande impression. L'équipe française a dans ses rangs quatre ou cinq Espoirs qui, à Gênes, battirent les nôtres. Tous des footballeurs de bonne classe.

— Irez-vous espionner votre adversaire ?

— Le plus tôt possible. Nous ne sous-estimons pas Saint-Etienne, à Cagliari, nous sommes convaincus que nous passerons le cap et progresserons en Coupe d'Europe. Nous ne partons pas comme des favoris. Il nous faudra jouer serré car nous aurons affaire avec la seule équipe française de valeur internationale. Je sais que Saint-Etienne a l'habitude du titre avec une dizaine de points d'avance et qu'il domine son championnat. Saint-Etienne a aussi plus d'expérience que nous car il a joué cinq fois la Coupe dans laquelle nous sommes des néophites.

— Mais vous êtes, apparemment, plus fort, avec Riva, Albertosi, Domenghini, Cera, Niccolai et Gori, tous internationaux au Mexique...

— J'estime que, sur le plan général, il y a une différence en notre faveur entre le football français et italien. Mais, sur le plan des clubs, Saint-Etienne est à la hauteur et je crois qu'il se comporterait très bien dans le calcio. Saint-Etienne a toujours eu de la malchance dans le tirage au sort. Il est tombé sur le Celtic, sur le Bayern et maintenant sur... Cagliari. Nous ne pouvons pas faire de cadeaux... »

Manlio Scopigno est, en tout cas, optimiste. Il estime avoir « un Riva en plus », un Riva qui voudra, sur le plan européen, prendre sa revanche après sa déception du Mexique, un Riva qui a déjà promis une « montagne » de buts.

Scopigno essaie, par ailleurs, d'acquérir un homme très expérimenté pour son milieu de terrain : Suarez de l'Inter, ou Bulgarelli de Bologne. Mais personne dans le calcio ne songe à rendre plus forts les champions d'Italie et, pour Cagliari, il est très difficile d'enrôler quelques bons joueurs. On préfère les donner aux clubs de province...

« Qu'importe ! dit Riva. Chaque adversaire est fort s'il est le champion de son pays. Notre problème est d'arriver tout de suite au maximum de la condition physique et de la concentration. J'estime que nous ferons la différence au match aller pour jouer à Saint-Etienne confortablement « protégés ». Il nous faut trois buts d'avance... »

Pour le vice-président Arrica, un jeune dirigeant très dynamique qui a « construit » Cagliari ces dernières saisons, le tirage au sort (auquel il a assisté) est une bonne chose.

« Saint-Etienne ne sera pas un adversaire commode, mais nous aurions pu rencontrer pire, souligne-t-il. Nous sommes la première équipe italienne à rencontrer Saint-Etienne. Je sais peu sur ce club, mais pas pour longtemps... »

Le match Cagliari-Saint-Etienne est commenté aussi par d'autres personnages du calcio. Voici quelques avis.

● Italo Allodi, manager de la Juventus : « Je suis certain que Cagliari passera ce premier obstacle. Saint-Etienne possède trois footballeurs de classe internationale. Mais Cagliari en a au moins six. Donc... »

● Bruno Passalacqua, manager du Milan A.C. : « J'estime que Cagliari est mieux préparé sur le plan technique et tactique et qu'il franchira le cap de la première rencontre de Coupe d'Europe. Mais il ne faut pas sous-estimer l'adversaire qui, dans le passé, a fait souffrir aussi le Celtic. »

● Bruno Pesaola, entraîneur de la Fiorentina : « Le tirage au sort favorise Cagliari. Les Sardes devraient se qualifier avec une certaine facilité. Cela, sur le plan théorique. Sur le terrain, peut-être devra-t-il souffrir ! En Coupe d'Europe, il n'existe plus de rencontres faciles. »

BATTEUX

"RIVA, et alors ?"

AJACCIO. — Toute la Corse est à l'heure des vacances. Mais on parle football partout. A Ajaccio plus qu'ailleurs. L'A.C.A. (heureux de l'appui du maire de Bastia dans sa campagne de protestation) attend la toute prochaine décision du Conseil Fédéral et espère vivement son repêchage en Division I. Sinon...

Mais à Ajaccio on évoque aussi la Coupe d'Europe et le sensationnel départ en fanfare de Saint-Etienne contre Cagliari, le « voisin » de Sardaigne.

Albert Batteux, heureux comme un poisson dans l'eau, a accueilli le tirage au sort avec beaucoup de philosophie. Il a tellement vu de choses dans sa carrière... Bien sûr l'entraîneur stéphanois regrette que l'U.E.F.A. soit si peu consciente de la valeur stéphanoise et désigne les têtes de série selon les circonstances. Mais il ne s'arrête pas à cela et pense déjà au premier round contre les champions d'Italie :

« Cagliari sera un terrible adversaire surtout en Sardaigne et avec une formation défense-contre-attaque très habile. Mais Saint-Etienne arrive à maturité sur le plan international. Nous sommes maintenant capables de renouveler plusieurs matches comme celui du Bayern l'an passé. Alors pourquoi trembler ? Nous avons éliminé l'équipe de Beckenbauer, pourquoi pas celle de Riva ? »

Albert batteux retrouvera ses hommes le lundi 20 juillet à Saint-Etienne et il leur confirmera un sacré calendrier d'avant-saison.

Saint-Etienne, après un test régional contre l'O.L. (28 juillet) s'attaquera d'abord à Feyenoord, champion d'Europe en titre (31 juillet).

Un premier spectacle en nocturne formidable, qui donnera tout de suite le ton d'une saison exceptionnelle.

Herbin et ses camarades affronteront d'abord le Standard (à Vichy) puis le Legia Varsovie. Après les premiers chocs du championnat ils participeront au Tournoi Mohamed V où ils retrouveront le Standard et découvriront l'Atletico Madrid.

Que des têtes de séries européennes ! Albert Batteux ne néglige rien, on le voit, pour amener son équipe en superforme au rendez-vous de Sardaigne. — J. C.

ROUEN
de fameux derbys avec le Havre et Quevilly...

JACQUES ETIENNE situe le cas du club qui a renoncé de lui-même à une aventure impossible

ROUEN. — La route de Caen et d'Elbeuf est celle du week-end et des vacances. Le ruban des voitures s'allonge indéfiniment en ce samedi de juillet. Pas un de ces automobilistes n'a un regard pour le stade Robert-Diochon, dont les pylônes d'éclairage semblent cogner le ciel.

Savent-ils que ce stade entièrement rénové, et qui fut le témoin de tant d'exploits, risque de ne plus connaître de sitôt les heures enfiévrées d'autrefois, sans parler de celles, plus récentes, qui virent le F.C. Rouen battre nettement le champion Saint-Etienne ou éliminer Charleroi de la Coupe des Foires au terme d'une soirée mémorable ?

En fait, les ignorants sont rares ; la plupart préfèrent détourner les yeux. Personne — ou presque — n'a pu oublier le magnifique redressement qui s'est opéré, il y a deux ans, quand l'équipe, à l'époque entraînée par René Vernier, condamnée à la mi-saison, assura son sauvetage en même temps que celui du club.

Cet effort, qui à ce niveau, n'a guère d'équivalent, aurait dû susciter autour du vieux F.C.R. porte-drapeau de tout le football normand un vaste mouvement d'estime. Des concours auraient dû se manifester ; des bonnes volontés se lever. C'est exactement le contraire qui s'est produit : en deux ans, la situation s'est dégradée, bien que l'équipe se fût classée, la saison passée, sous la conduite du nouvel entraîneur André Gérard, à une étonnante quatrième place en championnat.

Aujourd'hui, la vérité fait mal : Rouen ne poursuit pas sa carrière en Division I. Comme nous le confiait Me Robine, qui venait d'être élu président du club après avoir été celui du comité de gestion : « C'est une solution de sagesse. »

Et, pourtant, la situation du F.C. Rouen est-elle finalement plus mauvaise et plus catastrophique que celle de bien d'autres clubs qui restent — tant bien que mal — parmi l'élite ? Sincèrement, nous ne le pensons pas.

La situation actuelle ne peut être mieux résumée qu'en reproduisant, ici, le communiqué élaboré à la suite de la réunion du Comité Directeur, qui s'est tenue vendredi dernier.

« Le Comité Directeur du F.C. Rouen,

— déplore la désaffection du public pour les manifestations sportives en général, et pour le football en particulier ;

— souhaite l'instauration d'une véritable éducation sportive de la jeunesse de notre pays ;

— déplore que les appels lancés aux sportifs normands n'aient pas trouvé l'écho souhaité à l'instar de ceux de nombreuses autres régions françaises ;

— déplore que la municipalité de Rouen n'ait pas eu, de ce fait, la possibilité d'aider le F.C. Rouen à survivre ;

— constate avec peine et amertume que l'abandon du championnat professionnel de Première Division était la seule solution de sagesse, permettant au F.C. Rouen de ne pas aller au-devant de catastrophes irréparables ;

— remercie tous ceux qui ont apporté aux dirigeants leur soutien moral et matériel, et notamment M. Fleury, président de la Ligue de Normandie ;

— remercie le président Robine et son Comité de gestion pour l'œuvre qu'ils ont accomplie, des efforts qu'ils ont, en vain, déployés, pour tenter de conserver au F.C. Rouen une place digne de son passé et de leur ville,

— renouvelle sa confiance à ses dirigeants, pour continuer à faire briller les couleurs du club dans le championnat national, dans les championnats amateurs et dans les championnats de jeunes ;

— et souhaite que très rapidement, le F.C. Rouen retrouve dans l'élite du football français une place qu'il n'aurait jamais dû être dans l'obligation d'abandonner. »

Un déficit doublé

Comment le club normand en est-il arrivé là ?

Il y a trois ans, quand la nouvelle équipe dirigeante s'est mise en place, le déficit était de 80 millions d'anciens francs. Il n'était plus que de 30 millions la saison passée... Mais, cette année, tout en ayant un comportement honorable, l'équipe subit des revers après la trêve, fut rapidement éliminée de la Coupe et connut vers la fin — comme d'ailleurs, la plupart des autres équipes — une inquiétante baisse de spectateurs lors de ses matches à domicile : 2.000 personnes environ pour les venues de Strasbourg et de Nimes.

Ce qui fait qu'en fin d'exercice le déficit était passé — en raison du manque à gagner pour les diverses raisons ci-dessus exposées — à 75 millions d'anciens francs. Sénéchal, Druda déjà parti et Rustichelli étant libre, seul le transfert de Largouet à Sochaux permit de ramener ce déficit à environ 60-65 millions. Ce qui n'empêchait pas qu'il fallait se mettre à la recherche de quatre nouveaux joueurs pour pallier les départs.

Si des concours extérieurs s'étaient manifestés, la municipalité aurait probablement consenti une aide exceptionnelle de 40 millions ; mais comme il fallait dans l'immédiat éponger 30 millions de dettes principalement sous la forme de charges sociales à régler, il n'en serait resté que 10 pour rebâtir une équipe valable.

Le soutien municipal étant refusé, qu'auraient dû faire les dirigeants rouennais pour continuer ? Céder trois autres joueurs afin de trouver rapidement les 30 millions indispensables pour éviter d'éventuelles poursuites judiciaires. Et après... quel avenir s'ouvrait devant le F.C.R. avec une formation totalement démembrée ?

« Le compte est vite fait, devait nous dire en chœur MM. Robine et Vas, l'administrateur général : quatre joueurs partis dans un premier temps ; trois autres dans un second temps... soit sept joueurs à engager pour combler les trous, faute de quoi le public, déjà réticent et peu enthousiaste, ne serait plus venu au stade pour voir une équipe médiocre se traîner dans les profondeurs du classement.

A supposer que nous ayons pu emprunter pour acquérir les renforts nécessaires, nous nous serions trouvé, d'ici à un an, avec un déficit doublé, soit 150 millions d'anciens francs. Rester en Division I, c'était simplement reculer une échéance inéluctable avec une situation financière très grave. Au vrai, nous n'avions plus le choix. »

Le refus de Quevilly

Bien entendu, avant d'en arriver à une aussi pénible décision, les responsables ont tout tenté. A commencer par un projet de fusion avec Quevilly. A la manière du R.C. Strasbourg et des Pierrots qui venaient d'unir leurs destinées, Rouennais et Quevillais avaient au départ l'ambition de monte un grand club, qui eût intéressé

Pospichal : fidèle au F.C. Rouen

plusieurs milliers de fervents du ballon rond. Gilbert Mille signa un projet de fusion qui reçut l'assentiment de la municipalité rouennaise et il y a tout lieu de penser que, si l'affaire s'était faite, la ville n'eût probablement pas renoncé à apporter sa contribution. L'assemblée générale du F.C.R. pour sa part approuva dans l'enthousiasme, le projet.

C'est alors que, par un revirement inexplicable, le Comité Directeur de l'U.S. Quevilly, refusa une fusion qui paraissait acquise. A Rouen, on se perd en conjectures sur les raisons de cette volte-face et l'on préfère éviter les commentaires.

Toujours est-il que cette fusion avortée porta un coup mortel au F.C.R. qui ne pouvait plus dès lors, compter que sur lui-même.

Un appel « au peuple » fut lancé sous le couvert d'une opération socios. Hélas ! il rapporta, en trois semaines, la somme dérisoire de 300.000 anciens francs. D'importantes firmes furent sollicitées. Des industriels furent priés d'apporter leur concours d'une manière ou d'une autre. En vain.

On est douloureusement frappé de constater un semblable désintéressement, pour le seul club professionnel de toute une région qui s'est considérablement industrialisée ces dernières années.

Sur le plan sportif, on s'explique difficilement que le public ne morde pas davantage alors que l'équipe, depuis plusieurs saisons, pratique un jeu de qualité, un football spectaculaire, résolument axé vers l'offensive. Mais c'est un fait : la formation rouennaise n'a pas eu les spectateurs qu'elle méritait.

Indépendamment du football lui-même, des efforts ont été faits pour moderniser le stade. Une seconde tribune fut construite qui revint à 100 millions d'anciens francs sans qu'il en coûte un centime à la ville. Quant à la tribune d'honneur, le club continue de ristourner à la municipalité 11 millions par an sur les 25 qu'il reçoit au titre de la subvention, afin d'en achever le financement.

Nous nous posons la question de savoir si l'approche des élections municipales n'a pas incité les édiles à une prudence excessive concernant le soutien à apporter au F.C.R. Ils n'ont fait, en somme, que suivre le mouvement général d'indifférence et de renoncement...

Rouen va donc, la saison prochaine, disputer le championnat national. Très certainement dans le groupe centre-ouest ; ce qui permettra d'organiser de fameux derbys, avec Le Havre et Quevilly. Le club conserve son statut pro... ce qui laisse une porte ouverte sur un avenir meilleur.

« Mais, devait nous préciser Me Robine, nous ne devons pas nous faire d'illusions. Même si nous gagnons, sur le terrain, notre retour en Division I, il faudra 100 millions d'anciens francs pour y tenir notre place. Le problème reste donc entier. Je veux tout de même croire que si, grâce à une bonne saison, nous parvenons à assainir nos finances, les gens seront plus enclins à nous aider, car il s'agira alors de bâtir quelque chose de durable et non plus de boucher un trou. »

Des pourparlers ont lieu actuellement pour trouver un nouvel entraîneur. Saluons au passage le geste des dirigeants rouennais qui n'ont pas hésité, un seul instant, à rendre sa liberté à André Gérard — qui était encore sous contrat pour un an — afin que ce dernier puisse répondre positivement à l'offre qu'il avait reçu des Girondins de Bordeaux.

Des joueurs de talent

Quant à l'équipe, elle aura encore belle allure, même si la plupart des pros — tous placés sur la liste des transferts — émigre sous d'autres cieux. Joannès, qui remplaça plusieurs fois Rigoni, aujourd'hui à Bordeaux, gardera le but. En ligne d'arrières, on retrouve Mérelle, qui restera sans doute, les jeunes Corcolle et Dubouil et Notheaux, un solide arrière central que guignait Le Havre mais que Rouen tient à conserver. En demis, un nouveau, Djadaoui, qui vient d'un club de la banlieue parisienne : Romainville, et Szczyrba qui a déjà joué en pro et fut amené de Gueugnon par Vernier. En attaque, des joueurs connus : Pospichal encore sous contrat pour une saison, Leroy, l'international junior Carrié, et pourquoi pas, Rustichelli s'il veut résigner. D'autres amateurs peuvent être incorporés ainsi que des garçons qui, bien entendu, ne seraient pas transférés : « Nous garderons, en effet, nous ont dit les responsables, ceux pour lesquels nous estimerons, les prix proposés insuffisants. »

Ajoutons enfin que l'équipe amateurs disputera le C.F.A.

Ainsi pour le F.C. Rouen, une page est tournée. Puisse-t-elle ne pas l'être définitivement. Ce n'est pas sans nostalgie que nous avons vu, en quittant le stade Robert-Diochon désert, une vieille affiche délavée par les pluies annonçant un match contre Ajaccio, puis une autre évoquant la venue de Nimes...

Nous espérons revoir de semblables affichettes dans un avenir pas trop lointain. La place du F.C. Rouen est parmi l'élite et pas ailleurs.

...en attendant le retour au paradis

SKOBLAR roi de la Coupe d'Eté

MARSEILLE. — Les Marseillais se prennent au jeu dans la Coupe d'Eté. Ils continuent à dominer le groupe 3 (il y a au total huit séries de quatre, les lauréats se retrouvant pour les quarts de finale) devant l'A.I.K. de Stockholm, Zaglebie Sosnowiec (Pologne) et Lausanne.

L'équipe suisse a été dimanche la dernière victime de l'O.M. devant 2.575 fidèles. C'est l'heure des vacances dans tout le Midi ! Le onze marseillais a réussi un 4-0 qui en dit long, un succès sans discussion signé Josip Skoblar (3 buts) et Bonnel.

Oui, Skoblar est bien le roi de la Coupe d'Eté. Ses trois buts contre Lausanne ont été de véritables petits chefs-d'œuvre. S'il continue ainsi, l'O.M. fera un début de championnat fracassant d'autant plus que Magnusson (finalement cédé par la Juventus) sera à ses côtés.

Mais si Skoblar explose et Magnusson revient, d'autres olympiens annoncent la couleur, Loubet et le jeune gardien amateur Delachet en tête.

Victor SINET.

OBJECTIF STROMGODSET pour les Nantais

NANTES. — Objectif Stromgodset et la Coupe des Coupes ! Nantes est le premier des clubs professionnels français a avoir repris l'entrainement samedi sous la direction de José Arribas, tout juste rentré de l'I.N.S., et qui n'aura donc bénéficié cette année que de quelques jours de vacances.

L'effectif ancien était au complet et la fraicheur physique de Gondet, en particulier, faisait grosse impression, tandis que tout le monde travaillait avec beaucoup d'entrain.

Spiegler, actuellement en Angleterre, est attendu à Nantes vers la fin du mois. Il a assuré par téléphone qu'il serait fidèle au rendez-vous. L'engagement d'autres recrues demeure possible, mais rien n'est fait pour le moment.

Le début de la saison pour les Nantais sera particulièrement chargé. Ils joueront le samedi 25 juillet à Saint-Jean-de-Monts contre Limoges, le 29 ils seront opposés, à La Baule, au S.C.O. d'Angers et affronteront, le 1er août, le Stade Rennais à Dinard.

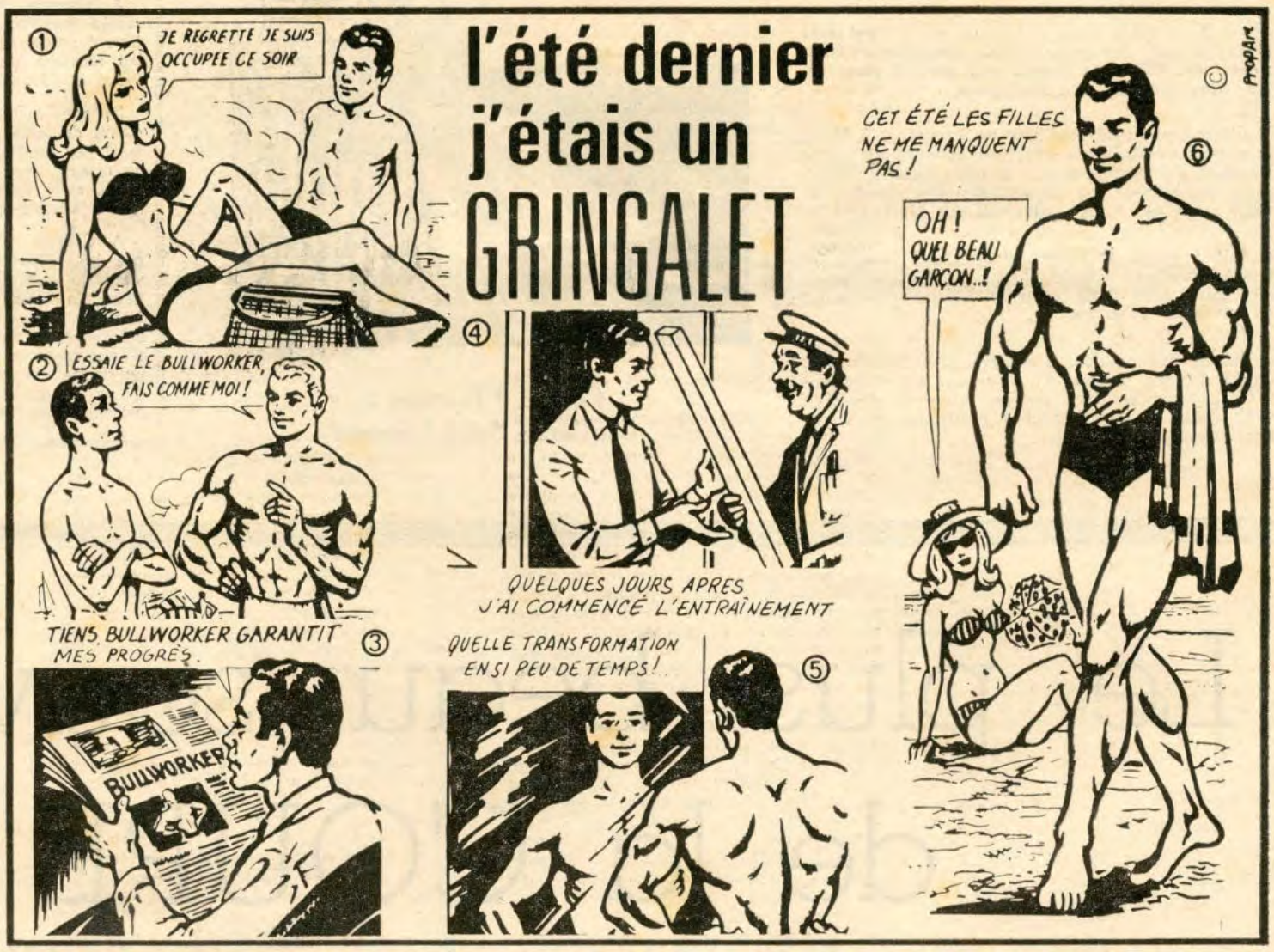
Le Stade Marcel-Saupin fera, le 5 août, sa réouverture avec la venue du Slovan de Bratislava. Excellente préparation en vue de la Coupe des Coupes contre le vainqueur de l'épreuve en 1969 avec une équipe où figurent six internationaux de la Coupe du Monde.

Le 9 août, à La Baule, dernier match amical contre le Stade Rennais, le championnat débutant le 12.

Pierre LAUTREY.

CHOISISSEZ VOTRE PROFESSION

Ingénieur directeur commercial - Monteur dépanneur radio TV - Dessinateur en bâtiment - Aide-chimiste - Technicien en agronomie tropicale - Comptable commercial - Dessinateur en constructions mécaniques - Chef de chantier bâtiment et travaux publics - Sous-ingénieur agricole - Laborantin industriel - Représentant voyageur - Technicien électromécanicien, etc., demandez sans engagement la documentation gratuite sur la ou les professions envisagées à : UNIECO (Union Internationale d'Ecoles par correspondance), 234 L, rue de Carville, 76-Rouen.


l'été dernier j'étais un GRINGALET
JE REGRETTE JE SUIS OCCUPEE CE SOIR
ESSAIE LE BULLWORKER, FAIS COMME MOI !
TIENS, BULLWORKER GARANTIT MES PROGRÈS.
BULLWORKER
QUELQUES JOURS APRES J'AI COMMENCÉ L'ENTRAÎNEMENT
QUELLE TRANSFORMATION EN SI PEU DE TEMPS !
CET ÉTÉ LES FILLES NE ME MANQUENT PAS !
OH ! QUEL BEAU GARÇON..!
PROPAR

Développez vos muscles au maximum en 5 minutes seulement par jour. Résultats garantis après 15 jours ou vous ne payez rien.

La chose est prouvée. BULLWORKER peut charger tous vos muscles avec l'énergie, la force et la vigueur d'un jeune tigre : biceps saillants, torse puissant, épaules larges et musclées ; ventre plat et dur comme l'acier, jambes qui sont de véritables colonnes de puissance – TOUT CECI en 5 minutes par jour seulement ! – Dès le premier jour vous verrez l'accroissement de vos forces chiffré sur le musclomètre incorporé. Après seulement 2 semaines d'entraînement rapide, facile, et sans effort, les résultats sont garantis vous ravir : sinon, vous ne paierez rien. Postez le bon aujourd'hui pour recevoir tous les détails. Il n'y a pas d'obligation d'achat.

BW 157 PROLOISIRS, Service Bullworker, 27-EVREUX

BON POUR UNE DOCUMENTATION GRATUITE

à envoyer à . PROLOISIRS
Service Bullworker, 27-EVREUX

Veuillez m'envoyer par retour une documentation gratuite BULLWORKER – le système qui garantit me bâtir un corps de " Monsieur Muscle " en seulement 5 minutes par jour.

Nom ..... (écrire en majuscules)
Prénom ..... Age .....
N° ..... Rue .....
N° Dépt ..... Ville .....

9/588/924/582

Confidentiel

● Dans sa dernière réunion, le Conseil municipal de Metz a voté une subvention de 120.000 F au F.C. Metz, lequel était en droit d'en espérer davantage au vu de ce qu'ont obtenu la majorité des autres clubs de division I.

AVIGNON, CARTES SUR TABLE

Au cours d'une conférence de presse, M. Sauget, président de l'Olympique d'Avignon, a révélé qu'après cinq ans de professionnalisme en Division II le passif du club qu'il dirige atteint la somme de 459.569 F, la moyenne du nombre de spectateurs étant de 2.500.

Le Comité directeur sortant a été réélu et a confirmé que tous les joueurs de la saison 69-70 sont placés sur la liste de transfert.

● Le F.C. Metz, où l'entraînement reprendra le 24 juillet, entamera le 31 juillet à Rennes face à une sélection régionale la série de ses matches d'avant-saison qui l'opposeront aux Allemands de Mayence 05 à Sarrebourg, aux Belges du F.C. Liège à Longwy et aux Anglais de Crystal Palace à Amnéville.

HISTOIRE DE FAMILLE

Après s'être assuré le concours de l'ancien international René Pleimelding pour diriger leur équipe la saison prochaine en championnat national, les dirigeants du T.A.F. (Troyes Aube Football) ont obtenu la signature de son fils Gérard, qui opérait la saison dernière (avec son père) à Nancy.

● Richard Krawczyk était à Reims où il s'est mis d'accord avec les responsables champenois bien avant que Metz ait donné son accord pour ce transfert quelque peu inattendu.

● Pech n'étant pas intéressé par un transfert à Metz, le président Molinari s'est tourné vers un autre Nantais, Eo. Ajoutons que le club lorrain s'intéresse également au Rouennais Dos Santos et qu'il avait des vues également sur Herbet.

● C'est fait : prêté la saison dernière à Nancy, le jeune gardien messin Guy Formici, Troyen d'origine, sera cédé pour la saison prochaine au nouveau club troyen.

● Convoité la saison dernière déjà par Strasbourg, Jacky Lemée deviendra alsacien. En vacances à Cagnes-sur-Mer, il a eu une entrevue décisive avec Paul Frantz, lequel a confirmé les décisions de son président.

LA GRANDE-MOTTE ET LE FOOTBALL

Le sport en général et le football en particulier captivent une foule de spectateurs qui, trop occupés pendant les mois de travail, n'ont pas le temps de lui consacrer toutes les heures qu'ils désireraient lui offrir.

Heureusement, il y a les vacances et, à cette occasion, de nombreux amis aimeraient se retrouver, pour discuter de leur sport favori et vivre dans une joyeuse ambiance.

Un groupe immobilier a donc décidé de créer à La Grande-Motte, au cœur même des grandes plages du Roussillon, un « Village des Sportifs ». A deux pas de la mer, des ensembles offriront à ces amateurs des appartements ou studios dont les acheteurs — tous passionnés de sport — se retrouveront dans un climat familier.

Pour donner plus de lustre à la naissance de ce « Village des Sportifs », le groupe veut, dès la première année, réunir quelques champions. Nous en connaîtrons bientôt les noms.

Coupe d'Europe : Cagliari - Saint-Etienne

● C'est officiel maintenant : l'U.S. Forbach, qui avait espéré un moment opérer en championnat national, sera entraîné la saison prochaine par un Allemand, Fred Pelke, lequel s'occupa du F.C. Sarrebruck et de Sarre 05 opérant en Régional Liga d'outre-Rhin.

LA COTE BOUGE

NICE. — Les trois clubs de la Côte d'Azur : Nice qui a retrouvé sa place en Division I, Cannes et Monaco qui joueront en championnat national open, vienne de faire tous trois un très sérieux effort de recrutement en fin de saison. On peut donc dire que la Côte d'Azur bouge en même temps qu'elle reçoit son plein de touristes.

A Nice, après l'acquisition de l'Avignonnais Gabriel Latour, les dirigeants de l'O.G.C. Nice ont réussi à conclure le transfert de deux internationaux autrichiens : Gunther Kaitenbrunner et l'ailier droit Helmut Metzler, qui, tous deux, ont joué plusieurs fois ensemble dans l'équipe nationale autrichienne.

D'autre part, les Niçois ne désespèrent toujours pas de pouvoir acquérir l'ailier droit de l'équipe nationale brésilienne, Jaizinho. Ils ont fait une offre de 125 millions d'anciens francs à Botafogo. Ils attendent toujours la réponse du club de Rio de Janeiro, mais ils savent que le joueur, quant à lui, serait désireux de venir passer deux ans sur la Côte d'Azur. Une affaire à suivre, car la venue de Jair en France constituerait le « boom » de la saison.

A Monaco, les dirigeants ne sont pas non plus restés inactifs. Ils ont fait signer pour quatre ans l'avant centre de Grenoble Koum, puis se sont attaché les services de deux défenseurs : le Valenciennois Piumi et l'Aixois Chaffard.

Ils sont maintenant à la recherche d'un joueur de milieu de terrain, puisque Bonnel ne viendra certainement pas en Principauté. Dans ce but, ils se sont mis en rapport avec Avignon pour le transfert éventuel de Riefa, mais jusqu'ici le prix demandé pour ce joueur leur a semblé quelque peu exagéré.

A Cannes, ce sont également trois transferts qui ont été réalisés. D'abord le Yougoslave Vundov, qui vient du club de Division I Hadjuk de Split, puis le Marocain Ahmed Khaldi, qui jouait l'an dernier en C.F.A. à Dijon, et enfin l'ancien avant centre de Nice et d'Avignon, Raphaël Santos qui revient donc sur la Côte d'Azur après un an passé dans le Vaucluse. Il a signé un contrat de deux ans et remplacera à Cannes Yvon Douis lequel, de son côté, sera à Nice le nouvel entraîneur de l'équipe de Division d'Honneur.

Le plus beau souvenir de la COUPE DU MONDE

c'est **football** MAGAZINE

En vente cette semaine

- Après avoir espéré trouver un club opérant en championnat national en pourparlers un moment avec Hausser et Merlebach, l'excellent gardien messin J. L. Heinrich a accepté de devenir l'entraîneur d'un club de la région messine, le R.S Maizières-les-Metz, qui opère en première division du championnat de Lorraine

- Trois garçons ayant opéré la saison dernière en R.S. Maizières-lès-Metz, qui opère en première Scheck, qui retourne à Merlebach, Confente, qui a opté pour le S.C.O. Amnéville, et De Toffoli, qui revient à son club d'origine, le F.C. Hayange

RETOUR DE ZAMBIE

Les Strasbourgeois sont rentrés de Zambie, l'ancienne Rhodésie du Nord britannique.

Les Alsaciens de Frantz invaincus après leur triple confrontation avec l'équipe nationale du pays : 2-2 à Ndola, 3-1 à Kitwe et 3-3 à Lusaka.

Les buteurs strasbourgeois Kaniber (4), Molitor (3) et Richard. Leur meilleur homme, José Lopez.

Le n° 1 Africain, l'intérieur Mwila, auquel les dirigeants alsaciens ont fait des propositions concrètes.

Courtes vacances (maintenant) pour les Alsaciens qui reprendront le collier le 26.

- Le jeune avant centre de l'E.S. Brive, Francis Bizot, 21 ans, qui s'était lui-même proposé à l'U.S. Toulouse, n'a soudain plus donné de ses nouvelles à M. Buzzichelli.

- Il est à peu près certain que Just Fontaine jouera, à nouveau, la saison prochaine, à l'Etoile Sportive de Noë (président : Jean Doumeng).

- Bien que s'intéressant toujours de très près au football, Léon Rossi est aussi le président fort actif du club bouliste niçois de la Rafle...

- L'ex international Maurice Lafont sera la saison prochaine entraîneur-joueur à Garons qui bénéficie des services des éléments de la base aérienne.

- L'opération Renouveau déclenchée par Nîmes Olympique n'a pas eu le résultat escompté avec la réception de 418 souscriptions seulement.

- Dès son retour de Rouen, Scherer est parti en vacances en Tchécoslovaquie. Son contrat avec Nîmes expire à fin décembre, mais on peut considérer qu'il sera prolongé jusqu'en juin 1971.

73 DIPLOMES A L'I.N.S.

Après trois semaines de stage à l'INS, soixante-treize candidats (102 au départ) ont obtenu, pour l'ensemble des épreuves, une moyenne au moins égale à 12 sur 20 et se sont donc vu attribuer le brevet d'État d'entraineur.

Jules Accorsi, Benito Antoni, André Ascensio, Paul Barret, Jean Benistant, Robert Bérard, Jacques Bernard, André Beugin, Jean-Baptiste Bordas, Georges Broutin, Jean-Louis Buron, Christian Casimir, Daniel Charles-Alfred, Alain Charlot, Jacques Cornuel, Lucien Cossou, Simon Czerwonka, Pierre Demuth, René Desvignes, Denis Devaux, Jacques Diebold, Yvon Douis, Jacques Dumareix, Albert Durand, Gaspard Ebelé, Jacques Faivre, Max Ferrier, Michel Forestier, Jean Franceschetti, Gilbert Fruhauff, Jean Garat, Yvon Giner, Yvon Gob, André Gourlay, François Heutte, Claude Hugues, Gérard Jacob, Alain Jubert, Mahi Khennane, Claude Lachiche, Jacques Lacroix, Claude Latron, Jean-Claude Lavaud, Gilbert Legrand, Edmond Lewandowski, Hector Maison, Henri Makowski, Marcel Mao, André Menaut, Roland Merschel, Pierre Michelin, Yves Mokhnachi, Jacques Montagard, Christian Montagne, Francisco Navarro, Marcel Nowak, Jean-François Oleksiak, Christian Oliver, José Parodi-Rojas, Michel Perchey, Pierre Phélipon, Bernard Placzek, Adolphe Plaziat, Roger Rizzi, Bernard Roubaud, Michel Russail, Michel Santier, Michel Saveant, Jean-Paul Schott, Jacques Sucre, René Tendero, Sesto Vanzo, Michel Wattelet.

- Daniel Gomez, dont la carrière au Red Star a été stoppée par une opération du ménisque, est revenu à Nimes.

- L'ailier droit de l'A.C.A. Fefeu, qui a participé au dernier stage des entraîneurs, n'a pas encore donné son accord au nouveau club de C.F.A. Auxerre.

- Peretti, qui avait opéré avec les pros d'Ajaccio, ne pourra probablement plus jouer au football. Victime d'une hernie discale, il n'avait pas joué cette année avec son club.

- Fosi, le jeune du S.E.C. Bastiais, vient de se marier avec Monique Cruciani. Tout Ajaccio lui souhaite un bonheur immense.

- Alain Cornu qui joua la saison dernière avec les pros de Toulon est en pourparlers avec Bastia.

SPÉCIAL TRANSFERTS

Marcel GILLOT

Sacré Joseph (Bonnel)

Rythme soutenu et cotation ferme sur le marché des transferts. La semaine qui vient de s'écouler nous a apporté son contingent de mutations intéressantes. C'est ainsi que l'excellent international espoir, le gardien de but rouennais Pierre **Rigoni,** a signé à **Bordeaux** (où André Gérard a confirmé son accord pour devenir entraineur des Girondins).

Le noir attaquant de **Marseille,** meilleur buteur de l'équipe et deuxième buteur de Division I (24 buts) derrière Revelli, Yegba-Maya, donc, dit **Joseph,** jouera la saison prochaine à **Valenciennes.** Voilà qui est inattendu et bien fait pour donner du punch en tout cas à cette attaque de VA en sommeil. Seulement l'opération se situe sur la base d'un échange avec Daniel **Leclerc,** plus une somme de 100.000 F.

Un autre buteur, à la percussion plus modeste toutefois, Jacques **Vergnes**, du **Red Star,** va descendre à **Nimes.** Puisque nous en sommes au Red Star, précisons que le transfert de Yves **Herbet** à **Reims** n'est pas encore conclu. Les responsables audoniens trouvent les 90.000 F proposés un peu « justes ». La commission juridique du Groupement tranchera cette semaine.

Restons également à Nimes pour vous annoncer qu'Antoine **Valls** fera un court voyage pour aller jouer à **Aix.**

Paris - Saint-Germain F.C. continue ses efforts de recrutement puisque c'est maintenant le Marseillais Jean-Pierre **Destrumelle** qui va revêtir le maillot du nouveau club.

A **Troyes,** Marcel **Artelesa a** signé officiellement. Il va retrouver Daniel **Cordier** qui joua à **Valenciennes,** puis à **Cholet.** A signaler aussi au T.A.F. que le fils de **Pleimelding** (qui entraînera l'équipe) rejoindra son père sous les couleurs auboises.

Mentionnons encore la venue **à Cannes** de Raphaël **Santos** (ex- Nice et Avignon) et celle de l'amateur **Lecœur** au **S.C.O.** (où Lucien **Leduc** demeure l'entraîneur). On dit aussi que le défenseur rouennais Robert **Pintenat** intéresserait **Bordeaux** (décidément les liens entre Normands et Bordelais sont très étroits) et que **Paris-Joinville** verrait d'un bon œil la venue de Jean-François **Douis,** du F.C. Rouen également, et frère d'Yvon.

C'est décidé, Joseph **Bonnel** restera à **Marseille.** Une sombre histoire de double contrat avait amené la commission juridique à sévir : le Marseillais avait signé à Monaco tout en appartenant encore à l'O.M. Finalement tout s'arrange, mais l'O.M. devra payer un dédit de 110.000 F au club de la Principauté pour garder « son » Joseph.

Cela dit, trois joueurs étrangers ont défrayé la chronique cette semaine dans notre football. Il s'agit de Roger Magnusson, Mordechai Shpigler et d'un certain Ventura Filho, qui n'est autre que Jairzinho. Voyons leur cas.

Jairzinho : rêve ou réalité ?

Cela fit un certain bruit lorsque, mardi dernier, le président niçois, M. Lœillet, annonça qu'il avait envoyé une lettre au président de Botafogo en vue du transfert éventuel à l'O.G.C.N. de l'ailier droit et héros du Mundial, le Brésilien Jairzinho. Celui-ci avait laissé entendre en effet qu'il serait heureux de venir jouer en Europe. Comme les frontières sont fermées pour les étrangers en Espagne et en Italie, M. Lœillet avait pensé que c'était le moment de faire des offres. Ces offres se chiffraient à une somme importante, on s'en doute : 1.250.000 F. Le président niçois se faisait fort de trouver les appuis nécessaires, la mairie notamment, pour rassembler ce capital.

Là-dessus survint une dépêche selon laquelle le vice-président de Botafogo aurait déclaré à des journalistes : « Pas question, nous gardons Jairzinho, et les offres niçoises sont ridicules. »

Pourtant, M. Lœillet n'a pas reçu de réponse officielle de Botafogo et il paraît de surcroît que Jairzinho serait très intéressé (il l'a dit récemment à Lisbonne) par un séjour de deux ans sur la Côte. Le rêve pourrait-il devenir réalité ?

Ce que Magnusson veut

Commençons par la fin : Roger Magnusson restera Marseillais la saisons prochaine. Tant mieux pour les spectateurs de Marseille

Mais ce fut laborieux ! On sait que l'international suédois avait été prêté, la saison dernière, à l'O.M. par la Juventus. Il appartenait donc au club italien, lequel chercha à le placer, autrement dit à le « vendre » (quel vilain terme) un peu partout en Europe. Il y eut d'interminables discussions : on vit des émissaires italiens à Stockholm et Roger, lui-même, à Turin.

Mais Marcel Leclerc, président de l'O.M., ne voulait pas lâcher son remarquable joueur. Il « sonda » le club italien, parut trouver astronomiques les exigences financières de la « Juve », discuta et, finalement, accepta. Comme Magnusson lui-même ne pensait qu'à rester à Marseille, le transfert définitif se fit, succédant au prêt.

Coût de l'opération pour l'O.M. : on a parlé de 900.000 F, mais il semble que la somme demandée n'atteigne pas ces sommets.

Spiegler le cachotier

Depuis longtemps, le F.C. Nantes suivait d'un œil attendri l'excellent Israélien du Mundial, Mordechai Spiegler, lequel lui convenait parfaitement, à la fois pour meubler son attaque et pour provoquer une attraction. Il y tenait tant, le F.C.N., que l'affaire se fit. On demanda une autorisation de sortie à la Fédération israélienne et Spiegler signa.

On pensait donc qu'il n'y avait plus qu'à enregistrer cet intéressant transfert lorsque, il y a quelque jours, on apprit que Mordechai allait passer un mois à West Ham, pour y jouer quelques matches. Emotion. En réalité, l'Israélien allait en Angleterre invité, comme chaque année, par son ami Tommy Docherty, manager du club anglais, pour y passer effectivement un mois, comme cela s'était déjà produit les années précédentes. D'ailleurs, auparavant, Spiegler avait téléphoné à Nantes pour rappeler aux responsables du F.C.N. qu'effectivement, il était moralement

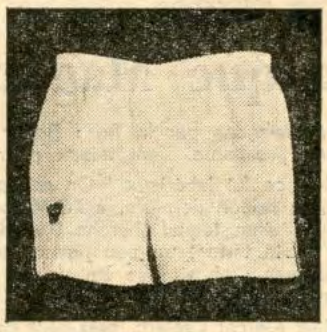
BAS ET MAILLOTS

PRODUCTION HEURTEFEU

24, RUE ROUGET-DE-L'ISLE - 10 - Ste SAVINE

KOPA

CULOTTES



SUPER K/DACRON

Pourquoi le TERGAL serait-il réservé au TENNIS ? Son emploi pour le Football se justifie par sa solidité, son esthétique, sa facilité d'entretien. Son prix ? un miracle signé SOLEILLANT.

Kopa JUNIOR

Une culotte Pur NYLON, dans une coupe étudiée pour des jeunes. Pour les mamans, prix et lavages seront des engagements décisifs.

PRODUCTION J. B. SOLEILLANT

2, LA RENAISSANCE - 43 - LE PUY

nos Lecteurs...

Le Conseil Fédéral en accusation

« Lecteur assidu de « France Football » et sociétaire du Paris Football Club, je trouve plutôt « fantaisiste » la récente décision de l'assemblée générale, concernant le repêchage du Stade de Reims parmi l'élite du football français. Je m'élève contre cette décision injuste (et je pense que tous les socios du P.F.C. seront de mon avis pour trois raisons :

— La première parce qu'au cours du dernier semestre, malgré les efforts du comité directeur du P.F.C., l'on se voyait littéralement refuser l'admission du club en division nationale, car cela était contraire à la moralité sportive. Mais je peux vous rappeler que le P.F.C. pouvait reposer sur un minimum de 15.000 socios, chiffre que le Stade de Reims est loin d'atteindre et de plus une ossature bien supérieure avec le recrutement de joueurs comme Lopez, Mitoraj, Bras, Djorkaeff, Prost, etc., dont je m'en félicite.

— La seconde, parce que l'on ne repêche pas une équipe (je dirai plutôt un nom ou une légende), par un passé glorieux dont je suis fier. Le Stade de Reims actuel est très loin de posséder des joueurs rappelant les Kopa, Fontaine, Piantoni, Jonquet, Vincent, etc. (la liste est trop longue).

— La troisième, parce que sur le plan de moralité sportive (des journaux avaient même prétendu que cette dernière était sauvée par la non-accession en division nationale du Paris F.C.) où l'on évince des équipes telles qu'Ajaccio ou Avignon qui étaient quand même mieux placées que Reims.

Où se trouve la moralité sportive et la justice après de telles décisions ? »

Pierre GALLAND,
95-GARGES-LES-GONESSE.

La Corse parle

« A la suite de l'inqualifiable décision du Groupement excluant l'A.C.A. au profit d'un club de la métropole, je tiens à vous faire part de mon indignation. Ce club a été, à mon avis, exclu pour une seule raison : il est corse. Alors, n'est-ce pas, pourquoi se gêner ? Il doit sans doute s'agir là de l'un de ces fameux critères. Elle est très jolie la morale sportive, interprétée par le Groupement. Laissez-moi rire ! »

José FILIDORI,
20-BASTIA.

Pourquoi pas le Paris F.C. ?

« Le maintien de V.A. et l'admission de Reims, en dehors de toute morale sportive, sont une ahurissante décision. Ne parlez plus de fair play.

Le Conseil fédéral a beau parler de V.A. (flambeau du football du Nord) ou de Reims (club glorieux et au nombre de spectateurs important ; que fit-on pour le Racing Club de Paris qui était au moins aussi glorieux que Reims (5 victoires en Coupe, 1 titre de champion, plusieurs fois vice-champion) ; dont la moyenne de spectateurs était la première de France et le renom à l'étranger, immense ?

Et puisqu'il s'agit de passe-droit, pourquoi alors avoir refusé le Paris F.C. ?

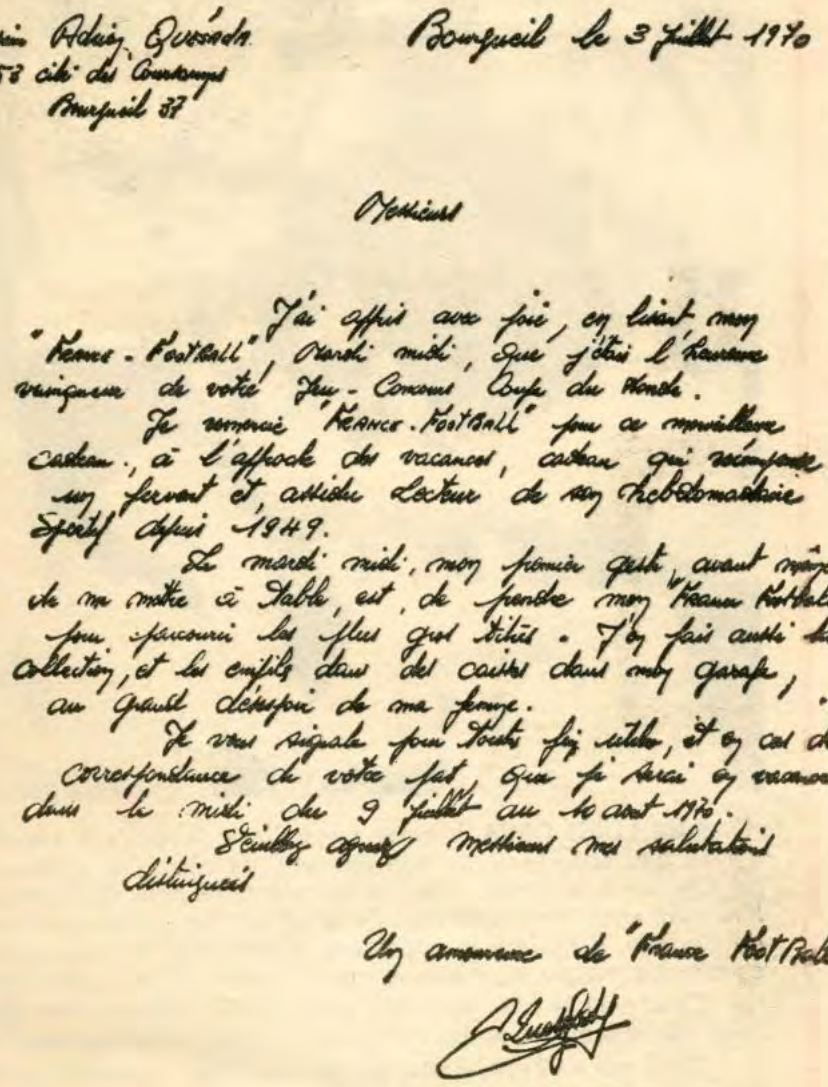
Aujourd'hui, je plains les dirigeants, joueurs, spectateurs d'Ajaccio et Avignon qui sont les premiers lésés dans cette lamentable affaire. »

Serge GLASS.
PARIS-5e.

« MERCI France Football »

Nous avons reçu de M. Adrien Quesada, le vainqueur de notre Jeu-Concours Coupe du Monde 70, l'aimable lettre ci-dessous. Il recevra le montant de son prix — 5.000 francs — à une date à sa convenance.

Les autres lauréats seront avisés par « France Football » des dates auxquelles ils recevront leurs prix. Nous leur demandons seulement un peu de patience, car en cette période de vacances et de Tour de France, nos services sont quelque peu débordés.


Adrien Quesada
53 cité des Cantonnes
Bourgueil 37

Bourgueil le 3 Juillet 1970

Messieurs

J'ai appris avec joie, en lisant mon "France-Football" Mardi midi, que j'étais le heureux vainqueur de votre Jeu-Concours Coupe du Monde.

Je remercie "FRANCE-FOOTBALL" pour ce merveilleux cadeau, à l'approche des vacances, cadeau qui récompense un fervent et assidu Lecteur de mon Hebdomadaire Sportif depuis 1949.

Le mardi midi, mon premier geste avant même de me mettre à Table, est de prendre mon "France Football" pour parcourir les plus grands titres. J'en fais aussi la collection, et les empile dans des cartons dans mon garage, au grand désespoir de ma femme.

Je vous signale pour toute fin utile, et en cas de correspondance de votre part, que je serai en vacances dans le Midi du 9 juillet au 16 août 1970.

Veuillez agréer Messieurs mes salutations distinguées

Un amoureux de "France Foot Ball"

● PRECISION IMPORTANTE. — Nous avons reçu plusieurs lettres émanant de concurrents ayant adressé 14 réponses justes et s'étonnant de ne pas se trouver parmi les gagnants. Or, lors du dépouillement — effectué sous le contrôle de Me Rousseau, huissier à Paris — il y eut effectivement des bulletins à quatorze réponses bonnes qui ont fait l'objet d'un prix, mais soixante et un de ces bulletins « 14 » ne purent être retenus, le départage ayant été effectué suivant les réponses aux questions subsidiaires.

propos d'un provincial

VALTINELLI

par Roger CHABAUD

VOUS connaissez le petit Valls ?

Il joue rudement bien, le petit Antoine. Même, pour ses débuts professionnels, sous Pibarot des Cent Jours, il claqua deux ou trois buts mémorables. Le voilà bombardé Espoir. Sous le proconsulat Guérin.

Puis, le trou absolu. On a certes revu quelquefois le petit Valls. Il trottine très bien, à la Barlaguet, les coudes hauts. Il aime mater sa balle en la laissant rebondir. Un gargarisme ! Il faut que certains joueurs se gargarisent, comme les ténors. Cinq ou six fois, pour s'échauffer. Les Espagnols aiment ça. Valls aime trop. On ne l'a pas guéri. Il s'est enroué. C'est pourquoi il roule en Simca 1000. Il est aussi fort que Mézy, le petit Valls. Enfin, de la même classe originelle. Il crochète. Il s'est fabriqué un dribbletacle, ou contre-tacle, qui fait du bruit. Il tire comme un seigneur. Il voit large et il ouvre clair. Il lui est arrivé de marquer des buts sublimes. Il a même sauvé Nîmes l'an dernier en infligeant à Saint-Etienne, un but hors jeu, et de la tête encore ! Mais le petit Valls ne joue pas. Il s'entraîne. Il s'entrottine. Il ouvre rond une bouche douloureuse. Il froisse son front d'une ride prématurée. Il est fier le petit Valls. Il est gêné. Il se fait. Les soirs de victoire, il participe, le sourire éteint. Il est au chômoge. Depuis deux ans, ou presque. Depuis toujours.

Loin de moi l'idée qu'il le mérite, ou qu'il ne le mérite pas. Ce n'est pas mon métier. S'il dépendait de mon magistère, je l'enverrais à mes frais à Leeds ou à Manchester. Il s'entraînerait. Il jouerait quelques matches en réserve. J'attendrais le verdict. Après quoi j'en tirerais les conséquences. Pour l'instant, on comprend mal qu'il se laisse et qu'on le laisse rouiller. Et en même temps, on voit trop bien par quel jeu de mécanismes insidieux. Disons qu'à Nîmes, et sur le vu d'une saison, il en vaut d'autres. Tant pis pour lui s'il ne l'impose pas à tous. Admettons. Il traverse une mauvaise passe, comme on dit. Mais que vaut le système qui l'y enferme ?

Vous connaissez mieux le grand Martinelli.

Début janvier, à Martigues, il eut un moment d'abandon. Il allait jeter son maillot. C'était fini. Mauvais ! Archi-mauvais ! C'est un grand Martinelli. Dandinant, chaloupant, menacé apparemment des excès de l'appétit. Il a joué gardien dans l'équipe de France militaire. Il n'était plus même remplaçant à Nîmes. Là-dessus, Malabave, le dauphin de Laudi, se blesse à son tour. Il faut aller chercher le grand Gérard. Il se fait un peu prier ! Mauvais à Martigues, le voilà contre l'O.M. ! Efficace et heureux. Avec Martinelli, Nîmes élimine l'O.M. et fait trembler Saint-Etienne. Et puis Laudi revient. Comme pour Valls, c'est le chômage.

Ainsi Nîmes-Olympique a la chance de posséder deux Espoirs Au frigidaire.

Encore un coup ne discutons pas de leur emploi ou de leur éviction. Pourquoi Martinelli s'était-il rouillé ? Pourquoi Valls, disparu de l'équipe, bâille sa vie ? Ce n'est pas mon affaire. Mais enfin, ni l'un ni l'autre n'est mauvais. Ni l'un ni l'autre ne joue. Ni l'un, ni l'autre ne se révolte (1).

On dit : nous manquons de réserves !

C'est vrai et c'est faux. Nous manquons de réservistes qui jouent de vrais matches. Si vous faisiez jouer cent fois de suite à des violonistes sérieux la « Sérénade » de Toselli, ils cesseraient d'être sérieux ou d'être violonistes. S'ils demeurent sérieux, et s'ils sont violonistes, il faut les faire jouer. Si possible avant qu'une catastrophe n'oblige à les rappeler au service.

Martinelli est de Beaucaire d'où on peut voir les cloches d'Arles par temps clair.

On comprend mal pourquoi deux excellents footballeurs en chômage ne seraient pas en activité à Arles tout en restant à Nîmes. On comprends mal pourquoi Kopa arlésien ne jouerait pas quelques matches à Nîmes. Etant acquis que Nîmes seul ne peut faire jouer ses réservistes ni Arles seul les payer, on ne voit pas pourquoi les réservistes devraient à ce point se tenir sur la réserve quand le contingent prétend qu'il est fatigué.

Il y a sans aucun doute plus d'un Valls et plus d'un Martinelli dans l'ensemble de nos clubs qui disent manquer de réserves. C'est la preuve que le système est bloqué. Il ne reste qu'à réduire un peu plus le championnat et à élargir la trêve de Noël. Les problèmes de sélection deviendront très faciles. On apprendra à jongler dès l'école maternelle. Qui sauvera la Nation dans une vingtaine d'années ?

Le football français souffre de « la sclérose de Valtinelli ».
Dieu merci. Elle ne relève ni des médecins, ni des psychologues.
Mais des sociologues, des économistes et des législateurs.
Et même des hommes simples, de bonne volonté.
Et bien sûr, des Valls, et des Martinelli et des citoyens.

(1) Valls s'est révolté. Il vient d'être transféré à Aix-en-Provence où, espérons-le, il pourra exprimer son talent.

Admiration de Bychovets

« J'ai 16 ans et c'est la première fois que je vous écris, bien qu'il y ait longtemps que j'achète votre journal. Je vous écris pour vous féliciter sur la qualité de vos reportages, notamment celui de Jacques Ferran, sur Roméo Muntian.

Je dois vous dire que l'équipe d'U.R.S.S. m'a littéralement emballé, malgré sa contre-performance contre l'Uruguay. Et j'aimerais que votre journal consacre un grand reportage à Bychovets l'avant centre soviétique que l'on peut classer parmi les meilleurs du monde Je rappelle pour ceux qui ne s'en souviendraient pas, que c'est Bychovets qui abattit au premier tour de la Coupe d'Europe le grand Celtic de Glasgow (l'année après que le Celtic eut remporté la Coupe d'Europe)

Durant cette Coupe d'Europe, nous avons constaté que le véritable mal du football se situe au niveau de l'arbitrage qui s'est révélé très faible. Les joueurs ont, je crois rempli leur contrat, malgré les déceptions comme Riva et Kindvall. Nous avons assisté à de nombreux buts et à très peu de brutalités, sauf U.R.S.S.-Uruguay.

Je voudrais que vous commenciez une série de reportages sur les jeunes joueurs de cette Coupe du Monde qui dans quatre ans, en Allemagne seront les vedettes que tout le monde suivra. Je veux parler de Bychovets, Petras, Dobias, Grabowski, Dumitrache, Osgood (l'oublié de la sélection anglaise) et j'en oublie. »

Michel GARCIA,
MARSEILLE.

Football spectacle

« En jouant virtuellement avec six avants, la victoire finale du Brésil, c'est le triomphe de l'offensive de la virtuosité technique, rappelant que le football association est un sport de mouvment, d'adresse et de tir.

Démarquage en profondeur, dribbles, contre-pieds, déviations, reprises de volées, de la tête, retournés acrobatiques, débordements des ailiers, précision, puissance des centres et des tirs, c'est l'utilisation du véritable registre technique.

Alors que le football européen s'enlisait parfois avec ses anomalies, béton, marquage individuel aveugle, voire un engagement physique forcené en perdant le contrôle du ballon !

Marquer de nombreux buts, en concéder beaucoup, c'est la loi du jeu, en pratiquant un football d'attaque on forme les grands attaquants et les grandes équipes. Après Mexico, espérant que notre football de spectacle reviendra vers un jeu offensif et des scores éloquents, s'il veut éviter les banquettes vides, le déficit, la faillite, quel que soit le système de compétition en vigueur.

En s'inspirant du rugby, la suppression du mur sur coup franc à la limite serait logique avec un point à 12 ou 15 mètres, suggestion de M. Masson.

Sincèrement, je souhaite que Paris retrouve rapidement une grande équipe, tout le drame vint du béton déloyal, on empêcha les grands clubs de remonter, vous le savez aussi bien que moi. Pourquoi ne pas appliquer le point de bonification pour trois buts marqués ? »

Paul LANGLOIS,
MARSEILLE.

QUATRE FINALISTES DE MEXICO
QUATRE RIVAUX DE SAINT-ÉTIENNE
VUS PAR **Jacques FERRAN**

CAGLIARI AZZURRI

SUR LES 22 ITALIENS
POUR LA DERNIERE COUP
Y AVAIT SIX JOUEURS DE C
TOSI, LE GARDIEN ; *CERA*,
COLAI, L'ARRIERE CENTRA
L'AILIER DROIT ; *GORI*, L
ET *RIVA*, L'AILIER GAUCH
TIEL DE LA DEFENSE ET D
CHAMPION ITALIEN.

SUR CES SIX JOUEURS,
PAS TITULAIRE, L'AVANT
GORI, 24 ANS, VENU COM
DE BONINSEGNA.

UN AUTRE, COMUNA

ALBERTOSI

CE GARDIEN GÉANT QUI N'AIME PAS LES BALLES HAUTES

ENRICO ALBERTOSI, le gardien, a 31 ans et il ne pensait sans doute pas, en quittant la Fiorentina en 1968, où il jouait depuis dix ans, que sa carrière allait bondir encore plus haut. D'autant plus que Florence, qui n'avait jamais remporté le titre national pendant la période Albertosi, devint champion d'Italie en 1968-1969, la saison où son gardien fut transféré à Cagliari. Albertosi dut attendre cette saison pour prendre sa revanche, à plus de trente ans : le titre national et la finale de la Coupe du Monde ! Maintenant, il n'a plus qu'une ambition, la Coupe d'Europe, qu'il n'a jamais disputée.

Albertosi est un gardien athlète, grand (1,82 m) et fort. Il lui arrive cependant d'éprouver certaines difficultés lorsqu'un attaquant du camp adverse va chercher très haut des ballons de la tête. Je me souviendrai toujours des dégâts insensés que commit un jour, en finale du tournoi de Cadix, l'immense avant centre de Benfica, Torres, au sein de la défense florentine. Chaque fois qu'il sautait, la balle était pour lui, et Albertosi passa, ce jour-là, un des pires moments de sa carrière.

Albertosi a fait une bonne Coupe du Monde, même s'il n'a pas manifesté la personnalité de Banks, l'Anglais, ou de Mazurkewicz, l'Uruguayen. Il n'a pas, au cours des trois matches du premier tour, concédé un seul but, et devant le Mexique, en quart de finale, il fut impressionnant d'équilibre et d'aisance.

En demi-finale, son mérite est immense d'avoir résisté sans dommage au terrible bombardement que firent subir les Allemands au camp italien. Albertosi n'est jamais si remarquable que dans ces moments de tempête, quand le match a l'air de se dérouler dans un ring. Sa puissance et son sang-froid donnent l'impression qu'il est invulnérable.

En finale, il fut moins heureux. Et sa faiblesse se manifesta notamment sur les centres de Carlos Alberto et de Jaïrzinho. Il semble qu'il aurait dû devancer Pelé sur le premier but.

L'expérience de son gardien, sa stature, ses réflexes seront extrêmement précieux à Cagliari, peut-être surpris par une Coupe d'Europe qu'il dispute pour la première fois. Albertosi a plus d'abattage, plus d'envergure que Georges Carnus, son adversaire. Mais je ne le crois pas supérieur, au total, au gardien français.

CERA

UN « LIBERO » QUI NE S'EST PAS LIBÉRÉ

PIER LUIGI CERA *n'aurait sans doute jamais été international s'il n'avait pas appartenu, au bon moment, au champion d'Italie. Mais Valcareggi n'avait pas de « libero » incontestable pour sa Coupe du Monde. Il hésitait entre l'immense Ugo Ferrante de Florence et le minuscule Cera de Cagliari. Il préféra le coéquipier d'Albertosi et de Domenghini. Il le savait plus mobile, plus souple que Ferrante. Il n'eut pas à s'en repentir.*

Cera était le plus petit des sélectionnés italiens (1 m 72), avec De Sisti. Sa minceur accentuait encore son impression de fragilité.

Cera, qui a 29 ans, a appris, dans les dures batailles du championnat italien, à n'avoir peur de personne. Il s'impose cependant moins par son abattage et ses interventions décisives que par son placement, sa clairvoyance, sa présence.

Il fut sans doute le plus « bétonneur » de tous les « liberi » utilisés par les équipes participant au « Mundial ». Il demeure le plus souvent très en retrait de ses coéquipiers, surgissant chaque fois que c'était utile et s'efforçant de relancer le jeu avec précision et sobriété. Il apparut à ses limites, et même dépassé, quand la bataille prit une ampleur énorme, devant l'Allemagne et le Brésil.

Cera est un « libero » sérieux, efficace, intelligent. Il n'a pas la « patte » de Bosquier et sa facilité à changer de vitesse et à « mettre dans le vent » plusieurs adversaires. Il ne fait que ce qu'il faut, pas davantage. C'est parfois un peu juste.

IENS SELECTIONNES OUPE DU MONDE, IL DE CAGLIARI : *ALBERRA*, LE *LIBERO* ; *NIC*TRAL ; *DOMENGHINI*, *I*, L'AVANT CENTRE, UCHE, SOIT L'ESSENT DE L'ATTAQUE DU

RS, UN SEUL N'ETAIT NT CENTRE SERGIO OMME REMPLAÇANT

UNARDO NICCOLAI, 24 ANS EGALEMENT, SE BLESSA AU MEXIQUE AVANT LE DEBUT DE LA COMPETITION ET LAISSA SA PLACE A L'EXCELLENT MILANAIS ROBERTO ROSATO.

RESTERENT QUATRE HOMMES, TITULAIRES A PART ENTIERE DE LA SQUADRA AZZURRA ET QUI DISPUTERENT SES SIX RENCONTRES MONDIALES, AVEC DES FORTUNES DIVERSES.

TOUS QUATRE CONNURENT LES DIFFICILES ET PRUDENTS DEBUTS DE L'ITALIE A TOLUCA ET A PUEBLA, FACE A L'URUGUAY, A LA SUEDE ET A ISRAEL. LORSQUE L'ESSENTIEL, POUR VALCAREGGI ET SES HOMMES, ENCORE MARQUES PAR L'HUMILIATION COREENNE, ETAIT DE SE QUALIFIER, NON DE BRILLER.

PUIS CE FUT LE DOUBLE « COUP DE TONNERRE » DU QUART ET DE LA DEMI-FINALE : 4 BUTS DEVANT LE MEXIQUE ET 4 DEVANT L'ALLEMAGNE, AU COURS D'UNE PROLONGATION HISTORIQUE.

ENFIN, EN FINALE, DEVANT L'INVINCIBLE BRESIL, ON SE SOUVIENT COMMENT L'ITALIE TINT BON PENDANT UNE HEURE, PUIS SOMBRA CORPS ET BIENS...

RIVA

L'HOMME DYNAMITE QUI AVAIT PERDU SON PUNCH

LUIGI RIVA, c'était la dynamite de la squadra. Il avait explosé sur tous les terrains d'Italie et d'Europe, accumulant les buts décisifs aussi bien pour Cagliari, champion de la péninsule, que pour l'équipe nationale, qui lui devait son titre européen et sa qualification en Coupe du Monde. Et avant que ne débute la compétition mondiale, le terrible gaucher, avait marqué la plupart des buts italiens en match amical. Dont cinq contre America de Mexico, quelques jours avant le tournoi. On se demandait : « L'Italie va-t-elle gagner la Coupe du Monde avec un seul joueur ? Et le roi Pelé ne va-t-il pas perdre sa couronne au profit de Riva ? »

Or, cette chose incroyable est arrivée que l'Italie a remporté le titre de vice-champion et que Riva n'y a été presque pour rien ! Sur les dix buts italiens, Riva en a marqué trois seulement. Et jamais, pratiquement, le public mexicain n'a vu surgir l'extraordinaire puncheur dont on lui avait tant parlé.

Qu'est-il arrivé à Riva ? Les techniciens italiens se le demandent encore. Avançons timidement une explication.

Gigi Riva est le buteur type, formé pour marquer des buts et pour cela seulement. Ses qualités sont la puissance, le démarrage fulgurant et la précision et la force du tir du pied gauche. Il sait utiliser ses 78 kg et ses 180 cm avec tant d'habileté et de dynamisme qu'il finit par avoir raison, de la tête ou du pied, des défenseurs les plus opiniâtres, les plus acharnés.

Seulement, le revers de la médaille est que Riva, comme tous les « hommes but », a besoin du secours de ce qu'on appelle la « réussite », et qui tient à la confiance, à l'équilibre physique et moral, au soutien de ses partenaires. Ce que Revelli, par exemple, avait en début de saison et qu'il n'avait plus, par la suite ; ce que Muller n'avait pas contre Saint-Etienne, et qu'il retrouva au Mexique ; ce que Fontaine, en 1958, eut au point d'établir un record encore debout.

Riva, dès les premiers matches du « Mundial », échoua dans ses tentatives de but. Et, au lieu d'essayer de rendre service à ses partenaires en variant son jeu, en étendant son registre, il s'enferra dans son échec, s'empêtra dans ses tentatives vaines, cria sa mauvaise humeur. Même devant l'Allemagne, en demi-finale, il parut jouer en marge du jeu, ne défendant aucune balle, n'essayant rien de constructif et abandonnant tout l'effort collectif à ses partenaires. Il se réveilla pourtant durant la prolongation, participant, par son troisième but, à l'extraordinaire victoire italienne.

Peut-être l'action de Riva n'a-t-elle pas été nulle, pourtant, car la menace que son seul nom faisait peser sur l'équipe adverse rendait celle-ci plus vulnérable aux coups de Boninsegna, Mazzola, Domenghini.

Mais quel Riva va-t-il poindre au début de la saison prochaine ? Sa confiance lui sera-t-elle revenue, ou portera-t-il les traces d'une Coupe du Monde décevante ?

Riva, ce monstre sacré qui ne sait que projeter la balle au fond des filets et qui ne sait rien faire quand il ne fait pas cela, quel spectacle va-t-il nous offrir en face de Herbin et de Bosquier ? Celui du puncheur irrésistible ou de l'abeille affolée ? Celui de Cagliari ou celui de Mexico ?

DOMENGHINI

DE LA RACE DE CEUX QUI DONNENT TOUT ET SAVENT TOUT FAIRE

ANGELO DOMENGHINI, *lorsqu'il jouait pour l'Inter de Milan le championnat d'Italie et la Coupe d'Europe, avait un nom moins célèbre que celui de Facchetti, de Mazzola, de Suarez, de Jair et de Corso. Mais Helenio Herrera attachait un prix considérable à la présence du plus transformable, c'est-à-dire du plus moderne de ses footballeurs. A la fois attaquant et homme de milieu, joueur clé, joueur pivot, joueur protée.*

Il avait accompli la première partie de sa carrière assez obscurément à Atalante de Bergame, quand il vint à l'Inter, et y resta cinq ans. Herrera, en quittant Milan, aurait bien voulu l'emmener à Rome. Mais c'est Cagliari qui l'obtint. Et Cagliari sait ce qu'il doit à Domenghini. Sans qui, sans doute, Riva ne serait pas ce qu'il est.

Domenghini a, en tout cas, rendu au Mexique, infiniment plus de services que Riva. Au point d'apparaître comme le joueur n° 1 de la squadra azzurra, du commencement à la fin.

Il porte généralement le n° 7 d'ailier droit. Mais à le voir jouer ailier, on mesure pleinement l'extraordinaire évolution de ce rôle.

Domenghini, taille moyenne, très brun, plutôt sec, se mêle constamment au jeu dès que celui-ci prend les chemins de l'offensive. Avec De Sisti et Mazzola, au milieu de terrain, le travail était propre, bien fait. Avec Domenghini, subitement, il prenait une dimension supplémentaire.

Ce fut particulièrement visible devant l'Allemagne, en demi-finale. Tout ce qui passait par les pieds de Domenghini était transformé, soit qu'il conduise lui-même la balle le long de l'aile droite, soit qu'il appelle un partenaire pour une ouverture précise, soit qu'il tire avec soudaineté et force, soit qu'il délivre de 30 à 40 mètres des balles à mi-hauteur immédiatement utilisables.

La grâce habitait Domenghini au Mexique, et il fut de ceux qui méritèrent le plus de jouer une finale dont quelques-uns de ses coéquipiers héritèrent sans l'avoir vraiment conquise.

En finale, sans doute parce qu'il comprit très vite que le combat était inégal et parce que sa désillusion était immense, Domenghini ne put retenir certains gestes malheureux. Il reçut un avertissement et faillit être le seul joueur expulsé de la Coupe du Monde. Ç'eût été dommage pour un footballeur qui avait tant payé de sa personne.

Domenghini, dans sa forme mexicaine, peut tout dans une équipe, et les Stéphanois devront le craindre d'autant plus qu'ils ne possèdent pas de Domenghini, eux. C'est-à-dire de joueur inclassable, ni attaquant seulement ni demi seulement, mais capable de tout à tout moment, comme les plus grands.

ILS JOUERONT EN C. F. A.

DELLE PRÊT POUR UN VRAI DÉPART

Accroupis de g. à dr. : Santin, Renggli, Didier, Oleï, Ludwig, Miclo.
Second rang : Maurice Hincker, Casiraghi, Renaud, Doutreleau I, Frantz, Bourquin, Doutreleau II, Dr Dufraiche.

DELLE. — Les sports Réunis Dellois ont donc réinscrit, brillamment, leur nom au palmarès du championnat de Franche-Comté où ils succèdent à Baume-les-Dames.

Les voilà ainsi replacés dans le groupe Est du C.F.A. Ils y firent, on s'en souvient, une première apparition au terme de la saison 1966-67. Mais le séjour des footballeurs frontaliers avait été bien court, à la déception des supporters du club puisque la saison suivante ils se retrouvaient dans le concert régional.

Delle, cependant, lors de cette première expérience en avait emballé plus d'un par de très intéressantes productions et, notamment, M. Emile Stahl lors du match des S.R.D. à Strasbourg face aux prestigieux Pierrots. Mais il manquait à Delle « ce quelque chose » qui force la victoire. Mais d'avoir déjà opéré chez les « grands amateurs » sera utile aux Dellois qui, cette fois, ne se présenteront plus comme de « vrais bleus » et sauront mieux s'adapter à l'échelon supérieur.

REBATIR UNE EQUIPE

Relégué, Delle dut rebâtir son équipe. Il avait fallu remplacer trois éléments de valeur partis sous d'autres cieux, Perrin, Cano et Jacques. Maurice Hincker, qui est l'entraîneur de Delle depuis 1964, avait son plan.

Il avait de la sorte aligné en D.H., dès la fin de la saison dernière, ses juniors les plus doués et les plus robustes, quand ceux-ci, champions de Franche-Comté en eurent terminé avec leur championnat. De la sorte, Oleï, Doutreleau, Miclo, Lopinot, Bonnot et un excellent joueur de la réserve, Casiraghi, furent les hommes neufs d'une équipe qui avait conservé tous les autres hommes de base à savoir : Renaud, capitaine de la formation delloise, Frantz, Harrer, Santin, Didier, Renggli, et... Maurice Hincker. Comme on le connaît, il ne pouvait se résoudre à rester tout le match sur le banc de la touche.

Cette équipe de Delle allait par son organisation, son activité, sa bonne condition physique finir par faire à nouveau la loi.

Pourtant, sur sa route, se dressèrent, comme il y a trois ans, maints obstacles. Après les velléités des gens de Lons-le-Saunier, c'est le P.S. Besançon, bon club patroniste, qui devait se hisser à la pointe de cette rude bataille et, bientôt, s'avérait comme le plus redoutable rival des protégés du docteur Dufraiche. Pourtant les Dellois, à très faible distance du leader, conservaient une intéressante position de guet.

Au soir de cette 14e journée, les futurs lauréats passaient en tête avec une longueur d'avance (et un match de plus à jouer), à la suite du faux pas des Bisontins face à... Tavaux, lanterne rouge. Quinze jours plus tard, Delle, au mieux de sa condition, prenait ses distances. Le P.S. Besançon paraissait quelque peu essoufflé...

Mais, c'est le match de Fesches-le-Châtel qui constitua vraiment le tournant décisif, le 7 mai, à Fesches. Les choses commencèrent très mal face à la coriace équipe locale. Delle mené 2-0 n'en menait pas large. Le douzième homme, Maurice Hincker, avec Renggli, très brillant, allait réussir à renverser la vapeur (4-2). Delle venait d'illustrer une supériorité indiscutable. Cela ne faisait plus l'ombre d'un doute, il était le mieux armé de cette compétition.

Champion avant la lettre il pouvait commencer à... lever le pied, savourer son succès, après un match nul suffisant pour le titre obtenu devant le P.S.B. sur le terrain de celui-ci (1-1).

LES SECRETS DE LA REUSSITE DE DELLE

Meilleure attaque, seconde défense du championnat, Delle témoigna vraiment d'une vélocité, d'un tonus, d'un réalisme étonnants et retrouva le Rébert des grands jours qui termina premier buteur de l'équipe, Harrer, le plus ancien, qui s'avéra un joueur extrêmement précieux par son expérience. D'autre part, Santin, l'ex-Sochalien, fut un joueur actif et clairvoyant au milieu et Renaud est devenu un vrai chef de la défense, où le jeune Bourquin, venu du club divisionnaire de Bourgogne, progressa vite. Ludwig, autre ancien, reprit du service et se tira bien d'affaire.

Delle, plus que jamais, on l'a vu plus haut, est resté fidèle à sa politique des jeunes. Chaque saison au club du président Joseph Metzger éclosent de nouveaux talents.

Le Dr Dufraiche ne tarit pas d'éloges sur le sérieux au travail de sa troupe et ne manque, à chaque occasion, de mettre l'accent sur l'esprit strictement amateur de son club.

« Certains dimanches nous avons eu, dit-il, beaucoup de réussite et nos joueurs ont été, parfois, servis par la chance, mais il faut, n'est-il pas vrai, savoir forcer celle-ci. »

Quant à Maurice Hincker qui, à 35 ans, a su conserver l'enthousiasme d'un jeune homme, un enthousiasme, un optimisme qu'il communique à ses boys, il est un entraîneur heureux.

« Le secret de notre réussite ? Simplement la solidarité, la bonne camaraderie, mes gars ont bien compris leur rôle et m'ont donné bien des satisfactions. Chez nous, et c'est notre force, la relève est bien assurée, nous n'avons pas de gros problèmes de ce côté. »

Il a gardé pour la bonne bouche, cependant, l'assiduité à l'entraînement. **« Nous possédons une moderne salle des sports, mais, tout l'hiver nous avons travaillé sans cesse dehors et lorsque les inondations nous écartèrent de nos installations, nous sommes allés faire notre footing dans la nature, loin de Delle. »**

Cela dit, Hincker pour cette nouvelle expérience en C.F.A. qu'il espère plus souriante que la première, espère trouver encore un bon attaquant de pointe qui lui fait défaut.

On suivra donc, avec sympathie, l'équipe de cette agréable petite cité industrielle, à deux pas de la Suisse, dans le futur concert national.

Georges POURE.

Renaud, au centre, capitaine de l'équipe, ici, en conversation avec son entraîneur Maurice Hincker, et le Dr Dufraiche, président de la section de football, est devenu un remarquable chef de défense.

Rebert un attaquant vif, rapide, au tir redoutable, qui termina meilleur buteur de l'équipe.

LES CHAMPIONS DE FRANCHE-COMTE

FRANTZ Jean-Pierre, gardien de but, 22 ans. Mécanicien.
DIDIER Jean-Pierre, arrière ou demi, 22 ans. Employé de banque.
HARRER Serge, arrière central, 31 ans. Employé en publicité.
RENAUD Serge, arrière central, 24 ans. Déclarant en douanes.
CASIRAGHI Bernard, 24 ans, arrière gauche. Mécanicien.
SANTIN Marcel, 25 ans, demi droit. Mécanicien.
BOURQUIN Gilles, 22 ans, demi gauche ou arrière. Laborantin.
RENGGLI Jean-Pierre, 21 ans. Etudiant.
ROBERT Alain, 23 ans, avant centre. Chauffeur.
OLEI Pierre, 19 ans, avant centre. Etudiant.
LUDWIG Joseph, ailier gauche, 30 ans. Journaliste.
MICLO Philippe, ailier gauche, 18 ans. Etudiant.
DOUTRELEAU Jacques, arrière droit. militaire.
LOPINOT Jean-Louis, ailier droit. Etudiant.
BONNOT Alain, arrière droit. Militaire.
ZIMMERMANN Gérard, ailier gauche. Etudiant.
HINCKER Maurice, entraîneur-joueur, avant ou demi, 35 ans, ex-pro, Strasbourg, Besançon, Grenoble.

ILS JOUERONT EN C. F. A.

CES ÉTONNANTS CANARIS

NANTES. — La saison dernière, les amateurs du F.C. Nantes avaient considérablement déçu en laissant échapper à la fois la première place du championnat et sa conséquence, l'accession en C.F.A., ainsi que la coupe de l'Atlantique dont ils avaient été les premiers tenants.

Aussi, le président Fonteneau et son comité directeur, approuvés par José Arribas, décidèrent-ils de frapper un grand coup. Il était évident que ce qui manquait essentiellement à l'équipe était la présence sur le terrain d'un stratège capable de canaliser les énergies et d'orienter le jeu.

Il fallait pour cela trouver un homme de cette qualité rare dans le football français. On proposa donc à Jean-Claude Suaudeau, que d'aucuns, dont nous n'étions pas, considéraient à 30 ans comme en bout de carrière, de remplir ce rôle difficile entre tous. Le petit international, attaché à sa ville et à la région par des liens familiaux très étroits, accepta volontiers de collaborer avec Zaetta et d'être l'indispensable homme de terrain dont la présence faisait si cruellement défaut.

Hélas ! les deux entraîneurs allaient d'emblée connaître quelques difficultés. Ils comptaient fermement sur leur gardien, Jean-Michel Fouché, mais par suite de la grave bessure de Castel, celui-ci fut incorporé définitivement dans l'équipe professionnelle. Il en résulta un certain flottement chez les amateurs ; un très jeune gardien essayé ne donna pas satisfaction, non par manque de qualités sans doute, mais par défaut de maturité et d'expérience.

Les points perdus pesèrent lourdement dans la balance, mais bientôt mis en confiance par la présence rassurante de Suaudeau qui s'avérait d'emblée un meneur d'hommes de grande qualité, les jeunes Canaris se reprenaient et revenaient à tire-d'aile dans le sillage du S.C.O. d'Angers qui avait pris délibérément la tête.

Il faut dire que l'arrivée du Bordelais Jean-Paul Bertrand-Demanès allait stabiliser la défense et que José Arribas avait consenti, avec l'accord du joueur, à libérer pendant un temps l'international espoir, Georges Eo, dont la présence en milieu de terrain, allait avoir une influence bénéfique et permettre de donner le coup de collier décisif pour prendre la tête.

Mais les dernières journées allaient être difficiles. En effet, les stages de l'équipe de France juniors (Bertrand-Demanès, Gardon, Arribas), les besoins de l'équipe pro (Laguillez) et les blessures (Eo-Lubert) allaient compliquer la tâche des entraîneurs. C'est alors qu'ils eurent l'agréable surprise de voir des jeunes, sur lesquels on ne comptait guère, s'imposer grâce à leur travail et couronner de magistrale façon, la saison.

En Nationale ou en C.F.A., la saison prochaine peut poser, bien sûr, de sérieux problèmes, du fait, surtout, de nombreux départs prévus à l'armée, mais les progrès des réservistes, l'éclosion de quelques espoirs, le retour des militaires du B.J. Contassot et Albaladejo, permettront, sans doute, avec quelques recrues de qualité, de combler les vides.

Il est toutefois à peu près certain que beaucoup de joueurs auront leur chance en équipe professionnelle. Les qualités des Eo, Bertrand-Demanès, Gardon, Claude Arribas, Laguillez, voire Denoueix, Barot, Le Bourgocq ou Lanoé, sont tellement évidentes et reconnues, qu'elles leur permettront de s'imposer à plus ou moins longue échéance.

Nous pensons d'ailleurs que José Arribas, dont le programme de fin de saison est particulièrement chargé, ne va pas hésiter, la période de la Coupe passée, à incorporer de nombreux jeunes dès le mois prochain.

Les dirigeants nantais se sont, d'ores et déjà, assuré les services de trois ou quatre très jeunes espoirs régionaux qui ne tarderont pas à se faire un nom avec les précieux enseignements de Zaetta, à l'inlassable dévouement, et de Suaudeau qui a entamé magistralement une carrière d'éducateur pour laquelle, si nous en croyons les éloges de ses jeunes élèves, il possède tous les dons.

Pierre LAUTREY.

L'EFFECTIF DU F.C. NANTES

Président général : M. Joseph METZGER, industriel.

Président section football : M. le Dr Yves DUFRAICHE.

Membre dirigeant et président des supporters des S.R.D., M. André BERRET.

Secrétaire général : M. Marcel LOPINOT.

VOICI LES JOUEURS :

	Matches
Reynald DENOUEIX	22
Philippe BAROT	22
Jean-Claude SUAUDEAU	22
Jacques LANOE	22
Bernard GARDON	21
Patrice KERVARREC	21
Jacques LE BOURGOCQ	18
Claude ARRIBAS	16
J.-P. BERTRAND-DEMANES	13
Paul LUBERT	13
Maurice CLEMENT	12
Jean-Luc LAGUILLEZ	10
Philippe GUIHENEUF	10
Bernard CHARPENTIER	10
Georges EO	8
Alain ICHOUA	6
André MARGOT	4
Alain GUEMENE	3
Claude MOREAU	2
Hervé LEBRE	2

Les champions nantais

Premier rang, accroupis. De g. à dr. : Eo, Contassot, Denoueix, Kervarrec, Lanoe.
Deuxième rang. De g. à dr. : Clément, Laguillez, Suaudeau, Charpentier, Le Bourgocq, Guémené, Barot.
Manquent sur la photo : Claude Arribas, Bertrand-Demanes et Gardon.

BALLON MON AMI !

MARTINE HUDANSKI DÉJA UNE GRANDE AISANCE AVEC LA BALLE

Parmi la masse imposante des cartes du jeu Adidas qui m'étaient revenues la saison dernière pour l'établissement des classements et l'attribution des insignes, j'avais déjà découvert celle d'une jeune fille. Mais c'était un résultat insignifiant qu'elle apportait et l'on n'en avait pas parlé.

Est-ce l'essor du football féminin ? Voilà que je découvre aujourd'hui la carte de Martine Hudanski, née en 1957 dont la performance est assez extraordinaire. C'est la Ligue du Nord — très « participante » au jeu Adidas — qui nous propose ce sujet exceptionnel. Martine, qui est passionnée de football, ne trouve pas d'équipe féminine à Trith-Saint-Léger et elle s'est tournée résolument vers le jeu Adidas que l'on peut pratiquer seule. Ses débuts médiocres ont vite été améliorés. Elle atteint maintenant 231 pieds et 56 têtes ! Elle a même réussi lors d'un autre test 102 têtes !

De quoi faire pâlir de jalousie de nombreux élèves des écoles de football de France, n'est-il pas vrai ?

Mais au fait, les séances d'initiation des équipes féminines ne devraient-elles pas commencer par le jeu Adidas, qui met en place les gestes essentiels de la technique ?...

Revenons à Martine pour dire encore que son père est moniteur de football du club et qu'elle suit maintenant les entraînements, sa technique le lui permettant.

Et puis enfin, autre détail assez inattendu : son oncle n'est autre que... Bernard Chiarelli, ancien international « suédois ».

Bien entendu, Martine Hudanski recevra un insigne de bronze, comme les garçons et peut-être même un prix spécial pour saluer la première fille classée dans le jeu Adidas.

Remarquons que dans d'autres ligues que celle du Nord où des jeunes garçons de Valenciennes et de Douai, pour ne citer que ceux-là, ont atteint des totaux imposants, Martine aurait fort bien pu être championne. Elle se fût alors présentée à la finale nationale, ce qui n'aurait pas manqué d'une certaine originalité...

Lucien PERPERE.

DERNIER DELAI POUR LE RETOUR DES CARTES

Les classements ont commencé à être mis en forme. Toutefois, les éducateurs qui détiennent encore des cartes de jeu peuvent en faire retour. Elles seront acceptées et incorporées dans les classements individuels et par équipes et donneront droit aux insignes et récompenses le cas échéant.

● CENTRE

BLOIS. — Le F.C. Bourges se renforce toujours et il vient d'obtenir la signature de Gérard Juliani, qui fut l'un des meilleurs buteurs de seconde division avec Avignon.

★

● **Gigorgne, qui jouait à Vendôme,** vient de signer dans l'équipe de Del Duca qui opère en promotion de première division de Loir-et-Cher.

★

● **L'O.C. Châteaudun et l'Arago d'Orléans se rencontreront** amicalement le 6 septembre à Ouzouer-le-Marché pour l'inauguration des nouvelles installations de ce club.

★

● **Ainsi que tout le laissait prévoir** il n'y aura pas de descente de division d'honneur en promotion d'honneur, Blois et le Bourges A.C. conservent ainsi leur place parmi les « grands » de la ligue.

★

● **L'A.A.J. Blois vient d'obtenir** la signature d'un nouvel élément : Dion qui opérait l'an dernier à Saint-Germain. — **G. RENARD.**

● ALSACE

STRASBOURG. — La Coupe du Crédit Mutuel n'entre que dans sa quatrième année d'existence, mais sa popularité est devenue telle que le 23 août, quarante-sept clubs seront au départ du premier tour de l'exercice 1970-1971. Les compétiteurs ont été répartis en deux groupes, Est et Ouest, et le tirage au sort a déjà prévu quelques derbies des plus colorés.

★

● **Le F.C. Bischwiller qui a raté de très peu la montée en Division d'Honneur,** veut reconquérir sa place parmi l'élite régionale. Aussi s'est-il assuré les services d'un entraîneur allemand, l'ex-pro Reinhold Jackstell.

★

● **Un autre club au passé glorieux, le F.C. Haguenau** qui fête au demeurant son 70e anniversaire, rêve de retrouver son standing d'antan. Il a engagé le Mutzigeois Pierre Nabat comme joueur-entraîneur et d'autres éléments susceptibles de renforcer sérieusement l'équipe fanion.

★

Pour donner plus d'éclat aux festivités qu'il vient d'organiser à l'occasion de son cinquantenaire, le F.C. Schweighouse avait demandé à Gilbert Gress, en vacances dans la région, d'évoluer dans ses rangs face à Rastatt. Malheureusement, Gress ne put répondre favorablement à l'invitation des dirigeants schweighousiens, car il dut rallier Stuttgart dès 12 juillet afin de ne pas manquer la reprise de l'entraînement. — **G. WAGNER.**

Roland CAMBERLYN footballeur de charme

On lui donnerait le Bon Dieu sans confession.

Ses yeux, deux beaux grands yeux très doux, surmontés d'épais sourcils, éclairent toute une moitié du visage. Ils lui donnent un air vulnérable et séraphique, un air de chérubin ; et du charme... Le reste du visage est long, mince, avec juste ce qu'il faut de favoris sur les tempes pour l'épaissir un peu.

Roland Camberlyn a un père très près de lui qui le conseille et le dirige puisqu'il est aussi son entraîneur au Red Star. D'ailleurs, jusqu'à son mariage, qui ne date que d'un an, Roland n'avait jamais quitté ce père malgré les tribulations de celui-ci comme joueur, puis comme entraîneur.

En effet, à la naissance de son fils à Sommain (près de Valenciennes) en 1949, Pierre Camberlyn, à 23 ans, était déjà un footballeur pro qui devait opérer au Racing, puis à Sedan, avant de devenir joueur-entraîneur à Forbach, puis à Rochefort-sur-Mer, Bagneaux-Nemours (où il demeura quatre ans) et enfin Creil. Et, tout naturellement, la progression du petit Roland, des minimes aux seniors, se poursuivit à travers ces clubs pour finalement aboutir en 1968-69 à... Reims où Roland effectua son service militaire et où il joua cinq fois avec les pros.

C'est d'ailleurs par l'intermédiaire de son fils qui, libéré, avait décidé de venir au Red Star, que Pierre Camberlyn, en semi-retraite (il s'occupait de Tailleur) et sollicité par les dirigeants audoniens, accepta de remplacer Nagy chez les amateurs.

Il faut croire que Roland était doué car, à 16 ans, il jouait déjà en H.R. à Bagneaux et qu'un peu plus âgé il fit partie de l'équipe creilloise promue en C.F.A.

D'ailleurs, à Reims, Camille Cottin dit de lui : « **J'ai rarement rencontré un jeune joueur possédant sa technique et sa classe. Nous l'aurions volontiers gardé parmi nos stagiaires.** »

Quant à son père il estime : **Mes pérégrinations n'ont pas nui à sa formation, au contraire. Il a fréquenté très tôt les écoles de football. Il a toujours côtoyé les pros près desquels il a acquis un certain mimétisme ; il s'est frotté à toutes sortes de joueurs ; il a été confronté à tous les problèmes du football.**

Ses qualités et ses défauts ? Une classe naturelle ; beaucoup d'attention et d'application. Mais aussi un certain lymphatisme, un manque de hargne, sans doute par tempérament. S'il pouvait s'entraîner davantage, il s'améliorerait encore ! »

Tel qu'il est, 1,76 m pour 69 kg, torse assez frêle mais jambes courtes et musclées, d'un calme imperturbable, clairvoyant en toute circonstance, précis et sûr dans ses passes, constant dans son effort, Roland Camberlyn a certainement formé cette saison (avec son compère Roger Le Boëdec) le meilleur « milieu » de toutes les équipes des Championnats de Paris.

Sa jeune épouse, Annick, est une Charentaise de Jarnac qu'il a connue lors de son passage à Rochefort, et qui travaille à la Délégation générale du Québec à Paris. Lui est au service des achats de l'Européenne des Brasseries. Ils se retrouvent le soir dans leur petit appartement d'Issy-les-Moulineaux (bien loin de Saint-Ouen !)... qu'est venu égayer depuis peu (40 jours) un petit Emmanuel !

Marc HAUGUET.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

TARIF :

2 F 42 la ligne T.V.A. comprise.

Domiciliation et réexpédition du courrier : Forfait, 6 F.

Payables comptant par chèque bancaire, mandat ou C.C.P Paris 6005-54, virement postal à l'ordre de REGIE - PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e), avant *le jeudi* 12 *heures, pour être insérées dans le numéro du mardi suivant.*

Prière de mentionner la nature du paiement sur le talon des C.C.P.

Carnet du joueur

Offres

Urgent, club C.F.A. Ouest cherche arrière central et avant de pointe ex-pro ou mut. dérog. Ecrire no 94.072 Régie Presse, 85 bis, rue Réaumur, Paris-2e.

Urgt club C.F.A. rech. av. poss. reclass. entraîneur joueur avant de préf. dipl. ou non. Toute prop. sera étudiée. Ecr. no 93.630 Régie Presse, 85 bis, rue Réaumur (2e).

F.C. TOURS club D.H. cherche attaquants, grande valeur ex-pros ou amateurs. Ecrire : Jubiot, service des Sports, mairie de Tours-37.

Club C.F.A. groupe Centre, cherche ex-pro milieu de terrain de préférence. Ecrire Régie Presse, 85 bis, rue Réaumur, Paris-2e. 93.531

National Ouest cherche milieu terrain ex-pro ou mutation dérogation Répondre avec prétentions, références joueurs et métier à Régie Presse, 85 bis, rue Réaumur, Paris-2e. 131.315

Club Promotion de Ligue de Bourgogne offre à attaquants niveau minimum D.H. places de métreur, surveillant de travaux. Références exigées. Ecrire Régie Presse, 85 bis, rue Réaumur, Paris-2e. 131.350

Club C.F.A. recherche amateur ou ex-pro attaquant susceptible pouvoir assurer fonctionnement du bar étant siège du club avec possibilité cession ultérieure. Ecrire no 93.866 Régie Presse, 85 bis, rue Réaumur, Paris-2e.

S.C. Abbevillois C.F.A. Nord recherche ailier (gauche de préférence) moins de 21 ans et milieu de terrain non muté. Ecrire secrétaire M. Marquette 80-Epagne ou téléphoner 4-51 Abbeville.

Olympique de Saumur D.H. ligue d'Atlantique demande joueur ex-pro milieu de terrain. Faire offre M. Derbanne, 23, pl. Bilange, Saumur. B.P. 81.

CHATELLERAULT (D. H. du C.O.) recherche ex-pro de préférence comptable, situation assurée avec logement. Ecrire Morinet, Brasserie du Commerce, Châtellerault-86.

Demandes

Footballeur sénégalais 24 ans cherche club C.F.A. Lô Sérigné, 226, rue St-Denis, Paris-2e. Ex-pro sérieuses références entraîneur diplômé cherche club région Parisienne. Ecr. no 93.674 Régie Presse, 85 bis, rue Réaumur, Paris-2e qui transm.

Entraîneur joueur

Offres

Club Marseillais offre belle situation sans connaissances spéciales exigées et logement gratuit à joueur-entraîneur diplômé. Ecr. urgent avec références professionnelles et sportives à Havas Marseille no 28.177.

A.R.C. Cavaillon, Ville du Midi en pleine expansion cherc. entraîneur-joueur club Promotion Honneur, préférence moniteur E.P. Préciser antécédents sportifs, prétentions et situation familiale. Ecrire : Café de la Fourmi, 26, pl. Gambetta, 84-Cavaillon.

Club D.H. Ligue de Picardie recherche entraîneur-joueur diplômé d'Etat. Ecrire en indiquant curriculum vitae et prétentions à no 93.985. Régie Presse, 85 bis, rue Réaumur, Paris-2e.

(URGENT)
Club Promotion de Ligue de Bourgogne demande entraîneur-joueur. Références sportives et professionnelles exigées. Ecrire no 131.354, Régie Presse, 85 bis, rue Réaumur, Paris-2e.

A.A.J. Blois championnat nation. off. sit. à joueurs de valeur préférence milieu de terrain ; cher. entraîneur-joueur pouvant diriger l'équipe sur le terrain. Ecrire 17, rue Gallois à Blois-41.

Entraîneur instructeur sérieuses références cherche club national C.F.A. ou D.M. pouvant assurer bonne situation stable. Ecrire Havas Bourges no 1835.

Demandes

Entraîneur expérimenté cherche club région parisienne ou Oise. Tél. 352-38-00.

Carnet de matches

Demandes

RED STAR (professionnel) ch. matches s/terr. adverse c/indemnité dim. 26 juill., 2 août, 9 août 70. Tél. à M. Gilbert Zenatti (président) 488-61-10.

LA BOURSE DU TRAVAIL
OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

PETITES ANNONCES COUPLEES :
« L'EQUIPE » (du lundi) et « FRANCE FOOTBALL » (du mardi)

TARIFS : Offres d'emplois ..... 13 F la ligne + TVA 21,87 %
Demandes d'emplois ..... 7 F la ligne + TVA 21,87 %
Renseign.-Récept. : Petites Annonces Régie-Presse, 85 bis, r. Réaumur. CEN. 30-60. GUT. 50-94

◆ **Agents techniques**

IMPORTANTE SOCIETE INDUSTRIELLE
en pleine expansion
rattachée à Groupe Américain
située 40 km. sud de Paris
recherche
UN
AGENT TECHNIQUE
3e ECHELON
ayant connaissances approfondies chimie du caoutchouc, susceptible assurer responsabilités contrôle, études et recherches en laboratoire
Situation stable et d'avenir si compétence reconnue
Avantages sociaux
Mutuelle. Restaur. d'entreprise
Ecrire avec C.V. et prétent. no 30.290, CONTESSE Publ. 20, av. Opéra, Paris-1er, q. tr.

◆ **Industrie**

IMPORTANTE SOCIETE INDUSTRIELLE
en pleine expansion
rattachée à Groupe Américain
située 40 km. sud de Paris
recherche
UN
CHEF D'ATELIER
susceptible assurer commandement dans atelier moulage caoutchouc et tous élastomères
Compression, transfert, connaissances moulage par injection seraient appréciées
Sérieuses références exigées
Situation d'avenir si compétence reconnue
Ecrire avec C.V. et prétent. no 30.288, CONTESSE Publ. 20, av. Opéra, Paris-1er, q. tr.

Air Equipement
20, rue Basly, 92 - ASNIERES
recherche :

PROTOS
— POINTEURS
— RECTIFIEURS (inter-exter) P3
— TOURNEURS P3
— FRAISEURS P3

FABRICATION
— FRAISEURS P1 - 2 - 3
— RECTIFIEURS (inter-exter) P1 - 2 - 3
— PERCEURS P2
— TOURNEURS (parallèles P1 - 2 - 3)
— TOURNEURS (décolletage P1 - 2)
— AJUST.-MONTEURS P1 - 2
— MONTEURS et ESSAYEURS de régul. hydrauliq. P2 - 3
— AFFUTEUR P3
— RODEUR P1 - 2

APPROVISIONN.
— MAGASINIER P1
— TRONÇONNEUR O.S.

Horaire 46 h. 30 en 5 jours
Avantages sociaux
Ecrire ou se présenter dans la matinée
SERVICE PERSONNEL

◆ **Divers**

Le Canada, l'Afr. Sud, l'Amér. Sud, l'Austr., rech. pers. ttes catég. Doc. Migrations (serv. 90), 34, r. Victoire, Paris-9e

SNCF
recrute
DU PERSONNEL MASCULIN
POUR :
---- LES GARES
---- LES ATELIERS DE REPARATION DU MATERIEL
(avec accès possible à la conduite)
---- L'ENTRETIEN DE LA VOIE
Dans de nombreux centres ferroviaires de la FRANCE ENTIERE
— Conditions d'âge : 18 à 30 ans (dérogat. possib.)
— Stabilité de l'emploi
Salaire mensuel. Avantages sociaux. Facilités voyages
Aide à la formation
Aide au logement
— Salaire minimum début dans les principaux centres pour les emplois n'exigeant pas de qualification professionnelle 10.510 F à 10.100 F brut par an suivant la résidence
— Candidatures et renseign. CEMBOR
175, r. Fg-St-Denis, PARIS-10e ou au Chef de la Gare la plus proche

◆ **Formation professionnelle**

I.B.S. 137, boul. Haussmann PARIS (8e)
forme des
PROGRAMMEURS
IBM 360. Ecrire avec C.V. ou se présenter. Ouvert tous les jours même samedi

G. ZIMMERMANN JOUERA A ALES

BOURGES. — Pendant deux saisons, Gilbert Zimmermann n'a laissé personne indifférent à Bourges. Ce rapide ailier gauche à l'allure bien particulière sur un terrain a soulevé des applaudissements avec d'irrésistibles débordements et des « centres » au cordeau. Ses supporters étaient nombreux. Par contre, certains lui ont reproché de ne pas s'intégrer dans le jeu collectif, de ne pas devenir un « patron » dans la ligne d'attaque. L'on ne prête qu'aux riches... et il est difficile de rallier tous les suffrages.

Garçon sensible et toujours dévoué, Gilbert Zimmermann n'a pas toujours pu surmonter certaines critiques et, moralement, il a été désarmé en cours de saison quand son poste de titulaire fut contesté. Il a pris une brillante revanche pendant les derniers matches et son efficacité a largement contribué au redressement de l'équipe berruyère qui voulait assurer son maintien.

Ce joueur, natif de Delle (Territoire de Belfort), n'est âgé que de 29 ans mais son passé est élogieux. Stagiaire à Besançon, en 1961, il a

signé une licence professionnelle l'année suivante et, sous les ordres de Roger Meersman, a gagné la coupe Drago. Joueur de l'équipe de France juniors 1958, il confirmait de brillantes qualités. Sélectionné en équipe de France de 2e division, il rencontra l'Italie à Naples et fut contacté par Saint-Etienne. Il choisit Sochaux (1964) qui le prêta au Red Star (1965), puis signa à Boulogne (1966-1968).

En 1968 il retrouva Roger Meersman à Bourges. Son passage chez les amateurs ne lui laissera pas un grand souvenir. Il regrette l'ambiance pro, l'esprit d'équipe qu'il avait trouvé à Besançon, à Sochaux ou à Boulogne, un rythme de jeu différent. « **Avec Yvon Jublot, à Bourges, je m'entendais parfaitement et gardais toute mon efficacité. Depuis son départ je me sentais seul** », déclare-t-il.

Ses débordements et son pied gauche peuvent faire le bonheur d'Alès, son nouveau club.

Roger GADAUD.

GANTS TETINES
"OLLA"
tous articles d'hygiène
TOUTES PHARMACIES

ABBEVILLE SE LIMITERA A UN RECRUTEMENT REGIONAL

ABBEVILLE. — Au cours de l'assemblée générale qu'il vient de tenir sous la présidence de M. Pierre Dairaine, assisté des membres de la Commission de football, le contrat de l'entraîneur Wicart a été renouvelé pour la saison 1970-1971. D'autre part, pour lutter efficacement dans le C. F. A. où de très bonnes formations nouvelles sont incorporées, il est indispensable que le S. C. A. renforce son effectif, en incorporant des éléments de valeur, surtout dans la ligne d'attaque qui fut par trop faible au cours de la saison qui vient de se terminer.

M. Marquette, le dévoué secrétaire de la commission de football, dans un rapport, a donné connaissance des résultats obtenus.

Avec un effectif de 130 licenciés, répartis en sept équipes, on espérait de bons résultats mais, au contraire, ils furent décevants. Les raisons des échecs sont dus aux accidents et à la maladie de quelques éléments qui causèrent bien des difficultés à l'entraîneur Wicart, lequel ne disposait que d'un effectif réduit.

Après un assez bon début, ce fut la catastrophe, puisque Abbeville termina à l'avant-dernière place, avec sept victoires, cinq nuls et seize défaites.

Une saison difficile se prépare, car le S. C. A. a déjà enregistré un certain nombre de démissions, mais les dirigeants comptent sur la compréhension des joueurs pour ne pas abandonner leur Club.

En ce qui concerne la gérance du vieux Club abbevillois, on pense que des changements vont intervenir. Déjà Alfred Leblond, ancien gardien de but et champion de saut en hauteur, qui assurait les fonctions de trésorier, quitte Abbeville pour jouir d'un repos bien mérité.

G. MARTIN.

AHIPEAUD VEUT DEVENIR LE KEITA STRASBOURGEOIS

STRASBOURG. — « Je suis lymphatique et inconstant, mais je suis sûr que le jour où l'on me fera vraiment confiance, je saurai chasser le naturel et, croyez-moi, il ne reviendra pas au galop. »

Guillaume Ahipeaud, l'ailier gauche des Pierrots de Strasbourg, ne craint pas de faire son autocritique. C'est un garçon extrêmement intelligent, trop sensible peut-être, un grand enfant aussi qui, lorsqu'on le gronde, a tendance à bouder. Il ne faut pas le rabrouer, car automatiquement il perd une grande partie de ses moyens.

Heureusement, il a les qualités de ses défauts. Son jeu, tout fait de déviations, incommode l'arrière adverse. Ses reprises de la tête sont inimitables et ses tirs sont bien plus vicieux qu'appuyés. Stevens, le gardien de Cambrai, s'en est aperçu le 30 mai dernier à Troyes où Ahipeaud avait marqué le but de la victoire alsacienne et, partant, de la qualification pour les demi-finales du C. F. A.

Ahipeaud, qui préférerait occuper un poste de demi offensif, est né le 5 mars 1943 à Grand-Nhou, en Côte d'Ivoire. Il est venu à Strasbourg en 1966 pour y poursuivre ses études et espère bien décrocher cette année encore son certificat de civilisation allemande. Il ne cache pas qu'il a éprouvé de sérieuses difficultés à s'adapter et, s'il a connu des passages à vide, c'est qu'il avait des soucis familiaux et autres, que son mariage en 1969 a pratiquement aplanis.

Pour Ahipeaud, la fusion entre le R. C. Strasbourg et les Pierrots est une excellente chose, car il rêvait toujours de jouer dans une équipe professionnelle, notamment depuis l'époque où le Bayern de Munich lui avait fait des propositions très intéressantes.

Maintenant qu'il sait avoir des chances d'évoluer la saison prochaine aux côtés de Molitor et de Huck, il soigne particulièrement ses démarrages à l'entraînement, afin de devenir sous peu le Keita strasbourgeois.

Gilbert WAGNER.

CHARLES DUCASSE : UN ENTRAINEUR HEUREUX... ET FIDELE

BOURGES. — Berruyer de cœur et d'adoption, Charles Ducasse est venu se retremper dans les milieux sportifs de la cité de Jacques Cœur pendant un week-end. Entraîneur depuis la saison dernière à l'U.C.K. Vannes, Charles Ducasse est venu également fêter l'accession de ses Bretons en C. F. A., avec ses anciens dirigeants de Bourges. Lui qui, en six saisons au « Foyer Saint-François », n'avait que flirté avec la « montée », a réussi en une seule année à Vannes.

C'est un entraîneur heureux : **« Les juniors m'ont également apporté de belles satisfactions, en s'octroyant la coupe de France F. S. F., devant l'Arago à Angers (3-0). Avec un peu plus d'expérience ces jeunes espoirs du club auraient pu faire long feu en coupe Gambardella. Les Lorientais qui les ont éliminés ne leur étaient pas supérieurs.**

A Vannes, notre club est devenu important avec ses 250 licenciés.

L'accession en C. F. A. nous donnera une nouvelle impulsion. Dans le prochain groupe je retrouverai des adversaires connus : Châteaudun et Lucé, notamment, que j'ai maintes fois rencontrés en Orléanais.

Notre maintien paraît possible. Il manque certes un patron dans l'équipe. J'espère le trouver à Bourges... Un avant centre et un arrière central de métier seraient suffisants pour compléter une équipe pétrie de qualités, jeune et ardente. Ah, si j'avais dix ans de moins !... »

Le poids des ans handicape maintenant le grand Charles Ducasse que tout Bourges appréciait. Mais il lui reste cette expérience qui conduira l'U. C. K. Vannes vers de nouveaux succès.

Ce Basque, au caractère bien trempé, sera de nouveau Breton l'an prochain. Bourges restera toutefois une ville-étape qu'il ne saurait oublier. C'est à l'ombre de la cathédrale Saint-Etienne qu'il a commencé à connaître son métier d'entraîneur...

R. G.

Roger HOURQUET 25 ans de Racing

Il est professeur d'E.P. et ça se voit !... comme dirait un slogan publicitaire.

Grand, très athlétique, faisant plus que ses 73 kg pour 1,77 m il a déjà le teint hâlé par le premier soleil.

Comme il a le corps tout bronzé et des yeux céruléens dans un visage de gladiateur romain, avec d'épais cheveux bouclés, le bleu ciel et blanc lui va bien.

Si bien qu'il porte ces couleurs, celles du Racing, depuis vingt-cinq ans !

Nous disons bien : vingt-cinq ans, soit un quart de siècle.

Roger Hourquet, né en effet, par accident, dans un train, en 1941, à Mâcon — c'était le retour de l'exode — entra au Racing Club de France dès l'âge de 6 ans.

Il est donc passé successivement par toutes les équipes du grand club parisien depuis les poussins jusqu'aux seniors. Au cours de cette longue carrière il a obtenu plusieurs distinctions et de nombreuses sélections. En 1954 il termina second de la finale nationale du Concours du Jeune Footballeur et peu après premier de la Finale Parisienne du Jeune Footballeur. Il remporta la Coupe Gambardella (Coupe de France des Juniors) en 1959 avec le Racing, bien sûr. Enfin, il fut sélectionné maintes fois dans l'équipe de Paris cadets, puis juniors, international juniors en 1960 et titulaire de l'équipe de France universitaire de 1959 à 1965. Un brillant palmarès auquel il ne manque guère que la consécration de l'équipe nationale amateurs.

Depuis qu'il est senior, Hourquet occupe sans défaillance le poste n° 5 (ou 4) d'arrière en équipe fanion et il fit ainsi partie du onze racingman qui tenta sa chance en C.F.A. en 1966-67.

Pourtant, cette saison, et pour la première fois de sa carrière, Roger Hourquet faillit ne pas avoir la confiance de son entraîneur, Paul Jurilli en l'occurrence, qui avait succédé à Jeampierre. Jurilly voulait rajeunir son équipe, lui insuffler plus d'enthousiasme ; mais après trois mois passés en Réserve Hourquet fut rappelé par son entraîneur qui, aujourd'hui, ne tarit pas d'éloges sur son indéracinable et vaillant défenseur.

Ainsi, pour le dernier match capital (qualificatif au CFA) du Racing contre l'A.S. Mantes, Hourquet, à 31 ans, se montra une nouvelle fois l'un des meilleurs de son équipe par sa sûreté, sa clairvoyance, son placement qui compense un certain manque de mobilité, sa détente sur les balles hautes et son courage.

Roger Hourquet est un garçon très pris, comme la plupart des professeurs d'E.P. qui complètent souvent leur horaire hebdomadaire d'enseignant par des activités diverses. Il assure vingt-deux heures de cours au lycée d'Asnières, mais aussi une trentaine d'heures à la Croix-Catelan, comme maître nageur ou moniteur d'E.P. Il lui arrive même de donner des leçons le dimanche matin à Colombes, de 10 heures à midi, soit juste avant un match. Le racingman est vraiment un garçon courageux !

Son meilleur dérivatif il le trouve encore dans le sport en pratiquant le tennis où il fut classé à 15/2. Il a d'ailleurs l'intention de monter une école de tennis au lycée d'Asnières.

Marié seulement depuis septembre, Roger n'a pas de meilleur supporter que sa jeune épouse Danielle et surtout son père, ex-footballeur des Bleuets de Pau, mais aussi ex-rugbyman de la Section paloise.

Roger Hourquet entamera-t-il une nouvelle saison en CFA avec le Racing ? Il n'en sait rien... Mais, à 31 ans, il songe déjà à d'autres activités et à sa reconversion. Ses dirigeants l'ont pressenti pour relancer une bonne équipe d'Amiens qui soit digne du passé du Racing. D'autre part, pendant deux ans, après le départ de Jeampierre et en attendant l'arrivée de Jurilli, Hourquet fut l'entraîneur intérimaire du Racing. Il ne lui déplairait pas de poursuivre une seconde carrière dans cette voie.

M. H.

Confidentiel

- Dans le cadre du jumelage avec la ville allemande de Singen, près du lac de Constance, La Ciotat vient de disputer deux matches amicaux avec le F.C. Singen 04 qui évolue dans le C.F.A. allemand. A La Ciotat, les joueurs de Singen furent battus par 2 à 1. Ils viennent de prendre une éclatante revanche (6-0), sur le magnifique stadium de Singen. Il est vrai que les Ciotadens ont pu se consoler de ce « carton » par les chaleureuses réceptions dont ils furent l'objet Outre-Rhin. Et ceci explique un peu cela...
- Gaby Robert ayant donné une réponse négative, c'est Ferrero qui continuera à entraîner La Ciotat qui se prépare pour le National. Pas de recrue au nom ronflant, mais quelques jeunes dont on attend le plus grand bien, entre autres, Estornel (Laragne), Ligero (ex-O.M.), Grange (ex-Mazargues), etc. Bretons (ex-Castres et O.M.) a également opté pour La Ciotat où il compte « faire un malheur ».
- La Ciotat a un nouveau président. Il s'agit de M. Victor Giraud, directeur des Chantiers Navals, mécène du club. Jean Tomatis, sur sa demande, a repris le poste de directeur sportif. Objectif des Provençaux : terminer au milieu du tableau.
- Le S.C. Abbevillois a renouvelé sa confiance, pour la saison 1970-71, à l'entraîneur Wicart qu'attend une lourde tâche, tenant compte que certains joueurs quittent le club et qu'il lui faudra mettre au point les nouveaux appelés. Pour l'entraînement des jeunes, il sera secondé par Szafranski et Monchaux.
- Pour le premier match amical de la saison, c'est Quevilly qui donnera la réplique à l'équipe fanion du S.C. Abbevillois.
- Au cours de la dernière assemblée générale, le trésorier du S.C. Abbevillois, M. Alfred Leblond, qui prend sa retraite et va se fixer à Longpré, a fait savoir que le déficit financier, en ce qui concerne le football, atteignait plus de deux millions d'anciens francs.

A six semaines de France-Tchécoslovaquie (3 septembre)

L'ÉQUIPE DU MUNDIAL VICTIME DE L'ÉTÉ DE PRAGUE

(Rudolf DVORAK)

PRAGUE. — Dix sur 16, tel est le bilan de la valse des entraîneurs ! A la date du 1er juillet, dix clubs sur seize ont annoncé un changement de direction technique ! Incroyable... A l'exception du champion Slovan, où Venglos garde la confiance des dirigeants, les quatre autres clubs de tête, à savoir Trnava, Sparta, l'Inter et Teplice, ont procédé à des changements.

Les transferts des joueurs n'ont, par contre, rien de sensationnel. Le plus spectaculaire doit être celui de Popluhar à Brno, club de Division II. L'ancien vétéran du Slovan et rapatrié de l'Olympique Lyonnais devrait terminer ainsi sa longue et riche carrière de footballeur en renom.

Mais deux Josef connus continuent à défrayer la chronique estivale : Josef Marko et Josef Adamec.

Le premier Josef ne tirera aucune gloire au terme de sa carrière de l'entraînement de l'Equipe Nationale. Non seulement il est jugé comme l'un des responsables de la débâcle à Guadalajara pour ses graves fautes dans la préparation et la tactique au cours des matches. Il a déserté aussi au moment où il devait rendre compte de ses responsabilités et a brillé par son absence à la session de la Commission centrale des entraîneurs, où il devait expliquer les raisons de la crise de l'Equipe Nationale ! On a appris que Marko s'est dérobé pour passer de bonnes vacances...

Si l'on peut, de cette façon se moquer de ses responsabilités, il est clair que la crise tchèque est plus grande encore et touche la Fédération entière. Pour des raisons encore difficiles à clarifier, aucun des trois membres de la Commission fédérale des entraîneurs, présents ou observateurs au Mexique, n'a été délégué à Guadalajara et n'a même pas pu suivre à la télévision locale les matches de l'Equipe Nationale. Mais de longues séries de commentaires et les acerbes critiques parues dans la presse ont aidé à découvrir un tas de faits et de fautes qui demandent une explication d'urgence.

Marko est de nouveau convoqué pour le 27 juillet devant la Commission sous peine d'être suspendu de ses fonctions d'entraîneur qu'il assume depuis le début de juillet auprès de l'Inter Bratislava, sans être libéré de la Fédération !

L'autre Josef, c'est Adamec de Trnava. Son cas est tout différent, mais parallèle et significatif pour le moral. Adamec a manqué, dit-on, de combativité sur le terrain, mais il est très résolu à se faire justice. Convoqué devant la Commission de discipline, Adamec ne s'y est pas présenté pour une raison futile. Une semaine plus tard, il n'a pas échappé à la suspension de deux mois, mais qui ne touchera que deux matches de championnat, débutant le 12 août.

Plus grave pour Adamec est, par contre, la suspension d'une année de représentation et de sortie. Cela veut dire qu'Adamec ne pourra jouer ni à l'étranger ni pour son club. En plus, il doit s'attendre à un procès intenté par le journaliste qu'il a blessé à coups de poing à son retour du Mexique.

Mais ce n'est pas tout. Une autre affaire est encore à l'horizon, où Josef Adamec est un des principaux acteurs et dont s'occupe déjà la Fédération. On le verra prochainement.

A deux mois du match contre la France le 6 septembre, L'Equipe Nationale se trouve donc sans entraîneur. La Fédération a donc procédé à la nomination d'un groupe de trois hommes : Vladimir Mirka (l'homme des jeunes), Korcek et Rygr. Ils doivent présenter le 6 août une présélection de vingt joueurs. Il est à prévoir que la nouvelle formation différera sensiblement de celle de la Coupe du Monde, avec l'exclusion des vétérans Horvath, Kvasniak, Adamec et des joueurs qui n'ont pas montré trop de zèle sur le terrain de Guadalajara.

Florian Albert à Vojvodina?

(Jovan VELICKOVIC)

BELGRADE. — La Yougoslavie est l'un des plus grands exportateurs de footballeurs de toutes classes. Des centaines et des centaines d'amateurs ou semi-amateurs jouent en Allemagne, Belgique, France, Hollande, Suisse, Autriche, Turquie et même en Australie... où il y a une grande colonie yougoslave.

Quand on parle de la classe supérieure, on pense à Takac, Galic, Zambata, Brncic et, dans quelques jours, à Belin (Belgique), ensuite Skoblar, Melic, Pantelic, Milutinovic (France), Jusufi, Radenkovic, Soskic, Cebinac (Allemagne).

Il est normal qu'après une dizaine d'années d'exportation la catégorie des hommes exceptionnels s'amenuise. Et il est tout aussi normal que la Yougoslavie commence à importer des footballeurs étrangers !

Vojvodina de Novi Sad a contacté le Rapid de Bucarest pour engager l'avant de l'équipe nationale — Dumitrache — apprécié au Championnat du Monde. Les pourparlers sont avancés.

Vojvodina s'intéresse aussi aux « semi-Yougoslaves » qui opèrent en Hongrie et qui parlent très bien serbe, comme, par exemple, Albert, Dunai, Panczic... Hajduk s'oriente vers la Tchécoslovaquie et s'intéresse beaucoup à Kravalek.

On a calculé que le transfert d'un Albert, Dumitrache ou Kravalek coûte moins que d'enrôler un Yougoslave de catégorie moyenne !

La Fédération n'a dit ni oui ni non. Mais s'il y a une demande officielle, la réponse sera sans doute non.

LE TEMPS DES VACANCES

Uwe Seeler a bien mérité ses vacances après l'extraordinaire Coupe du Monde qu'il vient de jouer à 34 ans. Mais Uwe ne désarme pas. Il a décidé d'être présent pour la reprise de l'entrraînement du Hambourg S. V. Et les publics de la Bundesliga pourront encore, la saison prochaine, admirer les qualités de buteur de ce joueur hors série. Comme vous pouvez les admirer dans le Spécial photos de la Coupe du Monde de Football-Magazine, en vente vendredi.

EUROPE

HOLLANDE (Freddy MARSLAND)

LES MILLIONS DE PHILIPS POUR RENFORCER P. S. V.

AMSTERDAM. — Quelle est l'équipe hollandaise qu'il faudra suivre la saison prochaine avec la plus grande attention ?

Nous supposons que c'est le P.S.V. d'Eindhoven, la ville « lumière » néerlandaise qui aura son mot à dire à l'occasion de la nouvelle et prochaine compétition.

La grande firme Philips, dont l'équipe de P.S.V. dépend, a fait un réel effort en versant plus de quatre millions de francs dans la caisse du club d'Eindhoven, uniquement dans le but d'acquérir des joueurs susceptibles de porter le club au premier plan du prochain Championnat.

P.S.V. a fait, en effet, des achats sensationnels. Parmi les sept joueurs acquis, nous citerons seulement et d'abord : le gardien de but international Jan Van Beveren, dont le montant du transfert dépasse un million de francs. L'équipe de Philips s'est assurée en plus les services de l'international et buteur belge Jean Devrindt et de l'international danois Henning Jensen.

On estime généralement que P.S.V. sera un sérieux concurrent pour Feyenoord et Ajax au cours du prochain Championnat. Les deux puissants clubs hollandais n'ont pas réalisé des achats aussi sensationnels, bien que Feyenoord ait contacté l'excellent Mathias Maiwald, qui constituera un renforcement sérieux du bloc défensif des champions d'Europe. Mais Maiwald est militaire et il a eu la semaine dernière un grave accident d'automobile, le privant de jouer pour sa formation avant deux mois.

Feyenoord avait sérieusement compté sur Maiwald en vue de son prochain match avec Estudiantes de la Plata, en Argentine. Les deux rencontres comptant pour la Coupe intercontinentale auront lieu le 26 août à Buenos Aires et le 9 septembre à Rotterdam. Avant de se mettre d'accord avec les dirigeants argentins, Feyenoord a voulu savoir si les rencontres se disputeraient sportivement, sinon l'équipe de Happel renoncerait volontiers à se déplacer. Un délégué du club de Buenos Aires est spécialement venu à Rotterdam et a rassuré les dirigeants de Feyenoord.

En ce qui concerne d'éventuels autres transferts, tout Rotterdam regrette que les pourparlers pour acquérir Magnusson n'aient pu aboutir.

Pour les champions d'Ajax, le seul achat de valeur a été celui du jeune Israélien Ronné Kalderon, âgé de 18 ans, de Happoel de Tel-Aviv, mais il est encore incertain qu'Ajax puisse disposer de sa jeune vedette cette saison, étant donné que la fédération israélienne exige un an de délai pour tout joueur émigrant à l'étranger. Ajax a déjà fait savoir qu'il attendrait le temps qu'il faut, mais qu'il espère que tout s'arrangera lors des discussions en cours.

Le récent tirage au sort du premier tour de la Coupe d'Europe n'a pas été de nature à surprendre désagréablement Feyenoord. Le club de Rotterdam appréhende cependant la confrontation avec le footbal roumain (l'adversaire n'est pas encore connu). On regrette, par ailleurs, que la première rencontre soit fixée au 16 septembre et qu'elle ait lieu à l'extérieur.

Ajax, de son côté, n'a pas peur de son adversaire Nenduri de Tirana, mais craint l'ambiance albanaise. Le match aller aura lieu également le 16 septembre, dans la capitale albanaise. Les dirigeants d'Ajax examinent en ce moment si les règlements albanais refusent l'entrée à toute personne portant barbe et cheveux longs. Nous pensons à Cruyf, Rynders, Van Dyk et Suurbier. Il ne s'agit que d'un petit problème, mais qui peut avoir des conséquences assez désagréables.

BULGARIE (Georges MILTCHEV)

KOTKOV (4 BUTS) ABAT LE CSKA

A trois journées de la fin du Championnat, Levski Spartak vient de prendre une sérieuse option pour le titre.

En abattant (5-2) son principal concurrent, C.S.K.A., qui le talonnait depuis les matches retour, et en s'assurant une avance de trois points, Levski devrait attendre avec confiance la fin du Championnat, car il n'a plus qu'un déplacement à faire (Bourgas) et à jouer deux fois à domicile.

Le rush final de Levski Spartak est signé par le réveil brutal et efficace de deux hommes longtemps en petite forme ou clients de l'infirmerie : Kotkov, 4 buts, et Vesselinov, 3 buts.

Car Lewski a remporté deux victoires précieuses dans la semaine.

Après avoir terrassé son adversaire principal, Levski est allé chercher une nouvelle victoire à Plevene, afin de consolider son avance.

Pour le derby Levski - C.S.K.A., dont les rencontres qui ont émaillé les championnats bulgares de ces vingt-cinq dernières années ont toujours été pleines de suspense et très serrées, la fédération bulgare a fait appel à un arbitre roumain, M. Riter.

Bien lui en prit.

Car, pour le C.S.K.A., la douche fut plutôt glacée.

A peine le signal initial donné, l'ailier droit de Levski partait à l'attaque, contournait la défense adverse et servait Kotkov qui, dans sa foulée, battait Filipov. On jouait depuis 54 secondes !

Cinq minutes plus tard, Jekov permit certaines espérances aux militaires, mais un hat-trick époustouflant de Kotkov (12e, 35e et 37e) fut le coup de grâce.

Perdant son contrôle, Yakimov frappait sans ballon un adversaire et se voyait expulsé du terrain. Le même sort survenait à Marachliev qui avait injurié et bousculé l'arbitre.

Le match était joué.

C.S.K.A., jouant à neuf, n'avait plus aucune chance et Levski, ne voulant pas accabler son adversaire, se contentait de maintenir sa confortable avance.

Deux nouveaux buts (Vesselinov 69e et Jekov 73e) clôturèrent une rencontre qui (comme toujours) avait soulevé les passions, mais qui fut ternie par des incidents déplorables. Et Yakimov et Marachliev, par leurs gestes inconsidérés, privent de leur concours leur équipe en un moment où elle avait vraiment besoin de tous ses éléments.

Si C.S.K.A. s'est repris contre Donnav (4-1, dont deux buts de l'international Nikodimov), le G.S.K. Slavia, qui semblait assuré de la troisième place, a trébuché à domicile face à Etar.

Et pourtant, Slavia avait bien commencé en menant rapidement 2-0 (buts de Tzekov et Tassev). Mais la coriace équipe de Tizhovo fit un match étourdissant, égalisant et obtenant même la victoire à la quatre-vingt-deuxième minute, sur but de Tonev.

Il reste donc encore trois journées de Championnat.

Les positions restent inchangées. Levski a renforcé ses chances et son match de dimanche prochain, contre Cernomorez, devrait les confirmer, d'autant plus que C.S.K.A. aura à effectuer un déplacement périlleux sans Yakimov, à Plovdiv, face au Locomotive local et son international Bohev.

(26e journée)

Donnav	1	Botev Vratza	1
Krakra	0	Spartax Plevène	2
Cernomore	2	Cernomoretz	0
Etar	2	Trakia	1
Maritsa	1	Marek	2
Levski-Sp.	5	C.S.K.A.	2
Akademik	3	Loc. Plovdiv	1

(27e journée)

G.S.K. Slavia	2	Etar	3
Maritza	1	Akademik	1
Spartak Plevène	0	Levski-Sp.	2
C.S.K.A.	4	Donnav	1
Botev Vratza	1	Loc. Plovdiv	0
Cernomoretz	2	Krakra	0
Trakia	3	Cernomore	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Levski Sp.	46	27	21	4	2	62	16
2. C.S.K.A.	43	27	20	3	4	67	25
3. G.S.K. Slavia ..	36	27	13	8	6	32	26
4. Trakia	33	27	15	3	9	48	31
5. Loc. Plovdiv	29	27	13	3	11	44	39
6. Etar	28	27	10	8	9	33	33
7. Cernomoretz B.	27	27	9	9	9	31	33
8. Cernomore Varna	25	27	9	7	11	36	31
Akademik	25	27	8	9	10	30	30
Spartak Plevene	25	27	10	5	12	25	46
Marek	25	27	11	3	13	38	40
12. Donnav	23	27	7	9	11	24	48
13. Botev Vratza ..	22	27	8	6	13	27	33
14. Maritza	19	27	8	3	16	27	35
15. Krakra	12	27	4	4	19	19	56

Buteurs. — Jekov (C.S.K.A.), 27 ; Dermendjiev (Trakia), 18 ; Kotkov (Levski), 17.

U.R.S.S. (G. MIKHAILOV)

KOZLOV CATAPULTE DYNAMO EN TÊTE

Dynamo Moscou est donc leader (au goal-average).

On s'y attendait, mais on pensait que ce serait pour un peu plus tard.

Car il y avait les deux faux pas, en l'absence de Yachine, qui avaient stoppé le vétéran moscovite.

Et pourtant, Yachine était absent, mais il y avait Kozlov, le nouveau buteur fétiche moscovite, qui, semaine après semaine, inlassablement, marquait des buts, assurait la victoire.

C'est d'ailleurs encore Kozlov qui abattit le leader Kiev. Cela se passait à Moscou, devant 54.000 spectateurs.

Sentant le danger, Dynamo Kiev avait fait appel à tous ses « Mexicains ». C'est peut-être cela qui le perdit, car le rythme de son jeu se trouva modifié.

Certes, l'équipe ukrainienne joua bien. Elle fut souvent menaçante, mais ses internationaux ne surent conclure. Car, en face d'eux, il y avait un Yachine vraiment intraitable.

Les Moscovites se défendirent donc longtemps, avant de passer à leur tour à l'attaque.

Mais, malgré les efforts de Kozlov et de ses camarades de l'attaque, le moment de prendre en défaut la défense de Kiev ne vint qu'après le repos, à la soixante-quatrième minute.

Evrnjikhine attira les défenseurs ukrainiens à la suite d'un de ses folâtres débordements sur l'aile gauche, centra ; Bogovik manqua la passe, mais survint, tel un bolide, Kozlov qui battit irrémédiablement le gardien de réserve Prokhorov (Roudenko étant toujours indisponible).

Kozlov en est à son neuvième but et Dynamo Moscou se retrouve en tête, partageant la première place (coefficient 3,05) avec C.S.K.A. (coefficient 3,02).

Les grands gagnants de la journée sont, d'ailleurs, les différentes équipes de l'organisation, qui placent trois de leurs équipes (Moscou, Kiev et Tbilissi) parmi les cinq premiers.

Le second exploit du jour revient au Club Central de l'Armée.

Les militaires avaient attiré au stade Lénine de Moscou 65.000 spectateurs pour leur derby contre Sparta Moscou.

Il nous faut tout de suite dire que chez le champion rien ne va plus. L'équipe de Kavazachvili se traîne et, malgré la présence de joueurs d'indéniable grande qualité (tels Logopet, Lovtchev, Kisselev, Khoussaïnov, Papaev, Ossianine), la populaire formation moscovite n'arrive pas à retrouver son rythme de jeu passé, à l'image de son buteur Ussianine qui ne marque plus.

Cela ne diminue nullement le grand mérite du C.S.K.A. qui remporta le match par 2 buts à 1 (buts de Kopeïkine et Polikarjov).

Car Sparta avait réussi à égaliser à 1-1 à la soixante-quatrième minute, sur intervention éclair d'Olchanski. Et comme des buteurs comme Fedotov et Ossianine gâchèrent des occasions idéales, il fallut attendre la soixante-seizième minute du match et le but d'Olchanski pour voir les militaires s'assurer la précieuse victoire.

Pour le reste de la journée, après les monotones 0-0 à Rostov, Koutaïssi ou le 2-2 à Odessa, il nous faudra relever la dure bataille que se livrèrent, à Leningrad, Zenith et Chakhter (3-2), et surtout la victoire quelque peu inattendue à Bakou de Neftchi (1-0) sur Dynamo Tbilissi.

Là encore, Tbilissi avait aligné tous ses « Mexicains », avec en tête le buteur Nodia, Metreveli et Khourtzilava. Mais là aussi, comme chez Dynamo Kiev, le rythme de jeu était rompu. Et bien que les « pétroliers » menèrent à la marque dès la vingt-deuxième minute (but de Chevtchenko), le score resta obstinément inchangé.

D'ailleurs, il en aurait pu être difficilement autrement, le jeu ayant été circonscrit entre les deux surfaces de réparation, sans tirs, sans nerf.

(13e journée)

Spartak Ordjon.	0	Pakhtaker	1
Neftchi	1	Dynamo Tbilissi	0
Cernomoretz	2	Dynamo Minsk	2
Torpedo Kout.	0	Ararat	0
Zénith	3	Chakhter	2
Armée Rostov	0	Zaria	0
Dynamo Moscou	1	Dynamo Kiev	0
C.S.K.A.	2	Spartak Moscou	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dynamo Moscou	19	13	8	3	2	21	6
C.S.K.A. Moscou	19	13	8	3	2	23	7
3. Dynamo Kiev ..	18	13	8	2	3	16	9
4. Dynamo Tbilissi.	17	13	6	5	2	19	8
5. Armée Rostov ..	16	13	5	6	2	10	6
6. Torpedo Moscou.	15	13	5	5	3	14	12
Ararat Erevan ..	15	13	6	3	4	11	9
8. Neftchi Bakou ..	14	14	4	6	4	12	9
Zaria Vorochilov.	14	14	4	6	4	7	12
10. Spartak Moscou.	13	13	3	7	3	18	13
11. Torp. Koutaïssi	11	13	2	7	4	7	10
Cernomoretz Od.	11	14	3	5	6	9	13
13. Pakhtakor Tach.	10	13	3	4	6	8	23
14. Dynamo Minsk .	9	13	2	5	6	11	16
Zénith Léningrad	9	13	3	3	7	13	20
Chakhter Donetz.	9	13	2	5	6	9	20
17. Spartak Ordjon.	5	13	0	5	8	8	23

Buteurs. — Kozlov (Dyn. Moscou), 9 ; Nodia (Dyn. Tbilissi), 6 ; Ounanov (Zénith), 6.

AFRIQUE

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

FRANCE ESPOIRS - ALGÉRIE A PARIS

ALGER. — L'ordre du jour de la dernière réunion du bureau fédéral pour la saison 1969-1970 a été particulièrement important, surtout en ce qui concerne le programme de l'équipe nationale.

C'est ainsi que, d'ores et déjà, il a été décidé d'envoyer la sélection nationale effectuer une tournée en U.R.S.S. dans la première quinzaine de septembre et au cours de laquelle elle disputerait quatre matches.

Toujours dans le cadre de la préparation du « onze » national algérien, une sélection des Espoirs rencontrerait, à Paris, la première quinzaine de janvier, les Espoirs français, avant de les accueillir à son tour trois jours plus tard, à Alger.

D'autre part, le championnat national débuterait, en principe, le 20 septembre 1970. Il a été également question de la mise sur pied des prochains championnats de willayas, au nombre d'une quinzaine, et dont la hiérarchie correspondrait à la Première Division, venant juste après les différents championnats régionaux.

MAROC (Henry ZIMEL)

AU W. A. C. LA COUPE

CASABLANCA. — C'est dans un stade absolument comble (environ 30.000 spectateurs) et en présence du roi Hassan II que le W.A.C. de Casablanca a remporté, dimanche, la Coupe du Trône en battant la Renaissance de Settat par 1-0.

C'est la première fois que le W.A.C. remporte cette Coupe, bien qu'il participât pour la cinquième fois à la finale. Quant à la Renaissance de Settat, elle avait remporté ce même trophée l'an dernier, mais, handicapée dès le début du match, elle ne put renouveler son exploit.

Le but de la victoire a été marqué à la vingt-cinquième minute de jeu, à la suite d'une très belle action conduite par l'arrière droit Abdelhak. Celui-ci partait de très loin, longeant la touche. Il se rabattait sur la ligne de but adverse et centrait ; le gardien de Settat, Gabarit, ne put que dégager maladroitement de la main. La balle touchait la barre transversale et Zahid, l'ailier gauche du W.A.C., la reprenait pour la loger dans les filets.

Ce fut véritablement du délire dans ce public qui était tout acquis au W.A.C. Il faut préciser que, à la quinzième minute de jeu, l'arbitre du match, M. Charaf, avait expulsé l'international Slimani, arrière central de Settat (et de l'équipe du Maroc), pour jeu dangereux.

Après le but, et malgré la supériorité numérique, du W.A.C., le jeu fut assez équilibré.

Le W.A.C., qui avait obtenu sa qualification quarante-huit heures plus tôt en éliminant Fès, dans un match à rejouer également par 1-0, a bien mérité sa victoire. Ainsi, ses joueurs, qui étaient champions la saison précédente, ont racheté leur comportement beaucoup plus modeste de cette année en Championnat.

Ils pourront donc une nouvelle fois représenter le Maroc dans les compétitions africaines, et en particulier maghrebine.

L'équipe qui a remporté cette Coupe était formée de :

Abdelkader W Abdelhak, Hamoussa, Abdelaziz, Larbi, Zeghari, Abbes, Bidida, Mehdi, Bakili, Zahid (Ould Aïcha remplace Zahid en deuxième mi-temps).

URUGUAY

(Première journée)

Penarol	3	Defensor	2
Nacional	5	Racing	1
Bella Vista	1	Sud America	0
Liverpool	4	Rampla Juniors	0
Huracan Buceo	1	River Plate	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Penarol	2	1	1	0	0	3	2
2. Nacional	2	1	1	0	0	5	1
3. Bella Vista	2	1	1	0	0	1	0
4. Liverpool	2	1	1	0	0	4	0
5. Huracan Buceo .	2	1	1	0	0	1	0
6. Defensor	0	1	0	0	1	2	3
7. Racing	0	1	0	0	1	1	5
8. River Plate	0	1	0	0	1	0	1
9. Sud America ...	0	1	0	0	1	0	1
10. Rampla Juniors .	0	1	0	0	1	0	4
11. Cerro	0	0	0	0	0	0	0

Buteurs. — Artime (Nacional), 2 buts ; Blanco (Liverpool), 2 ; Cubilla (Nacional), 2 ; Caetano (Penarol), 1 ; Sasia (Defensor), 1 ; Urrusmendi (Defensor), 1 ; Acuna (Penarol), 1 ; Viera (Penarol), 1 ; Prieto (Nacional), 1 ; Diaz (Racing), 1 ; Peralta (Liverpool), 1 ; Paz (Liverpool), 1 ; Alfano (Huracan Buceo), 1.

COULISSES

George Best réaliste : « Football and business au cours d'une intersaison qui prépare un Manchester United tout feu tout flamme ».

Vidinic optimiste : « Le Maroc a surpris au Mexique. Il fera encore mieux ne 1974 avec une équipe que rien ne surprendra plus ».

Labone admiratif : « Ma collection de caps étonne tous mes amis d'Everton ».

Mac Kay commerçant : « Voulez-vous une cravate new look ? J'en fabrique des séries étonnantes en attendant la reprise de Derby County ».

■ C'est don Fernando Daucik qui entraînera la saison prochaine l'Espanol de Barcelone. Cette année il a sauvé San Andres de la relégation.

■ Helenio Herrera en vacances dans les Asturies n'y va pas par quatre chemins : « Je resterai en Italie tant que j'y toucherai plus d'argent qu'ailleurs. »

■ Avant le départ des Anglais pour Mexico, Sir Harold Wilson, alors rutilant premier ministre de Sa Gracieuse Majesté, avait dit : « Si j'étais entraîneur de football je craindrais davantage pour ma place qu'actuellement comme chef du gouvernement ». Or Sir Harold a « sauté » tandis que Sir Alf, lui, reste bien en place malgré le revers. Ce que sont les choses tout de même !

■ On va moderniser le temple du football. En effet, la direction de Wembley va entreprendre la réfection de la pelouse et la construction d'un parking. Coût de l'opération : 420 millions de francs.

■ Le joueur argentin de l'Espanol de Barcelone, Jorge Griffa, raccroche cette saison et retourne à Buenos Aires. Comme il l'avait promis au cas où l'Espanol remonterait en Division I, il vient de faire cadeau de son auto au masseur de l'équipe Pepe Guijarro.

ZAGALO VA FORT

« La proposition que m'a formulée Zagalo pour le renouvellement de son contrat était tellement exagérée que je n'ai même pas eu le courage de faire une contre-proposition » a déclaré le président de Botafogo, Ademar Dutra Castillo.

Le directeur technique de la sélection brésilienne demandait un salaire « astronomique » et exigeait de surcroit la présence permanente au club d'un préparateur physique et du médecin et chirurgien de l'équipe du Brésil, Lidio Toledo.

■ La finale de la Coupe d'Espagne a été télévisée au Venezuela, U.S.A., Panama et à Porto Rico.

■ Les Socios du C.F. Barcelone ont été stupéfaits de voir sur leur écran T.V. un certain Cubilla, membre à part entière de l'Uruguay. Il faut dire qu'il y a trois ans Cubilla était à Barcelone sans pouvoir décrocher la place de titulaire. Alors maintenant qu'il a 10 kilos de plus... on n'en revient pas sur les ramblas.

MERCKX ADMINISTRATEUR

Le conseil d'administration du Racing White, club belge de Division I a été élargi et parmi les nouveaux appelés il y a lieu notamment de citer Eddy Merckx.

Le champion cycliste est, nul ne l'ignore, un fervent supporter du Racing White et il se rend au stade Fallon chaque fois que ses absorbantes activités lui en laissent le loisir.

■ Un timbre qui commémore le « tri-campeao » a été mis en vente au Brésil. Il représente la Coupe Jules-Rimet et coûte 50 cruzeiros.

■ Ramon Mifflin, le « centrocampista » et stratège du Pérou, ira probablement au club brésilien Vasco de Gama.

■ Le Comité des Sports d'U.R.S.S. a décidé de créer une commission chargée de présenter une étude planifiée sur l'amélioration du football soviétique. But visé : augmenter les rencontres entre les jeunes.

■ Sir Alf Ramsey ne change pas : « Nous n'avons rien appris des Brésiliens. Et si le match était à rejouer, je sélectionnerai la même équipe. Nous sommes parmi les meilleurs du monde. » C'est beau l'optimisme !

■ Benfica ira prêcher la bonne parole en Asie. Le club portugais jouera trois rencontres au Japon : deux à Tokio (29 août et 1er septembre) et l'autre à Kobé.

UN ATTACHÉ POUR SIR ALF

Sir Alf Ramsey, directeur de l'équipe d'Angleterre depuis 1963, avec les succès que l'on sait, sauf au Mundial, a vraiment tout fait pour se mettre « les gens à dos ». Comment et où s'entraînaient les joueurs, quelles étaient ses intentions concernant la sélection ou les compositions d'équipes, c'était toujours le mutisme. La victoire en World Cup n'avait fait que renforcer sa position et personne n'avait bronché.

Mais aujourd'hui tout est changé, d'autant plus qu'à Mexico il avait clairement laissé entendre « qu'il aurait préféré un peu moins d'officiels, voués aux cocktail-parties, et un peu plus de joueurs remplaçants ».

En effet, il vient d'être prévu que désormais sir Alf aura en permanence à ses côtés, ou plutôt à ceux de l'équipe nationale, un attaché de presse !

Difficile à avaler, pour Ramsey...

■ Salvador Artigas verse maintenant dans la polémique. Il a dit à des journalistes espagnols, la veille de la finale : « Avec moi Barcelone aurait été champion d'Espagne. » Un nouvel Helenio, don Salvador ?

■ C'est par ces mots que fut accueillie en Argentine la victoire du Brésil sur l'Italie : « Le triomphe de l'être humain sur les gladiateurs deshumanisés. » Quand les « animaux » y vont de leur tirade morale...

■ Pour commémorer le 150e anniversaire de l'indépendance du Brésil, une Coupe du Monde miniature sera organisée. Le général Medici, président de la République, a proposé de l'appeler Copa Pelé. Le roi a répondu : « En 1972 je jouerai cette Coupe ! »

VIVE L'ESPAGNE !

Un club qui marche bien, c'est l'Atletico Madrid. Et pour cause, il va jouer la Coupe d'Europe.

23.000 socios l'an dernier, 40.000 cette saison (2.000 nouveaux en moins de huit jours, la semaine dernière).

Droit d'inscription : 1 franc.

Pour cette somme vraiment modique, vous partez avec une carte, photo comprise, et une place retenue au stade de Manzanares.

■ Luis Suarez en vacances en Galice vint de dire : « Encore un saison à l'Inter de Milan, puis retour au club de mes jeunes amours. La Corogne. »

■ Roque Gaston Maspoli entraînera la saison prochaine Penarol de Montevideo, alors que Washington Etchamendi s'occupera de « l'éternel rival », le Nacional.

■ Le joueur roumain Lazslo Gerghely, stratège du Dinamo Bucarest, a été engagé par le club allemand du Herta Berlin S.C. Gerghely était à Mexico avec la Roumanie.

■ Pour Ladislas Kubala, Tostao est le plus « européen » des joueurs brésiliens.

Mini Mundial « au féminin » à San Siro avec Angleterre - Danemark, le bonheur d'un public plus curieux que passionné.

(A. P.)

PLUIE D'OR SUR LES "ARISTOCRATES"

Selon notre confrère « El Mundo Deportivo » de Barcelone, Pelé, qui a refusé toutes les offres de l'étranger, continuera à jouer à Santos. Il a renouvelé son contrat pour une somme de 800.000 francs. La « Perle Noire » aurait prévu sa retraite pour 1972.

En ce qui concerne Tostao, lui aussi a résigné Cruzeiro de Belo Horizonte, moyennant 800.000 F.

Ajoutons que pour les supporters brésiliens, il y a désormais, en plus du « Roi » Pelé, le « prince » Tostao et qu'à Botafogo, Jairzinho est devenu « l'empereur ».

SPÉCIAL CALCIO

HAMRIN DOYEN DE LA LÉGION ÉTRANGÈRE

La frontière italienne est (et restera) fermée aux étrangers. Voici le tableau des vingt « héros » d'une légion :

Joueurs	Naissance	Arrivée en Italie
Altafini	27- 8-1938	1958-1959
Amarildo	29- 6-1939	1963-1964
Benitez	30-10-1936	1962-1963
Cane	21- 9-1939	1962-1963
Cinesinho	1- 1-1935	1962-1963
Clerici	25- 5-1941	1960-1961
Combin	29- 2-1940	1964-1965
Del Sol	6- 4-1935	1962-1963
Haller	21- 7-1939	1962-1963
Hamrin	19-11-1934	1956-1957
Jair	9- 7-1940	1962-1963
Merighi	17- 2-1941	1962-1963
Morrone	5- 2-1941	1960-1961
Nene	1- 2-1941	1963-1964
Nielsen	26-10-1941	1961-1962
Peiro	23- 1-1936	1962-1963
Schnellinger	31- 3-1939	1963-1964
Sormani	3- 7-1939	1961-1962
Suarez	2- 5-1935	1961-1962
Toro	10- 1-1939	1962-1963

(Le plus jeune est Nene de Cagliari, 28 ans, le doyen Hamrin du Milan A.C., 36 ans.)

Le « Corriere delio Sport » fait remarquer que le nombre total de buts marqués en championnat diminue depuis l'interdiction fédérale (66) :

Saisons	Buts	Canonniers	
1956-1957	845	Da Costa	(22)
1957-1958	880	Charles	(28)
1958-1959	897	Angelillo	(33)
1959-1960	792	Sivori	(27)
1960-1961	812	Brighenti	(27)
1961-1962	770	Altafini	(22)
		Mitani	(22)
1962-1963	741	Manfredini	(19)
		Nielsen	(19)
1963-1964	647	Nielsen	(21)
1964-1965	640	Mezzola	(17)
		Orlando	(17)
1966-1967	613	Vinicio	(25)
1967-1968	504	Riva	(18)
1968-1969	497	Prati	(15)
1969-1970	464	Riva	(21)

■ La Juventus de Boniperti et de Allodi sera le premier club italien à reprendre le travail après la pause d'été. Le 27 juillet, 25 joueurs seront sous les ordres du nouvel entraîneur Picchi.

■ Luis Del Sol, le joueur espagnol qui fut pendant sept ans à la Juventus, a été transféré à la Rome de Helenio Herrera.

■ Le Milan A.C. vient d'acquérir le demi de Lanerossi Vicence, Biasolo, 24 ans, grand espoir du Calcio. On l'a déjà baptisé « le Beckenbauer italien ».

■ Le Calcio ne rouvrira pas les frontières aux footballeurs et techniciens étrangers. Il y a, à l'heure actuelle, vingt joueurs étrangers dans le Calcio, dont seulement cinq sont en dessous de 30 ans.

■ Les calendriers du championnat professionnel italien (A et B) seront pour la première fois établis par l'électronique. Auparavant, le choix était « dirigé ».

■ Le déficit de Rome est de presque deux millards de lires. Le président Marchini a promis de l'effacer en cinq ans.

PELÉ, OUI MAIS...

Une « Exposition internationale du Football » doit se tenir à Londres.

Les organisateurs ont demandé à Pelé, pour cette exposition :

— La couronne en or qui lui fut remise lors de son millième but, qu'il marqua l'an dernier.

— Le ballon, le maillot et les chaussures que « le roi » portait en cette occasion.

— Le maillot et la culotte qu'il avait revêtus lors de la finale à Mexico.

— Une paire de chaussures portée lors de la Coupe du Monde 1958.

Pelé n'a pas dit non, mais il demande que ces menus objets soient assurés pour une somme de 1.500.000 francs actuels !

■ Un père de famille (nombreuse) de Bochum a six fils qui jouent au football. Il vient de demander une licence pour... sa fille de douze ans. L'avenir est vraiment au football féminin.

■ La « bagarre » entre les partisans de Rivera et ceux de Mazzola n'est pas encore terminée en Italie. A tel point que la question est venue devant le parlement à Rome. Un député demande que l'on fasse « toute la vérité » avec des auditions de M. Franchi (président de la Fédération) et de Valcareggi (entraîneur national).

■ Notre confrère « Kicker-Sportmagazin » a classé les meilleurs joueurs allemands. Il en ressort que seuls six footballeurs ont la classe mondiale : Gerd Muller, Overath, Seeler, Schnellinger, Beckenbauer et Vogt.

SIGNÉ SCHEURER

De l'arbitre suisse Rudolf Scheurer, au retour de Mexico :

« Mon impression sur l'arbitrage en général ? Pour moi, en premier lieu, la camaraderie... Aucune rivalité. L'entente était parfaite. Une preuve : j'avais deux amis, l'Israélien et l'Egyptien, lesquels, bien entendu, ne s'adressaient pas la parole. »

■ Il est possible que quatre Mexicains du Mundial jouent dans des équipes belges la saison prochaine. Il s'agit de Padilla, Borja, Gonzales et Pulido.

■ Angelo Benedetto Sormani a été transféré de Milan à Naples pour la coquette somme de 1.280.000 F. Quant à Luis Suarez, il passe de l'Inter à Sampporia Gênes. Montant du transfert : 1 million 200.000 F, mais l'Espagnol, actuellement en vacances dans son pays, a déclaré qu'il n'était pas d'accord.

LETTRE DE SUISSE

Louis MAURER aux commandes

par Raymond PITTET

LAUSANNE. — Depuis des mois et des mois, on attendait que l'Association suisse de football désignât un chef pour l'équipe nationale.

Le retour de Rappan avait fait croire à beaucoup que l'Association patientait, le temps que l'opinion publique accepte l'idée de sa réintégration. Mais il avait été précisé que Rappan deviendrait chef technique du football suisse et que, dans les bureaux veloutés de la Maison des Sports à Berne, il limiterait son activité à « repenser » les structures du football national.

L'engagement de Louis Maurer semble confirmer que c'est bien là l'objectif assigné à Rappan et qu'il s'en contente. On ne saurait imaginer un instant, en effet, que le plus que sexagénaire Maurer se fasse coiffer, en quoi que ce soit, par Rappan. Il se peut aussi que Rappan, après tout, trouve plus intéressant, au soir de sa carrière, de s'occuper de problèmes fondamentaux. Dans les derniers entretiens que nous avons eus avec lui, il nous parut soudainement « re-passionné », comme il le fut aux temps jadis, par la jeunesse, le mouvement des juniors, les problèmes d'organisation.

Louis Maurer n'est pas un inconnu en France puisqu'il s'occupa de l'Olympique Marseille lorsque y jouèrent Célestin Oliver, J.-J. Marcel, Eschmann. Entraîneur en Belgique également, Maurer revint en Suisse voici une dizaine d'années et se chargea du F. C. Zurich qu'il mena au titre par deux fois et même en demi-finale de la Coupe d'Europe contre le Real de Madrid. Passé au Lugano, il conquit la Coupe. Mais la saison dernière des changements se produisirent au F.C. Lugano. Le président qui avait engagé Maurer, M Malfanti, céda son poste à M. Ferrari. La vedette allemande Luttrop créait quelques ennuis à Maurer qui se décida, finalement, à partir.

Il ne partit pas très loin, histoire sans doute de ne pas déménager trop souvent. Comme Bellinzone, ville tessinoise proche de Lugano était en mal d'entraîneur, Maurer alla y travailler. Mais cela sentait l'intérim à 35 kilomètre environ. De fait, l'équipe nationale était dirigée alors par René Hussy, le sympathique entraîneur de Winterthour. Hussy réussit de bons résultats contre la France notamment. Mais en acceptant la charge d'entraîneur fédéral, il avait pris soin de préciser qu'il était retenu pour la fin de la saison 1970, ayant signé un contrat avec Grasshoppers de Zurich.

Maurer n'avait donc qu'à attendre à Bellinzone que le mandat passager de Hussy se termine. Ce qu'il fit.

Par un surcroît d'ironie, Maurer pour se dégager de Bellinzone, vit arriver à sa place... Foni, qui avait été débarqué de la direction de l'équipe nationale après les événements d'Angleterre 1966.

Tout s'est donc remis en place par un savant mouvement circulaire. Maurer, maintenant, a devant lui des tâches simples et précises : redonner une bonne place à l'équipe suisse dans le concert européen, spécialement en vue de la prochaine Coupe d'Europe des Nations ; et essayer de qualifier l'équipe suisse pour la prochaine Coupe du Monde !

★

Un mouvement profond se produit en Suisse. Les équipes romandes, battues au niveau de la haute compétition (Zurich a gagné la Coupe et Bâle le titre, un point devant Lausanne), reprennent leur place dans l'ensemble du football national.

C'est ainsi que les matches de promotion pour l'entrée en Division II, c'est-à-dire la Ligue nationale B suisse, ont permis à deux clubs romands de réussir.

Vevey, tout d'abord, charmante cité des bords du lac Léman, a fêté la première son ascension. Vevey est entraîné par Blazevic, un Yougoslave qui joua à Sion il n'y a pas si longtemps.

Et puis, au terme d'une empoignade terrible, notamment avec les Jurassiens de Delémont, finalement vaincus 1-0, c'est Monthey, une équipe valaisanne, qui a réussi le grand saut.

Monthey, qui eut de grandes heures de gloire dans le football suisse, est entraîné par un autre Yougoslave, Rudinski,

Le Valais possède donc maintenant une équipe de Ligue A, Sion, qui a purgé son temps d'enfer — une saison en Ligue B — et deux équipes de Ligue B : Martigny, qu'entraîne Norbert Eschmann, et Monthey.

En suivant le Rhône et le lac, Vevey et Lausanne-Sports font la jonction avec Servette. Les Romands alignent également La Chaux-de-Fonds, Fribourg et Bienne pour une moitié, en Ligue A, Xamax de Neuchâtel, Urania, Carouge (Genève). Les « points rouges » du football d'élite croissent donc en Suisse romande qui présente à peu près la moitié de l'effectif total.

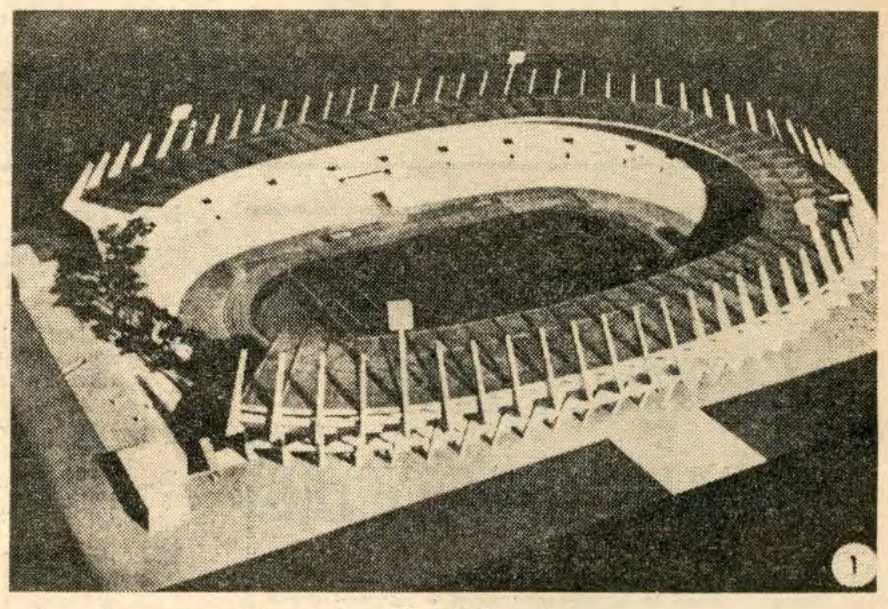
Consolation à certaines déconvenues récentes, mais espoir aussi.

EN SCENE POUR 74!

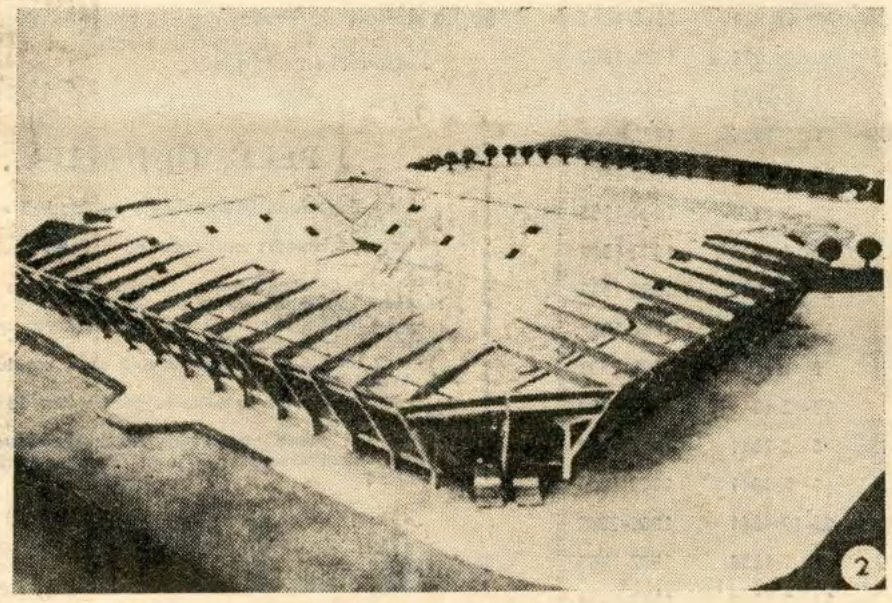
Les Allemands ne perdent jamais de temps. Ils attaquent l'organisation de la Coupe du Monde 1974 avec des moyens énormes et un sens de l'organisation exceptionnels. Le document que nous vous présentons situe neuf des stades où se dérouleront les matches de la compétition finale. Ils sont tous en cours de construction, d'agrandissement ou de rénovation.

A ces neuf stades s'ajoutent ceux de Hanovre, 67.500 (35.500) et Nuremberg, 68.000 (18.000).

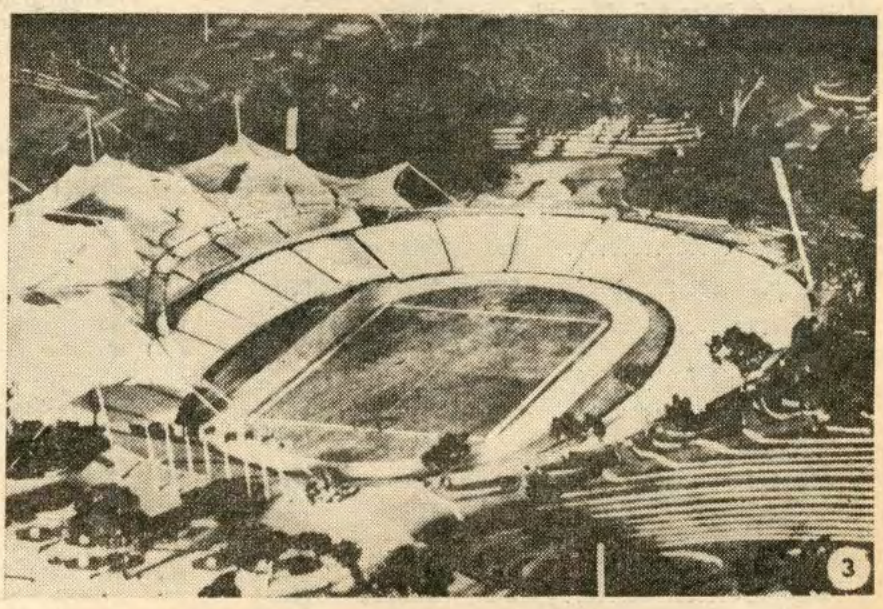
Cet ensemble – fait pour 782.000 spectateurs et évalué à 36 milliards de francs anciens – situe le rayonnement extraordinaire du football en Allemagne. Quelle promesse de succès pour 1974 !



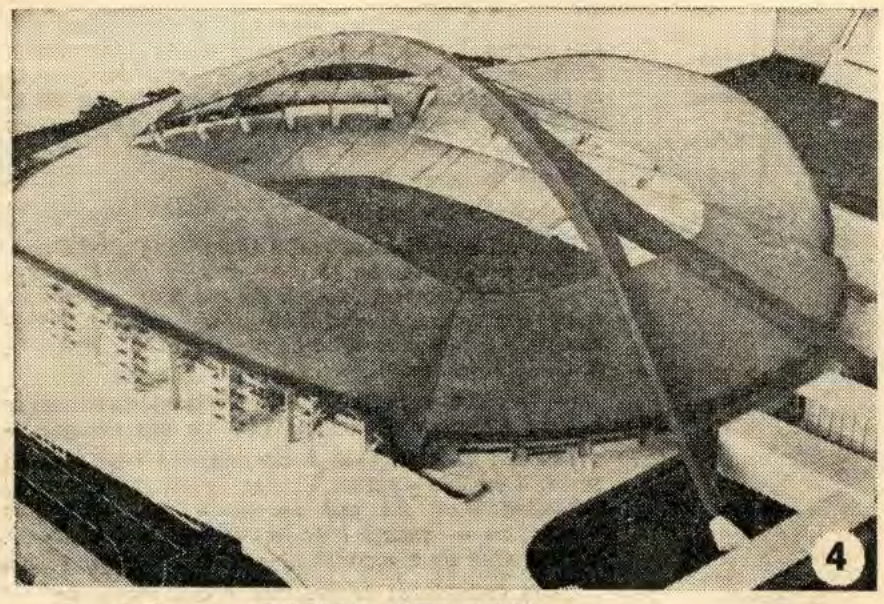
1. ***Dusseldorf,*** **70.000 places (33.500 couvertes).**



2. ***Dortmund,*** **65.000 (60.000).**

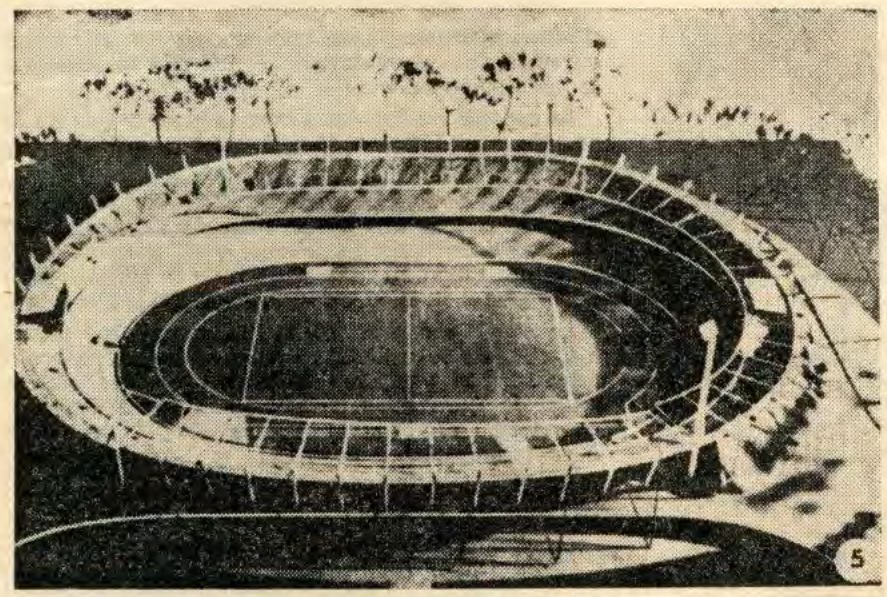


3. ***Gelsenkirchen,*** **70.000 (21.700).**



4. *Cologne*, 70.000 (70.000).

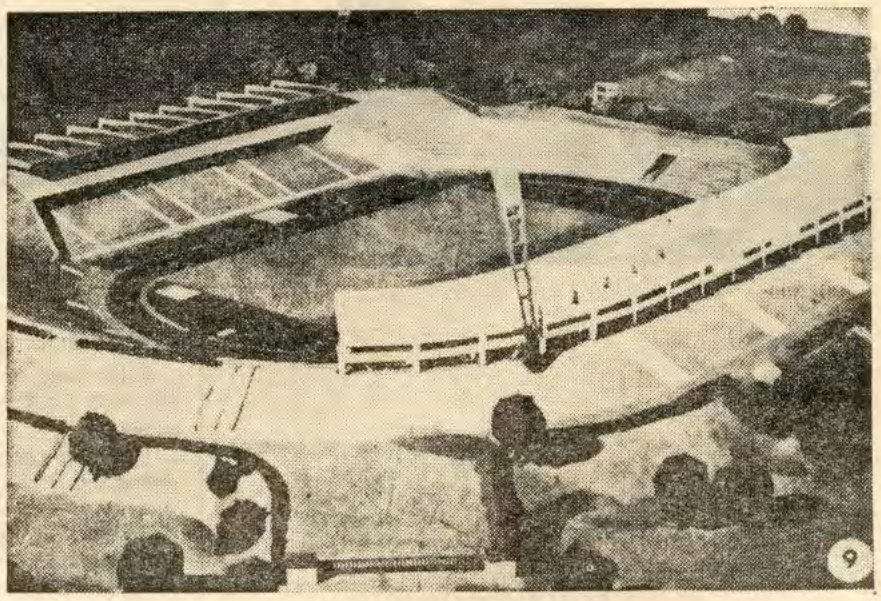
7. *Stuttgart*, 77.000 (34.000).



5. *Francfort*, 66.500 (38.000).

8. *Munich*, 80.000 (80.000 selon un système amovible).

6. *Berlin Ouest*, Stade Olympique, 80.000 (aucune place couverte).



9. *Hambourg*, 68.000 (20.000).

WILFRIED VAN MOER

« France Football » vous conte le roman vrai du football européen. Cette semaine, l'atout maître du Standard dirigé par l'entraîneur français René Hauss.

VAN MOER, LE NUMERO UN BELGE AU MUNDIAL VEUT REUSSIR UNE GRANDE COUPE D'EUROPE EN COMMENÇANT PAR UNE VICTOIRE SUR LES NORVEGIENS DE ROSENBORG.

Dites à un Basque qu'il a l'accent catalan...

Dites donc à un homme du Pays de Waes, comme Wilfried Van Moer qu'il est, probablement, anversois...

L'Escaut sépare la province d'Anvers de la Flandre orientale. Rive droite : Anvers. Rive gauche : Flandre orientale. Depuis Tamise, il n'y a plus de pont possible sur le fleuve. Il faut prendre un « bac » pour le traverser si on a le temps et l'âme romantique. Sinon, on emprunte un des trois tunnels sous l'Escaut qui mettent la route de Gand à portée des Anversois.

Il y a trente ans que le premier tunnel a été percé. Auparavant, Anvers et les Flandriens du Pays de Waes étaient aussi étrangers qu'un Anglais d'un Français. L'accent diffère, comme le genre de vie, comme l'accueil. A Anvers, on traite les gens de haut, comme il sied à des citadins d'une Métropole. Quand un Anversois a dit : « Antwerpen boven », c'est-à-dire « Anvers au-dessus », ce n'est même pas une profession de foi. C'est, pour lui, la proclamation d'une vérité. Au Pays de Waes on traite les gens à la bonne franquette et, parfois, un peu d'ironie se lit dans le regard quand on parle des « Sinjoren », des « seigneurs » anversois.

Voilà le décor planté.

Les acteurs maintenant...

Wilfried Van Moer est né à Beveren, il y a 25 ans. Il était petit, futé, un de ces gosses qui font des niches puis tournent le coin de rue pour ne pas se faire remarquer... Quand il se présenta au SK Beveren (Sportkring veut dire : cercle sportif, en flamand), le délégué le toisa :

— Tu est bien petit, *lui dit-il.* Nous allons t'essayer comme extérieur droit dans l'équipe des cadets... »

Wilfried était habitué à ce qu'on le traitât de la sorte. Il était le « petit », et s'en faisait une raison. Il admettait qu'il ne pût se mêler aux jeux des « grands » — mais il n'en faisait pas de complexes. Le tout était de s'accommoder de la situation.

Vous connaissez le processus classique : on est cadet, scolaire, junior et puis, si on a du talent, on finit par entrer un jour dans l'équipe première de son club de football. Wilfried Van Moer a suivi la filière. Rien de spécial à signaler. Au demeurant, jouer en première au SK Beveren n'était pas, à l'époque, un titre de gloire : Beveren jouait en promotion, c'est-à-dire dans la quatrième division de la hiérarchie du football belge. Comment aurait-il pu avoir d'autres ambitions, alors que ce club est issu d'une commune cossue, mais relativement peu peuplée, sur la route Anvers-Gand.

La capitale du Pays de Waes, la grande ville de la contrée, c'est Saint-Nicolas. Beveren a toujours vécu dans son ombre...

Alors, le miracle se produisit. Cette équipe, exclusivement formée des jeunes gens de l'endroit, brûla les étapes. En quelques saisons, le SK Beveren sauta de la promotion à la Division III, de la Division III à la Division II et, enfin, de la Division II à la Division I.

Le stade contenait 10.000 places — qui toutes n'étaient pas occupées. La tribune de bois était inconfortable. Les vestiaires n'étaient pas plus riches. Mais les journalistes allaient volontiers à Beveren, quand celui-ci jouait la montée en Division I. Ils étaient reçus comme des rois :

— C'est trop gentil de venir nous voir, *disait-on... Le président ajoutait :*

— Vous prendrez bien un « drubbel »...

Un « drubbel », c'est une petite goutte d'alcool, de cet alcool qu'en Belgique on ne peut boire que dans les cercles privés, car la vente en est interdite dans les bistrots.

Aujourd'hui le SK Beveren a fait peau neuve. Il est devenu un cercle valable de Division I. Il a rasé sa petite tribune de bois. Il a érigé des gradins en béton. La salle de réception et les vestiaires sont spacieux. L'accueil est resté pareil. Comme l'esprit d'ailleurs. Est-ce une surprise si, cette année, pour la deuxième fois consécutive, le SK Beveren va remporter le challenge du fair-play remis au club dont les arbitres ont eu le moins à se plaindre pendant la saison ?

Beveren en Division I ? Avec des joueurs comme Janssens, Rogiers, Gassens, Roelants, Buyl, Van Genechten, tous garçons que Wilfried Van Moer a côtoyés, tous garçons avec lesquels il a joué. Seulement quand Beveren accéda à la Division II, Wilfried Van Moer n'était plus là. Impatient de faire carrière et estimant trop exigu le cercle de ses relations habituelles, Van Moer était parti à Anvers, cédant aux sollicitations du doyen des clubs de football belge, l'orgueilleux Antwerp F.C. — lequel occupe, à Deurne, un stade de 60.000 places. A avoir le vertige quand on n'a jamais joué que sur la plaine de Beveren.

Quitter le Pays de Waes pour Anvers, traverser l'Escaut pour jouer le football, c'était presque une désertion. Van Moer ne pensait qu'au football. Mais comme tous ses concitoyens, il a un regard irrité et un geste agacé, quand, négligeant ou ignorant la géographie, on lui dit :

— Wilfried, vous qui êtes anversois...

— *Non, rectifie-t-il... flandrien.*

On peut se tromper puisque, en fait, peu de sportifs ont connu Van Moer, en promotion à Beveren. Beaucoup l'ont découvert à ses débuts en Division I, à l'Antwerp F.C. De bonne fois, ils imaginent qu'il a toujours joué dans le club anversois.

l'or du Standard

par Jacques LECOQ

HARRY GAME A VU JUSTE

Tout en jouant au football, Wilfried Van Moer, comme la plupart des footballeurs belges, exerçait une profession principale. Il était électricien. Il ne s'agissait pas de badiner à ce sujet avec le père Colin, le président général de l'Antwerp F.C. Ce banquier opulent, questionné au titre d'expert par les plus grandes entreprises bancaires européennes, a accepté de fort mauvais gré que son club suive le mouvement professionnel. Il continue à dire :

— Ces plaines de sport sont faites pour permettre aux petits Anversois de jouer.

Le football devrait être, pour eux, ce que le golf est pour lui : l'utilisation des loisirs.

Il a longtemps lutté, puis il a capitulé. L'Antwerp F.C. devrait suivre le mouvement, ne serait-ce que pour ne pas se laisser distancer par son rival local, le Beerschot. Mais M. Colin, les après-midi, quand les classes sont en congé et que les gosses viennent au stade, interrompt volontiers un conseil d'administration pour emmener son interlocuteur à Deurne. Devant les centaines de petits gars, habillés en « rouge et blanc » qui s'escriment sur une dizaine de terrains, il s'exclame :

— Cela, c'est l'Antwerp !...

La section professionnelle, il la gère en homme d'affaires — mais son cœur est resté accroché à cette catégorie de gens qui font du football par plaisir et considèrent l'Antwerp F.C. comme leur deuxième famille.

Wilfried Van Moer arriva de Beveren à l'Antwerp F.C. pour la somme de transfert de 250.000 francs français. C'était un prix important pour un ailier droit, habile, certes, mais qui ne payait pas trop de mine.

— Il manque des goals, *disait-on.*

— *Les arrières ont du mal à le tenir, ajoutait-on.*

— Si Colin a ouvert sa bourse, ce n'est pas sans raison, *disaient les plus perspicaces.*

De mois en mois, Wilfried Van Moer occupait davantage les colonnes de journaux. On parlait même de lui comme d'un ailier droit possible pour l'équipe nationale. On le comparait à Jurion, dont il avait le gabarit et qui joua son premier match de Diable Rouge à l'aile droite.

Wilfried Van Moer pensait à Stan Matthews...

... Jusqu'au jour où l'entraîneur anglais de l'Antwerp, Harry Game, prit Van Moer à part :

— Boy, *lui dit-il (toutes ses phrases commençaient par ce mot-là),* boy, vous ne jouerez plus à l'aile droite. Vous jouerez comme demi. C'est là votre vraie place.

Harry Game parlait un flamand laborieux avec un terrible accent anglais. Van Moer ne connaissait que flamand. Quand la conversation, à l'Antwerp, devenait difficile, on faisait appel soit à Eddy Wauters, l'arrière droit, qui avait poursuivi ses études d'avocat à Harvard, soit à Vicky Mees qui, ayant sauvé une A.T.S. de la noyade, peu après la Libération, l'avait tout simplement épousée.

Van Moer crut avoir mal entendu. Il demanda une traduction complète de ce que lui avait dit Game. Puis, résolument, il secoua la tête :

— Non, jamais, *dit-il.* Je suis un ailier droit. Je ne veux pas changer de place.

Il en fallait davantage pour démonter Harry Game :

— *Alors, vous jouerez en réserve, boy. J'ai un autre ailier droit pour l'équipe première, Beyers.*

Game tourna le dos en sifflotant. Van Moer était scandalisé. Alors quoi ? On allait se passer de Van Moer, l'homme pour lequel on avait dépensé tant d'argent ? Qu'allait-on penser à Beveren ?

La résistance dura une, deux, trois semaines... Jusqu'au jour où Van Moer, penaud et un peu confus, alla trouver son entraîneur :

— Mister Game, je suis à votre disposition.

Game ne sourcilla pas. Ce n'était pas son genre :

— Well, *dit-il,* je vais vous entraîner comme demi droit.

Harry Game avait vu juste. Cet extérieur droit, de talent, mais comme il y en a beaucoup, au fond, devint, en quelques mois, un demi accrocheur, travailleur, clairvoyant, un joueur dont l'Antwerp F.C. ne pouvait plus se passer et dont l'équipe nationale allait avoir grand besoin. Wilfried Van Moer avait trouvé sa voie. Il le doit à Harry Game.

— S'il n'avait pas été aussi têtu, je jouerais, encore, maintenant, à l'Antwerp F.C. comme ailier droit en Division II, *dit-il.*

Car, entre-temps, l'Antwerp F.C., pour la première fois de son histoire, était tombé en Division II. Lontemps il avait été le seul club belge créateur de la Fédération, en 1895, qui n'ait jamais quitté l'élite du football belge.

Les derniers mois passés par l'Antwerp F.C. en Division I, furent pénibles. Il y avait de la brouille dans l'équipe, des dissentiments entre dirigeants et joueurs. Bref, l'Antwerp connaissait cette crise coutumière aux clubs qui ne « marchent » pas. On accusait sa direction d'être restée accrochée à des méthodes désuètes.

— Quand on est riche on ne s'endort pas sur ses louis...

— *C'est pour cela que l'Antwerp est riche. Ces footballeurs professionnels sont insupportables.*

Wilfried Van Moer, peut-être parce qu'il n'avait jamais été un « véritable » Anversois, ressentait le malaise plus que les autres.

— Vivement changer d'air, *disait-il.*

On le traita d'ingrat. Il en sourit.

Ayant eu vent de l'histoire, plusieurs clubs belges s'intéressèrent à Van Moer et firent à l'Antwerp des offres extrêmement avantageuses. Le F.C. Brugeois tenait la corde. Bruges, lui, est un club d'avant-garde, le premier qui se soit mêlé au sempiternel duel Anderlecht-Standard.

Ecoutez l'histoire de Van Moer, telle que la raconte Raymond Arets, dans son livre : « Standard, le grand défi » :

— En principe, tout était réglé avec le F.C. Brugeois, *dit Van Moer.* Je n'avais rien signé, mais j'avais reçu une lettre qui précisait les points les plus importants de façon à ne plus devoir les débattre au moment où tout se réglerait *Les dirigeants brugeois m'avaient même loué une villa au littoral, à Knokke. Personnellement, je n'avais eu aucun contact avec un autre club. J'ai vraiment tiré une drôle de tête quand j'ai vu arriver, chez moi, vers 11 heures du soir, les émissaires du Standard, accompagnés de deux dirigeants de l'Antwerp. On a beaucoup discuté, mais je me suis rapidement rendu compte que les conditions liégeoises étaient plus intéressantes que celles de Bruges, aussi bien pour l'Antwerp que pour moi.*

« A une heure du matin, les signatures étaient apposées sur les formulaires de transfert. *J'étais devenu Standardman alors que quelques heures plus tôt je me voyais déjà Brugeois. C'était une bien curieuse aventure. Moi, de toute façon, j'allais où me guidait mon intérêt. Ce que je voulais, avant tout, c'était de pouvoir, enfin, aller dans un grand club qui jouait le titre. »*

Madame Van Moer fut la plus réticente :

— A Knokke, j'avais une villa. Nous étions en pays flamand. Qu'allons-nous faire à Liège où tout le monde parle français ?

Première concession : le ménage Van Moer irait s'installer à Tongres, une petite ville du Limbourg flamand, à 35 kilomètres de Liége. Le dépaysement serait moins grand.

Les gens de Tongres viennent volontiers à Liège. N'est-ce pas de Tongres que sont originaires des sportifs qui ont fait leur carrière dans la Cité Ardente ? Les internationaux de football : Joseph Vliers, Guillaume Raskin et Willy Saeren ? Le basketter Gilbert Vroonen ?

LE TRANSFERT RECORD

Wilfried Van Moer raconte donc qu'il s'est rendu aux raisons des Standardmen et que l'affaire lui a semblé intéressante. Permettez-nous d'en donner les détails.

Le F.C. Brugeois était décidé à payer 650.000 francs français (nouveaux) pour Van Moer. Le Standard s'était pratiquement aligné sur cette somme. Il offrait 700.000 francs. Van Moer hésitait. Aller dans un club wallon, n'était-ce pas, pour lui, une aventure ?

Alors, le Standard a lâché le paquet :

— 850.000 francs, huit millions et demi de francs belges et n'en parlons plus.

A Bruges, on capitula. Constant Vanden Stock qui passa un an dans le club avant de revenir à ses premières amours anderlechtoises, nous dit :

— Il n'y avait pas moyen de lutter. Je pense que si nous avions fait de la surenchère le Standard serait allé à dix millions, peut-être plus. Il voulait Van Moer...

Réaction à Liège :

— Tant d'argent pour ce petit Flamand ? Est-il vraiment si bon. Attendons de le voir à l'œuvre.

Wilfried Van Moer, je crois vous l'avoir dit, est futé, habile — et très soucieux de ses intérêts. Il a rapidement compris que son avenir était à Liège, mais que, pour y être adopté, il devait au plus tôt apprendre le français. René Hauss — qui ,au début, parlait avec lui un mélange d'allemand et d'alsacien — a été estomaqué des progrès de Wilfried. Depuis toujours, je m'efforçais de parler avec Wilfried un néerlandais à moitié correct, quand, un jour, il me répondit :

— Vous pouvez maintenant me parler français. Je vous comprends très bien.

En trois mois, Wilfried avait été adopté par Liège.

Il faut dire que si on l'avait payé cher, il en donnait pour son argent. René Hauss dit, couramment de lui, qu'il doit avoir... quatre poumons. Van Moer joue à fond, il s'entraîne comme un forcené, il en redemande. Le football, c'est son métier. Il en tire le maximum :

— Je dois le freiner sans arrêt. A l'entraînement comme en match, *dit Hauss,* je n'ai jamais vu un gaillard avec un « coffre » pareil.

Wilfried Van Moer a porté maintenant 14 fois le maillot de Diable Rouge. Il a obtenu, en décembre, le « soulier d'or », la distinction suprême du footballeur belge parce qu'elle est attribuée par ceux qui vivent au plus près la vie du football.

Le « soulier d'or » est une création du grand quotidien flamand « Het Laatste Nieuws ». *Chaque année le journal organise un référendum auquel prennent part une centaine de personnes : les entraîneurs de Division I, les dirigeants de la Fédération qui s'occupent de l'équipe nationale et les journalistes spécialisés. Pour qu'on n'accuse pas* « Het Laatste Nieuws » *de favoritisme dans un pays où les relations communautaires sont parfois tendues, il y a exactement autant de membres francophones que néerlandophones dans le jury. Les journalistes font l'appoint si la balance penche d'un côté quand on questionne les entraîneurs ou les dirigeants.*

Cette année-ci, l'attribution du « soulier d'or » a été un véritable cas de conscience puisque lorsqu'on dépouilla les bulletins, deux joueurs du Standard se disputaient la première place, deux internationaux : Wilfried Van Moer et Nicolas Dewalque.

Van Moer s'est détaché assez nettement. La radio annonça la chose à midi. Trois heures plus tard les deux joueurs se retrouvaient à Sclessin :

— Je regrette, *dit Van Moer.* Je pense que tu méritais le « soulier d'or ».

— *Non, dit Dewalque, masquant mal son intense déception, c'est bien toi le meilleur.*

L'affaire se compliquait, du fait que Dewalque est lui-même limbourgeois et quand Van Moer arriva à Liège, il lui servit bénévolement d'interprète. Y aurait-il un nuage entre les deux joueurs ? On le craignit quand Dewalque fit à la presse une déclaration qui fit froncer le sourcil de Roger Petit, le patron du Standard :

— Si je n'ai pas obtenu le « soulier d'or » c'est parce qu''on me fait jouer à l'arrière central. Un défenseur a peu de chance d'être désigné. Je préfère jouer en réserve — s'il le faut — mais comme demi. C'est ma véritable place.

Un peu de diplomatie (Hauss en a beaucoup)... Dewalque est resté à sa place et Van Moer à la sienne :

— Tu auras ton tour l'an prochain, *a dit Van Moer à son camarade de club.*

Wilfried Van Moer a fait ses débuts dans l'équipe nationale, à la place habituelle de Pierre Hanon, contre la Suisse, à Bruges, le 22 octobre 1966. Depuis, son poste n'a plus été discuté. Wilfried a été le numéro un des « Diables Rouges » au Mexique.

C'est vraiment le professionnel du football dans ce que cela comporte de rigueur, d'attention, de soin. Il mesure le chemin qu'il a parcouru depuis qu'il jouait en promotion. Il a 25 ans...

— Je dois le freiner, *dit Hauss.* Jamais une observation à lui faire.

— *Quel est votre défaut, a-t-on demandé à Van Moer. Car il doit tout de même en avoir.*

Réponse inattendue :

— J'aime trop la cuisine italienne. Les pâtes, cela fait grossir...

Allons, nous voilà rassurés. Car le garçon est sec, presque émacié. Il a la peau sur les os. Ce ne sont pas les spaghettis qui lui feront perdre la forme.

FRANCE FOOTBALL

AU PAYS DES MERVEILLES

JEAN ESKENAZI REVIENT DU BRÉSIL OU LES CHAMPIONS DU MONDE INSPIRENT LA SAGESSE A 80 MILLIONS D'HOMMES

SANDADES DO BRASIL !

Devant la plage de Copacabana, j'ai fait mes adieux à cet excellent compagnon qu'est Alain Fontan. Je l'enviais ! Le veinard... Il allait continuer à déguster ces grands crus brésiliens alors qu'il me fallait retourner à mes piquettes françaises, les bien nommées en l'occurrence.

La vie passait douce, tranquille, indolente dans le plus majestueux des décors et jamais Rio de Janeiro ne m'avait paru plus attachant.

C'était mon quatrième voyage au Brésil.

La première fois, le football n'y était pour rien. Je faisais partie du voyage commémoratif de la ligne Mermoz. En arrivant à Rio de Janeiro, j'avais été frappé par la présentation des journaux, enrichis de plusieurs pages spéciales.

« La conférence des ministres des Affaires étrangères de l'Amérique du Sud », pensais-je. Je devais m'apercevoir bien vite qu'elle était reléguée à l'intérieur, en quelques lignes.

D'abondants suppléments étaient consacrés au tournoi de football des champions sud-américains que Vasco de Gama venait de remporter. Je me frottais les mains. Véritablement, dans ce pays, le football était honoré !

Le lendemain, c'était dimanche, et je demandais à assister à un match. Hélas ! c'était la trêve. Avec des gentillesses qui caractérisent les Brésiliens, on parvient malgré tout à m'en dénicher un. Il se disputait sur un petit terrain des environs de Rio de Janeiro, à San Cristovo, en français, Saint-Christophe. Ma hâte était telle que j'étais présent à l'ouverture des portes. Au bout de dix minutes de spectacle, je trépignais littéralement. J'interrogeais mon cicérone.

— Combien d'internationaux ?

Il me considéra avec surprise, et me dit quand même : Mais le grand match ,c'était Flamengo-America.

C'est à partir de ce jour que j'ai compris comment les recruteurs des clubs français pouvaient s'égarer dans leurs spéculations brésiliennes, mais c'est pourquoi je n'ai pas été étonné lorsque mes compagnons de route de Mexico à Rio de Janeiro me disaient le plus sérieusement du monde :

« Des équipes comme celle qui a gagné la Coupe, le Brésil peut au moins en aligner quatre. »

Incroyable richesse !

Mon deuxième voyage au Brésil eut lieu pour la Coupe du Monde de 1950 marquée par le désastre de la Maracana.

Après tout, dans son histoire, tout le monde ne peut pas avoir un Vadonwa, un Waterloo ou un Caporetto !

Un Maracana c'est beaucoup moins tragique...

En pleine joie populaire j'étais donc heureux de retrouver cette Maracana qui n'était plus le symbole d'une déroute.

Saint Christophe était donc décidément avec moi ! San Cristosa jouait en lever de rideau...

Mais le grand match, c'était Flamengo-America.

Cette dernière équipe est entraînée par Otto Glória, l'ex-Marseillais toujours aussi volubile.

Je n'avais jamais assisté à un match officiel entre deux équipes brésiliennes. C'est un spectacle et même un spectacle sonore !

Dès le coup d'envoi, les joueurs de Samba se mettent en branle et leur cadence dépend des péripéties.

A la fin du match on a un peu mal aux oreilles !

Je me garderai sur la vue d'un match de considérations définitives.

J'ai été tout d'abord sidéré par l'invraisemblable technique des joueurs. Elle est telle qu'ils peuvent se permettre tous les risques. Mais j'avoue que le match était assez monotone. Le remontoir avait beau être d'une qualité rare, les deux toupies tournaient sans provoquer les émotions que vous laissent deux équipes anglaises disputant un match de championnat. C'est sans doute la vitesse d'exécution des formations britanniques qui tient à créer cette impression.

Mais on peut préférer le bourgogne au bordeaux.

En football aussi tout est question de goût.

Et j'ai néanmoins passé un merveilleux après-midi dans un océan de gentillesse.

La victoire de l'équipe du Brésil à Mexico aura encore contribué à cet état d'esprit.

Dans aucun pays du globe, une victoire de l'équipe nationale dans une Coupe du Monde de football n'aurait pu être à tel point un fait historique.

A Brasilia, le président de la République du Brésil suivait évidemment le match à la TV. Quand il se rendit compte que la victoire de ses compatriotes était assurée, il soupira avec allégresse :

— Me voilà tranquille pour deux ans.

Effectivement, cette victoire du Brésil laissera longtemps à l'intérieur du pays des traces bénéfiques qui étaient totalement imprévisibles.

Tous les Brésiliens ont repris le travail avec plus d'ardeur et d'application pour se montrer dignes du comportement d'une équipe nationale qui n'a pas seulement démontré une virtuosité inégalable, mais aussi des vertus cardinales qui méritaient d'être mises en exergue.

La victoire du Brésil, ce n'est pas seulement celle d'une équipe, c'est aussi celle d'un peuple qui se mire dans sa représentation nationale et veut s'aligner sur elle. C'est un phénomène curieux, absolument unique, qui peut faire sourire la vieille Europe, mais qui est pourtant, ici, dans ce coin du nouveau monde, parfaitement admissible.

C'est le football qui inspire désormais la sagesse à toute une nation de 80 millions d'habitants !

Ce n'est certes pas banal. Ce n'est pas ridicule non plus. Et même un pays comme la France aurait tort de ne pas s'en inspirer...